

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

**Le WWOOFing, un tourisme rural participatif
modifiant le lien entre habitants et touristes**

Mémoire présenté

dans le cadre du programme de la maîtrise en développement régional

en vue de l'obtention du grade de maître ès arts

PAR

CLAIRE CHABOT

Juillet 2019

Composition du jury :

Geneviève Brisson, présidente du jury, UQAR

Mario Handfield, directeur de recherche, UQAR

Dominic Lapointe, professeur, UQAM

Dépôt initial : le 28/06/2019

Dépôt final : 01/02/2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI
Service de la bibliothèque

Avertissement

La diffusion de ce mémoire ou de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire « *Autorisation de reproduire et de diffuser un rapport, un mémoire ou une thèse* ». En signant ce formulaire, l'auteur concède à l'Université du Québec à Rimouski une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de son travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, l'auteur autorise l'Université du Québec à Rimouski à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de son travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits moraux ni à ses droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, l'auteur conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont il possède un exemplaire.

C'est quoi une vie d'Homme ?
C'est le combat de l'ombre et de la
lumière. C'est une lutte entre l'espoir
et le désespoir, entre la lucidité et la
ferveur. Je suis du côté de l'espérance,
mais d'une espérance conquise, lucide,
hors de toute naïveté. Aimé Césaire.

REMERCIEMENTS

Je tiens avant tout à remercier mon directeur de mémoire, Mario Handfield, toujours disponible pendant ces presque cinq années, de près ou à distance. Mario m'a ouvert les portes de la recherche universitaire et m'y a donné goût. Il m'a enseigné rigueur et persévérance, qui étaient loin d'être naturelles. Merci Mario de m'en avoir donné les moyens.

Merci aussi aux gérants des trois fermes qui m'ont permis d'avoir un terrain de recherche. Surmenés, passionnés, si hospitaliers et ouverts aux autres, chapeau bas à Chantal, Ludovic, Sarah et Sébastien. J'ose croire que l'agriculture biologique a de belles perspectives devant elle, avec des énergies pareilles.

J'ai reçu deux bourses de militantisme, du SPPUQAR et de l'AGECAR, preuve qu'en tant qu'étudiante étrangère, seul le militantisme rapporte. Merci pour ce soutien, pause dans la précarité que sont les études universitaires sans bourse ou soutien financier.

C'est grâce aussi aux sacrifices et à l'acharnement de parents, grand-parents, arrière-grand-parents, etc., qui ont toujours cru en l'éducation comme arme pour élever leurs enfants, que j'ai pu suivre ces études universitaires. Je les remercie donc pour leur investissement. Merci aux soeur, frère, cousins et cousines, et autres pour leur soutien inexorable.

L'École a un autre avantage, celui de rencontrer des personnes encourageantes et inspirantes, d'un côté ou de l'autre de l'Atlantique. C'est comme cela que j'ai pu réussir. Merci à tous les amis et amies, colocs, et en particulier Agathe, Eve, Ramaëlle, Pierre-André, Tatiana, Thomas, Thomas, Guillaume, Philippe, Ninaï, Jordan, Quentin, Gervy, Mathilde, Laurence... et tous les autres, connus, avant à la maternelle, à l'école, au collège, au lycée, à l'université...! Un merci tout particulier à Jennifer, fruit heureux du hasard, encourageante du début à la fin ; au futur mémoire que tu déposeras, sans aucun doute!

Loca, tes patounes fêlines, ont toujours été les bienvenues.

Paul, le WWOOFing, une nouvelle expérience prévue pour bientôt... et j'espère un jour, en tant qu'hôte. Merci de faire que mes rêves deviennent réalité, damdam.

AVANT-PROPOS

La forme masculine est utilisée dans ce canevas afin d'alléger le texte. S'il avait été possible d'avoir une forme mixte légère et agréable à lire, je l'aurais choisie. Hélas, je n'en ai pas trouvé qui me satisfasse complètement.

RÉSUMÉ

Le WWOOFing est un échange non monétaire entre un volontaire et un hôte, agriculteur d'une ferme biologique. En contrepartie d'être hébergé et nourri, le volontaire donne environ vingt heures de son temps par semaine, pour aider aux diverses activités de la ferme.

Le but de cette recherche est de mieux comprendre le WWOOFing et de l'apprécier comme nouvelle interaction entre touristes et habitants. L'intérêt de cette recherche est dans un premier temps d'analyser le phénomène du WWOOFing au Québec, comme objet sociologique, puis d'essayer de qualifier ses effets sur deux groupes spécifiques : les volontaires (ou wwoofers) et les habitants (non hôtes).

À travers un échange « atypique » - c'est-à-dire non marchand - le WWOOFing devient une nouvelle manière d'envisager le tourisme, où le touriste se transforme en volontaire, en participant au développement de fermes biologiques.

Les populations visées par cette recherche sont à la fois les volontaires et des habitants en contact avec les fermes où étaient hébergés les volontaires. La forme de cette recherche est appliquée, qualitative et non expérimentale. Ce terrain est une étude de cas, basée sur des entretiens avec habitants et volontaires et des observations participantes dans trois fermes québécoises.

Nos résultats de recherche montrent qu'il y a des espaces et fréquences de rencontres spécifiques entre habitants et volontaires : cela engage une relation « authentique », chacun apportant une ouverture à son mode de vie aux personnes de l'autre groupe. L'appréciation et la compréhension des territoires ruraux évolue également tant pour les volontaires que les habitants.

A travers le développement du WWOOFing, nous constatons un changement de comportement du touriste : plus à l'écoute des locaux, plus dans l'action concrète, et moins dans des actions de loisirs et de consommation.

Mots clés : WWOOFing, volontariat, échange, don, agriculture biologique, tourisme alternatif, territoires ruraux.

ABSTRACT

WWOOFing is a non-monetary exchange between a volunteer and a host, such as a farmer of an organic farm. In return for host and feed, volunteers give 20 hours weekly to help in diverse activities of the farm.

The goal of this research is to better understand WWOOFing and analyse it as a new interaction between tourists and inhabitants. The interest of this research is firstly to study WWOOFing in Québec as a sociological object, then consider its effects on two specific groups : volunteers (or wwoofers) and residents (or non hosts).

Across an « atypical » - non-monetary exchange, WWOOFing is a new way to consider tourism, where tourists become volunteers, participating in the development of organic farms.

The target population of this research is both volunteers and residents who are in contact with the farms where they stay as volunteers. This research is applied, qualitative and non experimental, with study cases of 3 Québec farms, as interviews with volunteers and residents and participant observations.

Our research results indicate the existence of dedicated spaces, regular meetings and relationships between volunteers and residents. It commits “authentic” relations : each person brings an opening to his way of life to this other group. There is an appreciation and understanding of rural territories progress for both volunteers and residents also.

Through the development of WWOOFing, we notice behavioural changes from tourists : they are more attentive to residents and engage more in concrete actions and less in leisure and consumerism actions.

Keywords : WWOOFing, volunteering, exchange, gift, organic agriculture, alternative tourism, rural territories.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	VII
AVANT-PROPOS	VIII
RESUME	XI
ABSTRACT	XII
TABLE DES MATIÈRES	XIV
LISTE DES TABLEAUX	XVIII
LISTE DES FIGURES	XIX
LISTE DES ABBREVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	XXI
INTRODUCTION GÉNÉRALE	23
CHAPITRE 1 CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE	29
1.1 CADRE GENERAL DU WWOOFING	29
1.1.1 Etat de la situation : un échange non monétaire mondial en plein développement	28
1.1.2 Etat de la recherche : émergence d’une recherche multidisciplinaire	30
1.1.3 Intentions et contributions de recherche	35
1.2 PROBLEMATISATION DE LA QUESTION SPECIFIQUE DE RECHERCHE	37

1.2.1. Des termes de l'échange déséquilibrés entre habitants et touristes	36
1.2.2. Le WWOOFing comme appartenant au tourisme participatif	37
1.2.3. Le WWOOFing, un échange?	38
1.2.4. Le WWOOFing situé dans la diversité des mobilités contemporaines	39
1.2.5. Question et hypothèse spécifiques de recherche	40
1.3 DIAGNOSTIC PREPARATOIRE EN DEUX ETAPES	43
1.3.1 Analyse de l'inventaire des données de WWOOF Canada	42
1.3.2 Analyse du questionnaire	52
<u>CHAPITRE 2 CADRE THÉORIQUE</u>	<u>63</u>
2.1 QUELLE PLACE DONNER AU WWOOFING COMME OBJET SOCIOLOGIQUE DE RECHERCHE?	63
2.1.1 Testart : le WWOOFing comme échange non marchand de dépendance	63
2.1.2 Kolm, le WWOOFing comme système économique de proximité	64
2.1.3 Godbout : le WWOOFing comme système d'interactions sociales	66
2.2 DISCUSSION THEORIQUE AUTOUR DU DON	68
2.3 CONCEPTUALISATION	70
2.3.1 Les habitants : des accueillants au service de leur territoire	69
2.3.2 Les volontaires, des touristes d'un nouveau genre	71
2.3.3 L'échange non marchand : base du lien entre habitants et touristes	75
2.3.4 La participation, facteur d'appropriation et de valorisation du territoire	76
2.4 QUESTIONS OPÉRATOIRES ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE	79
<u>CHAPITRE 3 MÉTHODOLOGIE</u>	<u>83</u>
3.1 CONTEXTE MÉTHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE	85
3.1.1 Population visée et terrain de recherche	84
3.1.2 Type d'échantillonnage	85
3.1.3 Sélection des participants	87
3.2 DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON REEL : SITUATION GLOBALE DES TERRITOIRES	90

3.2.1 Données statistiques générales	90
3.2.2 Données agricoles régionales	93
3.2.3 Données touristiques régionales	97
3.2.4 Conclusion par ferme	98
3.3 PRESENTATION DES FERMES : CONTEXTE ET ENJEUX	101
3.3.1 Contexte de la ferme 1 (structure et enjeux méthodologiques)	100
3.3.2 Contexte de la ferme 2 (structure et enjeux méthodologiques)	101
3.3.3 Contexte de la ferme 3 (structure et enjeux méthodologiques)	103
3.4 STRATEGIE D'ENQUETE ET D'ANALYSE	105
3.4.1 Procédure de collecte des données	104
3.4.2 Suite de la stratégie d'enquête	107
3.4.3 Stratégie d'analyse	108
3.4.4 Limites de la recherche	111
CHAPITRE 4 PRÉSENTATION DES RÉSULTATS	115
4.1 ANALYSE COMPARATIVE ENTRE LES TROIS FERMES	116
4.1.1 Introduction : objectifs de départ et expériences passées du WWOOFing	115
4.1.2 Dynamiques propres aux volontaires et aux habitants	118
4.1.3 Situation de la ferme et place de l'agriculteur : indicateurs essentiels dans la réussite du WWOOFing	125
4.2 LES MODALITES ET ESPACES DE RENCONTRES DES DEUX ACTEURS	134
4.2.1 Introduction	133
4.2.2 Participation des deux groupes au quotidien ou à l'accueil de l'autre	142
4.2.3 Espaces de rencontres et caractéristiques spécifiques de ces relations	146
4.2.4 Conséquences de ces relations pour ces deux acteurs	150
4.2.5 Conséquences sur la vision du territoire des habitants et des volontaires	153
4.3 CONCLUSION DU CHAPITRE	158
CHAPITRE 5 DISCUSSION DES RESULTATS	164
5.1 INTRODUCTION	165

5.1.1 Sur le coeur du sujet : les relations des volontaires avec les habitants	162
5.1.2 Le WWOOFing appartient-il au volontourisme?	164
5.2 COMPARAISON DES DONNEES SUR LE WWOOFING	167
5.2.1 Sur les profils sociodémographiques : différences entre habitants et volontaires	165
5.2.2 Motivations des volontaires à faire du WWOOFing	169
5.2.3 Retombées du WWOOFing sur la communauté	171
5.2.4 Le WWOOFing, outil de développement territorial utilisé par les habitants	174
5.2.5 Conclusion	175
<u>CONCLUSION GÉNÉRALE</u>	<u>181</u>
<u>ANNEXES</u>	<u>185</u>
ANNEXE I : SYNTHÈSE DES OUVRAGES DONT LE SUJET PRINCIPAL EST LE WWOOFING	185
ANNEXE II : QUESTIONNAIRE ENVOYÉ AUX HÔTES WWOOFING QUÉBÉCOIS	190
ANNEXE III : GUIDE D'ENTRETIEN DESTINÉ AUX HABITANTS	193
ANNEXE IV : GUIDE D'ENTRETIEN DESTINÉ AUX VOLONTAIRES	195
ANNEXE V : TABLEAU DES INDICATEURS	197
ANNEXE VI : SCHÉMA OPÉRATOIRE	201
ANNEXE VII : CERTIFICAT ÉTHIQUE	199
ANNEXE VIII : TABLEAU-SYNTHESE DÉTAILLÉE DES RÉPONDANTS	203
ANNEXE IX : CALENDRIER DE RECHERCHE	204
ANNEXE X : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	205
<u>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES</u>	<u>208</u>

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 - Comparaison de l'échantillon et de la population d'hôtes selon la production principale.....	55
Tableau 2 - Caractéristiques des sept fermes présélectionnées	86
Tableau 3 - IVE pour les municipalités des trois fermes en 2016	91
Tableau 4 - Données générales par MRC (2012-2016)	92
Tableau 5 - Situation agricole générale des trois régions en 2017	94
Tableau 6 - Portrait touristique des trois régions en 2014 (en milliers).....	98
Tableau 7 - Échéancier de la collecte de données.....	106
Tableau 8 - Synthèse des 18 entrevues	114
Tableau 9 - Profil d'insertion et d'expérience du WWOOFing des volontaires rencontrés	117
Tableau 10 - Durée de séjour des volontaires par ferme durant l'année 2015	120
Tableau 11 - Niveau de scolarité et trajectoire professionnelle de chacun des volontaires	135
Tableau 12 - Synthèse des similitudes et différences entre les fermes	160
Tableau 13 - Profil démographique des wwoofers	166
Tableau 14 - Statistiques du profil des wwoofers	169
Tableau 15 - Dix principales raisons pour faire du WWOOFing	170

LISTE DES FIGURES

Figure 1 – Régions administratives où sont situées les fermes hôtes WWOOFing	44
Figure 2 – Types de fermes pratiquant le WWOOFing	46
Figure 3 – Nombre de productions par ferme pratiquant le WWOOFing.....	48
Figure 4 – Types de production des fermes pratiquant le WWOOFing.....	49
Figure 5 – Certifications biologiques détenues par les fermes WWOOFing	51
Figure 6 – Âge du principal ou de la principale propriétaire	53
Figure 7 – Répartition des répondants selon la région administrative	53
Figure 8 – Nombre d’habitants vivant dans la municipalité de la ferme hôte.....	54
Figure 9 – Nombre d’années d’accueil de wwoofers	56
Figure 10 – Nombre de wwoofers accueillis en moyenne par année	57
Figure 11 – Représentation du concept d’habitant	71
Figure 12 – Représentation du concept de volontaire	74
Figure 13 – Représentation du concept d’échange.....	76
Figure 14 – Représentation du concept de participation	77
Figure 15 - Chronologie de la collecte des données.....	83
Figure 16 - Schéma de la procédure d’analyse.....	110
Figure 17 - Perceptions différentes du territoire australien, en fonction du statut de touriste ou de wwoofer	161

Figure 18 - Des changements de comportements éco-responsables173

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

BSL	Bas-Saint-Laurent
DEC	Diplôme d'études collégiales
GIM	Gaspésie-Iles-de-la-Madeleine
ISQ	Institut de la statistique du Québec
IVE	Indice de la vitalité économique
MAPAQ	Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec
MRC	Municipalité régionale de comté
OMT	Organisation mondiale du tourisme
PIB	Produit intérieur brut
TAAM	Taux d'accroissement annuel moyen
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

INTRODUCTION GENERALE

IDÉE PRINCIPALE DE LA RECHERCHE

Le WWOOFing est un échange non monétaire entre un volontaire et un hôte agriculteur d'une ferme biologique ou adoptant des pratiques agroécologiques. En contrepartie d'être hébergé et nourri, le volontaire donne environ vingt heures de son temps pour participer à des activités de la ferme biologique. Ce phénomène de volontariat est à mi-chemin entre les domaines agricole et touristique (Cronauer, 2012). Le WWOOFing est un système basé sur un échange non marchand (Alvarez, 2012), c'est-à-dire que le volontaire travaille en moyenne de quatre à six heures par jour en contrepartie de son hébergement et de repas fournis (Ord, 2010). Ce phénomène mondial existe depuis les années 1970. Actuellement, on compte près de 900 fermes au Canada, dont un peu moins de 150 au Québec (WWOOF Canada, 2019).

On fait pas juste travailler à la ferme. On va se baigner à la plage, on va au village, on rencontre les amis, la famille. Des gens qui vivent ici depuis longtemps (...) Tu es dedans, tu vois le quotidien du monde de la campagne (...) Ca fait de l'inspiration, pis de la motivation, parce que tu vois ça dans la vraie vie, tu dis OK, ça se fait, ça se peut.

Cette volontaire, A. (22 ans), met toute de suite en avant les impacts que peut avoir le WWOOFing dans les échanges entre habitants et volontaires, qu'ils viennent de la campagne ou de la ville, du Québec ou d'ailleurs. Elle pose la question de la rencontre des deux groupes (volontaires et habitants), de la participation de chacun à la vie de l'autre, et des effets de cette participation commune. Voici ici le coeur de notre sujet de recherche.

TRAVAUX ANTERIEURS ET ASPECTS ORIGINAUX DE CETTE RECHERCHE

Le WWOOFing est un objet de recherche assez récent, puisque la première recherche portant principalement sur ce phénomène date de 2001 (McIntosh et Campbell, 2001).

Auparavant, la recherche scientifique sur ce sujet était quasiment inexistante. Suivant la forte augmentation du WWOOFing (Kosnik, 2013), la recherche scientifique s'est grandement développée cette dernière décennie, en particulier au cours des cinq dernières années. Depuis, de nombreuses sciences humaines l'ont étudié et analysé. Nous avons créé un tableau-synthèse des articles portant sur le sujet (Annexe I). Les auteurs ont principalement centré leur recherche sur les effets du WWOOFing pour les volontaires ou pour les hôtes qui les accueillent.

Nous constatons qu'une des motivations des wwoofers à faire ce volontariat est de pouvoir rencontrer des locaux (Deville, 2011). Toutefois, aucune recherche n'a porté sur les effets du WWOOFing sur les habitants, non pas les hôtes, mais bien les voisins, amis, familles qui rencontrent les volontaires. Notre recherche veut donc s'intéresser au lien entre ces habitants et les volontaires, comprendre la nature de ce lien et les effets de ce lien sur les deux groupes. L'intérêt est d'élargir l'analyse du WWOOFing, de comprendre s'il y a des effets au-delà de la ferme, sur des habitants des territoires voisins.

METHODOLOGIE UTILISEE POUR CETTE RECHERCHE

Les populations visées par cette recherche sont à la fois les volontaires et des habitants, en contact avec les fermes où étaient les volontaires.

La collecte de données de cette recherche a été faite en cinq étapes :

- l'inventaire des données disponibles sur le réseau de WWOOF Canada concernant les hôtes ;
- un questionnaire envoyé à ces mêmes hôtes, auquel plus de 30% ont répondu ;
- une sélection rigoureuse des hôtes les plus pertinents pour notre recherche ;
- la visite des fermes avec entretiens de volontaires et habitants et observations sur le terrain ;

- des entretiens supplémentaires sans faire de visites des fermes jusqu'à saturation des données.

La forme de cette recherche est appliquée, qualitative et non expérimentale. Plus spécifiquement, ce terrain est une étude de cas limitée, comportant des entretiens avec habitants et volontaires dans trois fermes. L'échantillonnage prévu pour ce mémoire est de type non probabiliste, réalisé par choix raisonné.

JUSTIFICATION DE LA RECHERCHE

Concentrer sa recherche sur les relations entre wwoofers et habitants et leurs effets, au Québec, paraît alors pertinent. Cela sera donc le cœur de notre sujet de recherche. Parmi les raisons qui appuient l'intérêt d'étudier le WWOOFing sur le plan social, nous notons celles-ci :

- Considérant que le WWOOFing représente plus de 90 000 volontaires au niveau mondial (Kosnik, 2013) qui ont été accueillis dans environ 6 000 fermes (Ord, 2010) de 109 pays (Gericke, 2014), nous pouvons considérer ce phénomène comme un secteur à part entière, à cheval entre agriculture et (volon)tourisme ;
- Le Canada est le quatrième pays en nombre de volontaires et fermes WWOOFing (Yamamoto et Engelsted, 2014) avec près de 1000 fermes (Gericke, 2014) ;
- Étant donné que le WWOOFing est présent dans divers territoires, en majorité au sein de ruralités, plus ou moins éloignées des circuits touristiques traditionnels, il contribue au ralentissement de l'exode rural, au développement de ces régions et à une valorisation de l'image du rural (Ikerd, 2010) ;

Sur le plan scientifique, cette recherche est pertinente puisque que :

- Le Québec compte près de 15% des fermes canadiennes (Cantafio, 2011). Cette recherche constitue la première recherche universitaire francophone sur le WWOOFing. Cela serait aussi la première recherche universitaire sur le WWOOFing au Québec, alors même que le Canada est le quatrième pays au niveau mondial ayant le plus de volontaires et d'hôtes ;
- Il semble que les recherches scientifiques se soient concentrées uniquement sur les effets du (volon)tourisme dans les communautés de pays en développement : « Research on the effect of tourism on host communities has focused on developing countries due to the obvious negative impacts and cultural costs » (Cronauer, 2012 : 10). Il est donc pertinent d'étudier les impacts sociaux du volontourisme, en particulier ceux du WWOOFing, sur les habitants des communautés de pays développés, comme le Canada. « Future research could well examine the social and economic impact for the host community (...) of voluntourism » (Wearing, 2001 : 171) ;
- Le tourisme participatif (dont le WWOOFing fait partie) est un secteur en plein développement, avec encore trop peu de recherches scientifiques portant sur le sujet. Cette recherche apporte donc plus de connaissance dans un secteur touristique en constante augmentation.

OBJECTIFS DE LA RECHERCHE ET RETOMBÉES POTENTIELLES

Le but de cette recherche est de mieux comprendre le WWOOFing et de l'apprécier comme nouvelle interaction entre touristes et habitants. L'intérêt de cette recherche est dans un premier temps d'analyser le phénomène du WWOOFing au Québec, comme objet sociologique, puis d'essayer de qualifier ses effets sur deux groupes spécifiques : les volontaires (ou wwoofers) et les habitants (non hôtes). En partant du constat que les volontaires rencontrent des habitants (non hôtes), notre but est de préciser les modalités de

ces rencontres et leurs impacts, et de pouvoir ainsi répondre à la problématique suivante :

Comment le WWOOFing transforme-t-il la relation touriste/habitant et leurs perceptions des territoires ruraux ?

Le mémoire est composé de cinq chapitres. Le premier traite du contexte général de la recherche et de la problématique. Le deuxième approfondit le cadre théorique et le troisième, la méthodologie employée. Enfin, les chapitres quatre et cinq détaillent respectivement la présentation et l'analyse des résultats.

CHAPITRE 1

CONTEXTE ET PROBLEMATIQUE

1.1 CADRE GENERAL DU WWOOFING

1.1.1 Etat de la situation : un échange non monétaire mondial en plein développement

1.1.1.1 Création et développement mondial du WWOOFing

A l'origine, le WWOOFing (World Wide Opportunities on Organic Farms) a été créé en 1971 en Grande-Bretagne (Alvarez, 2012). Sue Coppard, une secrétaire londonienne, voulait donner une partie de son temps pour aider un agriculteur. Avec d'autres volontaires, elle allait régulièrement aider dans une ferme pour un week-end. L'association WWOOF a alors été créée et signifiait à l'époque : Working Week-end on Organic Farms (Ord, 2010). Les premières associations nationales de WWOOFing ont été créées en Autriche, Australie, Nouvelle-Zélande durant la deuxième moitié des années 1970 (Kosnik, 2011). L'acronyme a ensuite changé de signification afin de devenir Willing Workers on Organic Farms (Kosnik, 2011), dans le but de modifier l'image du WWOOFing : ce n'est plus uniquement des sorties de fins de semaine, mais bien des opportunités plus longues, tant pour les agriculteurs que les touristes.

En 2000, le réseau WWOOF a encore changé de signification lors de la première conférence internationale en Angleterre. L'acronyme se transforme alors en World Wide Opportunities on Organic Farms (Alvarez, 2012). Cette modification permettait de bien distinguer ces volontaires de la main d'œuvre bon marché. Progressivement, le WWOOFing s'est internationalisé et a favorisé la rencontre de locaux (Guttentag, 2009).

Le WWOOFing connaît une forte croissance à partir des années 1990 ; on comptait 50 pays recourant au WWOOFing dans cette décennie. Le nombre d'hôtes a fortement augmenté, puisqu'il est maintenant de plus de 6000 (Ord, 2010). Le nombre des fermes accueillant des

wwoofers a connu une croissance exponentielle, plus particulièrement durant cette dernière décennie (Kotulek, 2011). On peut se demander comment justifier un tel succès. La Nouvelle-Zélande est le premier pays, en nombre de wwoofers et d'hôtes. A titre d'exemple, dans ce pays, il y a eu une augmentation de 153% du nombre de wwoofers entre 1993 et 2003 (McIntosh and Campbell, 2001 : 111). En Australie, on observe une augmentation de 750% durant cette même période (Deville, 2011).

1.1.1.2 Contexte mondial et définitions du WWOOFing

Actuellement, il n'existe pas d'organisation internationale officielle de WWOOFing (Kosnik, 2011), mais on trouve des organisations nationales ou territoriales. En mai 2010, a été créée l'Association internationale de WWOOF (IWA) (WWOOF, 2014) par les associations nationales japonaise, néo-zélandaise, française et australienne. En même temps, a été fondée la fédération d'organisation du WWOOF (FoWo), principalement soutenue par WWOOF Grande-Bretagne (WWOOF Independents, 2014).

Ce mouvement international, présent dans plus de 109 pays (Gericke, 2014), revêt deux formes : 60 pays ont leur propre organisation nationale et 49 pays proposent des fermes sans structure nationale. La Nouvelle-Zélande, l'Australie, les États-Unis et le Canada sont les pays où il y a le plus de fermes hôtes actuellement (Yamamoto et Engelsted, 2014).

Le WWOOFing est un type de volontariat dans une ferme agricole en contact direct avec l'agriculteur (Philip, Hunter et Blackstock, 2010). Cet échange non marchand est une des formes du « volontourisme » (Gericke, 2014). Ce qui fait que ce mouvement est unique, c'est qu'il ne dépend que de la participation et de l'engagement des hôtes et des wwoofers (*ibid.*). Cela sort du volontariat classique, qui se fait souvent avec des volontaires provenant des pays du Nord, qui payent une forte somme d'argent afin d'aider des habitants des pays du Sud (Yamamoto et Engelsted, 2014). Le WWOOFing est une relation plus équilibrée

entre hôte et volontaire par rapport à la majorité du volontariat humanitaire (Wearing, 2001).

1.1.2 Etat de la recherche : émergence d'une recherche multidisciplinaire

Les recherches scientifiques spécifiques à ce sujet ont commencé dans les années 2000 (Kosnik, 2013). L'article scientifique qui a lancé le WWOOFing comme objet de recherche scientifique est celui de McIntosh et Campbell, en 2001 : « Willing Workers on Organic Farms (WWOOF) : A neglected aspect of farm tourism in New Zealand ».

1.1.2.1 A partir des années 2000 : une émergence des recherches scientifiques

L'article fondateur de McIntosh et Campbell (2001) présente le WWOOFing en Nouvelle-Zélande à travers une étude réalisée auprès des hôtes fermiers. Il relève aussi l'absence de recherche scientifique portée spécifiquement sur le WWOOFing : « Despite the importance of farm tourism to many rural communities in New Zealand, there has been no attention given to the contribution of the WWOOF » (McIntosh et Campbell, 2001 : 111).

McIntosh a été la première chercheuse à centrer ces recherches sur ce thème : c'est une professeure néo-zélandaise spécialisée en management touristique et hôtelier (Université de Waikato, 2014). En 2006, elle a publié avec Bonnemann : « Willing Workers on Organic Farms (WWOOF) : the alternative farm stay experience ? ». La deuxième auteure ayant traité du WWOOF est Maycock, auteure américaine qui a publié en 2008 l'article *World Wide Opportunities on Organic Farms (WWOOF)* dans le *Journal of Agricultural & Food Information*. Depuis 2010, le développement de la recherche scientifique s'est diversifié avec de plus en plus d'auteurs traitant de ce sujet, en particulier des étudiants de maîtrise ou

en doctorat. L'ensemble des recherches universitaires est présenté dans le tableau-synthèse (Annexe I).

1.1.2.2 A partir de 2010 : un développement exponentiel récent des études sur le WWOOFing

Les mémoires et thèses universitaires dont le sujet principal porte sur le WWOOFing ont principalement été réalisés par des étudiants d'universités européennes. Cinq proviennent d'Océanie (Australie et Nouvelle-Zélande) et deux d'Amérique du Nord. La manière dont est envisagé le WWOOFing diffère en fonction du domaine d'étude. Essentiellement, les mémoires et thèses ont été produits dans les champs de recherche de l'environnement et du développement (4 : Alvarez, 2012 ; Cantafio, 2011 ; Melin, 2012, Ord, 2010), de l'anthropologie (4 : Bernhopf, 2009 ; Farfeleder, 2012 ; Obojoes, 2007 ; Stateva, 2010), du tourisme (2 : Campbell, 2000 ; Cronauer, 2012), des études des affaires ou du commerce (2 : Dana, 2012 ; Gericke, 2014), de la philosophie (2 : Deville, 2011 ; Kosnik, 2013), de la sociologie (2 : Nimmo, 2001, Seymour, 2007) et de la géographie (1 : Engelsted, 2011).

Deux revues ont publié de nombreux articles de recherche sur le WWOOFing :

- *Journal of Sustainable Tourism* a publié dès 2001, des articles rédigés par A. McIntosh sur le WWOOFing. Depuis, nous avons répertorié une publication assez abondante sur ce sujet (sept articles entre 2001 et 2014) ;
- La revue *Tourism Management* traitait du tourisme à la ferme dès 1992, mais n'a abordé le WWOOFing qu'en 2010, puis en 2013, 2014 et 2018 (cinq articles) ;

D'autres revues ont publié des articles sur le WWOOFing, beaucoup plus ponctuellement :

- *International Journal of Tourism Research* a présenté en 2009 son premier article sur ce sujet. Cet article abordait pour la première fois le volontariat

international dans les pays en développement, comme ayant des impacts négatifs sur le quotidien des locaux ;

- *Annals of Tourism Research* a publié un article sur le WWOOFing (Lyons, 2012) sur le volontariat à long terme, comme un mythe d'une citoyenneté globale ;
- *Journal of Rural Studies* a pris l'exemple du WWOOFing en 2014, pour comprendre comment les activités agricoles étaient réparties en fonction du sexe de la personne ;
- *Journal of Cleaner Production* a publié un des articles de Deville sur le sujet en 2016 et plus précisément sur la collision entre touristes et (travailleurs) volontaires dans des contextes agricoles ;
- *Geoforum* a publié en 2016 un article de Lans sur le WWOOFing au Canada comme partie prenante de l'économie "des soins" (care economy) ;
- En 2016 encore, *Current issues of Tourism* a publié l'article de Mostafenzhad sur les coûts et bénéfices économiques pour les hôtes accueillant des wwoofers.

Au vu de la prédominance des revues spécialisées en tourisme, on se rend compte que c'est bien ici l'aspect touristique qui est mis en avant dans le WWOOFing.

Finalement, on peut regrouper les sujets de mémoire ou thèse en trois catégories :

- Le WWOOFing comme un ensemble de réponses aux défis de notre temps ;
- Le WWOOFing comme alternative au tourisme de masse ou à l'agriculture à grande échelle ;
- La relation entre hôtes et volontaires, un lien complexe mais authentique entre travail et partage.

La plupart de ces recherches portent sur un terrain précis, principalement un pays en particulier. Il existe plusieurs recherches universitaires traitant du WWOOFing au Canada (Cantafio, 2011 ; Gericke, 2014 ; Ord, 2010), mais aucune sur le Québec spécifiquement.

En 2009, Guttentag a publié dans *International Journal of Tourism Research* le premier article qui met en avant les effets négatifs du volontourisme. Il le justifie en expliquant que les besoins et souhaits des locaux ne sont pas souvent pris en compte. Les effets négatifs du volontourisme dont traite Guttentag s'appliquent donc très peu au WWOOFing. A travers une relation plus individuelle et horizontale, le WWOOFing répond tant aux besoins des agriculteurs (hôtes) qu'aux souhaits des touristes (volontaires), qui vivent aux rythmes des locaux et les aident concrètement : « People get involved, they get their body in, and that makes the difference » (McIntosh et Bonnemann, 2006 : 92).

1.1.2.3. Depuis 2015 : un début de mise en lumière des effets négatifs du phénomène

Depuis 2015, des articles commencent à apparaître sur les limites du WWOOFing, en particulier sur les abus de la part des volontaires ou des hôtes (Carvalho, 2016 ; Erbs, 2018 ; McIntosh, 2018). Egalement, la recherche francophone commence à être plus fournie (Carvalho, 2016 ; Erbs, 2018 ; Perrier, 2015a et 2015b). Erbs compare la relation hôte-volontaire à celui du valet et son seigneur dans le contexte historique féodal. Il le justifie par la dette (d'être nourri et logé) qu'il a envers l'hôte : « Le WWOOF constitue l'expérience d'un nouveau sous-prolétariat agricole, qui renvoie aux mécanismes économiques de la féodalité » (Erbs, 2018 : 50). Le propos paraît bien exagéré, puisque contrairement au serf et à son seigneur, l'essence même du volontaire est d'être consentant et motivé par ces tâches dans la ferme.

McIntosh, qui étudie ce phénomène depuis 2001, l'aborde sous un thème nouveau, celui de la crasse, de la saleté (« Tourism and 'dirt' : a case study of WWOOF farms in New Zealand », 2018). Ce thème se justifie à la fois par le travail effectué par les volontaires et

les tensions possibles avec les hôtes. Comme d'autres (Deville, Wearing et McDonald, 2016), elle explique que l'expérience de WWOOFing fonctionnera si les valeurs et motivations des hôtes et volontaires sont similaires ou peuvent être compatibles. C'est la première fois qu'est abordé le manque de responsabilité éthique dans le cadre du WWOOFing.

Le WWOOFing est donc un domaine de recherche émergent depuis une quinzaine d'années. Maintenant que des articles universitaires en ont démontré les effets positifs, les chercheurs se focalisent sur les effets négatifs du phénomène.

1.1.2.4 Classement en cinq catégories

Malgré la jeunesse de cette recherche scientifique, nous observons déjà une certaine diversité de profils et de formes de documents. La manière dont est envisagé le WWOOFing est très variée. Nous proposons un classement en cinq catégories, de l'analyse du WWOOFing la plus macro à celle la plus micro.

Le WWOOFing comme :

- un réseau global solidaire regroupant plus de 100 pays ;
- un secteur touristique proposant une alternative au tourisme traditionnel de masse ;
- une forme d'échange atypique entre deux acteurs : l'hôte et le wwoofers ;
- un ensemble de profils variés des wwoofers selon leurs profils démographiques, leurs motivations, leurs expériences du volontariat et leurs apports personnels qui en découlent ;

- un ensemble diversifié des hôtes, selon leurs productions, leurs profils démographiques, leurs motivations et les coûts et bénéfices de ces expériences.

Ces cinq aspects du WWOOFing sont abordés dans la majorité des documents. Il est difficile de retirer un seul thème par document, étant donné que la plupart traitent de ces cinq catégories interreliées. Cet échange non monétaire est innovant dans le secteur touristique et il propose un meilleur contact avec les agriculteurs et une meilleure compréhension de leurs réalités.

1.1.3 Intentions et contributions de recherche

L'objectif général de recherche est de comprendre comment et pourquoi le WWOOFing diffère du tourisme conventionnel par des interactions nouvelles entre habitants et touristes.

Cette recherche a donc tant des objectifs sociaux que scientifiques :

- Réaliser le premier mémoire francophone sur ce sujet, avec comme terrain de recherche des fermes québécoises ;
- Comprendre de quelle manière le rapport habitant/touriste est métamorphosé par rapport au tourisme traditionnel ;
- Proposer d'étudier un exemple de tourisme en plein développement, le tourisme participatif ;
- Proposer une nouvelle approche des conséquences du tourisme, en prenant l'exemple du WWOOFing, apportant des conséquences positives dans des territoires ruraux de pays développés.

Plus largement, cette recherche conduit à interroger les manières de développer des territoires ruraux. La place du tourisme est à questionner, en particulier en fonction du lien avec les habitants.

Le cas du WWOOFing concerne aussi bien les agents de développement, les structures touristiques, les élus, les habitants, que les agriculteurs eux-mêmes. C'est tant un outil de soutien pour les agriculteurs qu'une ouverture pour les habitants de la municipalité. Le WWOOFing n'a pas un impact économique direct à court terme, mais cela peut être un outil supplémentaire dans la valorisation et la compréhension d'un territoire.

Les retombées ne sont donc pas visibles sur le court terme, comme un apport économique peut l'être. Par l'arrivée de volontaires internationaux, le WWOOFing permet une valorisation du travail de l'agriculteur et de son mode de production biologique. Plus largement, le WWOOFing offre une plus grande place aux habitants dans l'accueil qu'ils font aux volontaires, dans le but de les rencontrer et de les aider.

Enfin, comme cette recherche propose d'étudier le WWOOFing comme phénomène modifiant le rapport entre habitant et touriste, nous proposons des finalités différentes au tourisme et à la manière dont les touristes peuvent impacter les territoires visités.

1.2 PROBLEMATISATION DE LA QUESTION SPECIFIQUE DE RECHERCHE

Nous reviendrons plus amplement dans la partie conceptualisation sur le concept individuel de touriste. Cependant, il est important de comprendre tout de suite les enjeux du développement touristique, du tourisme de masse, afin de mieux cerner l'émergence du WWOOFing.

1.2.1. Des termes de l'échange déséquilibrés entre habitants et touristes

Alors que le tourisme était réservé aux privilégiés au début du siècle dernier, l'accroissement de la richesse, des loisirs et la modernisation des transports ont fait exploser l'activité touristique mondiale (Leclerc, 2008). En 2016, il y avait près de 1,2 milliard de

touristes (OMT, 2016). L'organisation estime d'ailleurs que ce chiffre augmentera de 3,3% par an dans les dix prochaines années. Près de 10% du PIB mondial est issu de ce domaine économique. Le développement du tourisme a donc créé un secteur accessible à une grande partie de la population des pays les plus riches : le tourisme de masse.

Mode de tourisme qui est apparu en raison de la généralisation des congés payés dans de nombreux pays industrialisés, la croissance du pouvoir d'achat, dans les années 1960 permettant aux masses populaires à la part la plus conséquente de la population, de voyager et de soutenir le secteur économique du tourisme. (Réau, 2011 : 13)

Déjà, en 1976, l'UNESCO observait qu'une des limites du tourisme de masse était d'être peu en contact avec les habitants (Unesco, 1976). Dans un contexte de tourisme de masse, l'échange touriste/habitant n'avait donc rien d'équilibré, par une marchandisation importante des services proposés aux touristes.

Les termes de l'échange reposent donc sur un malentendu profond entre un sujet recevant, qui n'est pas en mesure de contrôler la demande réelle du touriste ni de lui imposer le respect de ses valeurs, et un touriste enclin à exporter son statut et à faire prévaloir sa propre culture, au nom des paramètres mercantiles de sa demande de service, relation procédant d'un décalage radical et donc négateur des intérêts et des attentes réciproques. (Gagnon et Gagnon, 2006 : 61)

Les termes de l'échange entre habitants et touristes ne sont pas réciproques et provoquent un décalage entre ces groupes. La population locale perçoit souvent le touriste comme un étranger parmi d'autres, sans aucun sentiment d'attachement aux lieux (Nash, 1989, *in* Gagnon et Gagnon, 2006). La mercantilisation de la relation enlève tout contact dans une relation pourtant de proximité géographique.

Rencontrer des locaux, sans passer par un échange marchand, était donc difficile d'accès (Wearing, 2001). Cet écart a évidemment lieu entre habitants et touristes, en particulier lorsque le touriste a un niveau de vie bien plus important que l'habitant. Cela ne fait

qu'aggraver les inégalités et donc le déséquilibre (du côté du touriste) de l'échange de ces deux acteurs.

1.2.2. Le WWOOFing comme appartenant au tourisme participatif

Les demandes en matière de tourisme se modifient, les touristes étant davantage à la recherche de l'authenticité (MacCannell, 1976). Les touristes viennent moins dans des lieux pour leurs loisirs et davantage pour partir à la découverte des habitudes et traditions des autochtones. C'est exactement le cas du WWOOFing qui propose une immersion dans le quotidien des agriculteurs et une participation aux travaux agricoles. Le WWOOFing transforme la manière de voyager.

Le WWOOFing est donc bien différent du tourisme à la ferme et appartient à un secteur émergent : le tourisme participatif (Bouhini, 2010). Ce tourisme propose une participation double qui ne se fait pas dans le tourisme de masse. Comme l'auteur l'explique, le tourisme participatif, et plus spécifiquement le WWOOFing, permet de se détacher des attractions des territoires et de se focaliser davantage sur les échanges avec les habitants. Ces derniers peuvent mieux s'approprier leur territoire, en présentant leur vision de leur lieu d'habitat aux touristes.

De surcroît, ce qui distingue le WWOOFing du tourisme conventionnel, c'est aussi que les touristes participent bénévolement à des projets de citoyens. La participation des touristes, en échange d'un logement et de repas, transforme les visées du tourisme. Les touristes ne sont pas là pour se divertir, mais bien pour rencontrer et apporter leur part à des projets de résidents locaux (Ooi et Laing, 2010). Les touristes deviennent alors des volontaires et aident au développement des fermes biologiques. Plus généralement, en participant à des structures agricoles ayant un impact écologique réduit, le volontaire investit dans le futur de la communauté (*ibid.*) et laisse une empreinte plus positive qu'un touriste traditionnel.

1.2.3. Le WWOOFing, un échange?

Le WWOOFing est très souvent considéré comme un échange, mais nous pouvons nous questionner sur la nature de cette relation. Certains auteurs, que nous aborderons dans la théorisation, amènent l'hypothèse que chaque échange non marchand est en fait un don. Dans un contexte touristique, cela serait une innovation, en décalage profond avec une marchandisation des services touristiques.

C'est aussi pour cela que beaucoup d'auteurs réfléchissent à la pertinence de considérer le WWOOFing comme du tourisme (Alvarez, 2012 ; Cronauer, 2012, Deville, 2011 ; Deville et Wearing, 2013 ; Gericke, 2014 ; Kotulek, 2011 ; McIntosh et Bonneman, 2006 ; McIntosh et Campbell, 2001 ; Ord, 2010). En effet, dans ces recherches, la question de l'appartenance du WWOOFing au tourisme est récurrente. Finalement, nous comprenons que le WWOOFing n'appartient pas au secteur du tourisme conventionnel. Cela reste une approche du voyage, donc une nouvelle vision du tourisme. Cette innovation en matière touristique apporte des changements dans les finalités du tourisme et dans les interactions et rôles des habitants et des touristes, et plus spécifiquement des volontaires. Nous reviendrons ultérieurement sur la question du WWOOFing et de son appartenance au tourisme.

1.2.4. Le WWOOFing situé dans la diversité des mobilités contemporaines

Au-delà de la question touristique, il est important d'essayer de poser le WWOOFing dans un contexte où les frontières entre travail et quotidien sont de plus en plus floues et où les mobilités contemporaines sont de plus en plus diversifiées.

Comme expliqué précédemment, la nature propre du WWOOFing nécessite un échange entre hébergement et volontariat, transformant donc le lien du travail et du quotidien. Cela implique de faire entrer une personne étrangère dans le cocon privé ou, comme l'expliquent Schmid, Wolf-Dietrich et Urry (2011), d'accepter l'intrusion d'un *alien* dans le monde familial. Les frontières entre sphères privée et publique, entre en-dedans et en-dehors, se modifient. Le tourisme n'est plus un aspect éphémère de la vie sociale, c'est une pratique courante, un point permanent à prendre en compte au quotidien. Pour le touriste, et particulièrement le volontaire, voyager signifie donc également travailler et vivre au quotidien avec des personnes étrangères.

La motivation centrale du touriste est la rencontre de nouveaux paysages, personnes, cultures, etc. (Gibson, 2010). Le tourisme est donc intimement lié à Autrui et à l'arrivée dans de nouveaux lieux, de nouveaux territoires qui ne sont pas familiers aux touristes (*ibid*). La mobilité est donc évidemment au cœur du tourisme. Cependant, elle n'est plus du tout qu'une affaire touristique. Elle concerne tant les objets matériels et immatériels que les personnes et autres êtres vivants.

Tourism and more importantly travel is increasingly seen as a process that has become integral to social life. It is not just about the purchase of second homes and the interconnections between tourism and migration. Rather, every thing seems to be in perpetual movement throughout the world. Most people travel – academics, terrorists, tourists, military people, business people, homeless people, celebrities, migrants, refugees, backpackers, commuters, students, friends – filling the world's planes, trains, ships, buses, cars and streets. In the contemporary world, all sort of political, technological, financial and transprtational changes have been critical in significantly lowering the mobility barriers for many (Hannam, 2007 : 9).

La mobilité est donc au cœur de nos sociétés en mouvement. Elle se développe, se diversifie, et le tourisme n'en est qu'une infime partie.

1.2.5. Question et hypothèse spécifiques de recherche

Partant du problème général suivant : Comment le WWOOFing - à travers la participation des volontaires au quotidien des habitants et la participation des habitants à l'accueil des volontaires – permet-il une nouvelle forme de relation touristique ?, nous pensons, en guise d'hypothèse générale, qu'à travers un échange « atypique » - c'est-à-dire non marchand - le WWOOFing devient une nouvelle manière d'envisager le tourisme, où le touriste se transforme en volontaire, en participant au développement de fermes biologiques.

Cela nous amène à poser le problème spécifique suivant : **Comment le WWOOFing transforme-t-il la relation touriste/habitant et leurs perceptions des territoires ruraux?** Pour nous guider dans la compréhension de cette problématique de recherche, nous avançons comme hypothèse spécifique que le WWOOFing crée des espaces de rencontres entre habitants et volontaires, permettant une meilleure connaissance du mode de vie rural québécois pour les volontaires, et un changement de vision de leur territoire pour les habitants.

Le but de cette recherche est de mieux comprendre le WWOOFing et de l'apprécier comme nouvelle interaction entre touristes et habitants. L'intérêt de cette recherche est à la fois d'analyser le phénomène du WWOOFing comme objet sociologique, tout en essayant de qualifier ses effets sur deux groupes spécifiques : les volontaires (ou wwoofers) et les habitants (non hôtes). En partant du constat que les volontaires rencontrent des habitants (non hôtes), notre but est de préciser les modalités de ces rencontres et leurs impacts.

Le WWOOFing amènerait donc une vision différente du tourisme et un nouveau type d'interaction entre allochtones et autochtones. Ce mémoire cherche à comprendre comment le WWOOFing, à travers une participation plus importante des touristes à la vie locale et un rôle plus grand des habitants au tourisme de leur région, laisse émerger une nouvelle sorte de tourisme, où le contact entre habitants et touristes apparaît majeur.

1.3 DIAGNOSTIC PREPARATOIRE EN DEUX ETAPES

Le réseau de WWOOF Canada existe depuis 1985. Le slogan est : « Living, learning & sharing organic lifestyles ». Actuellement, il y a 935 fermes hôtes à travers tout le pays (WWOOF Canada, 2011a dans Cantafio, 2011). En 1985, il n’y avait que cinq hôtes enregistrés, maintenant c’est la quatrième plus grande organisation mondiale, avec 3960 WWOOFers par an (Gericke, 2014). Au Québec, on comptait 114 fermes WWOOFing en 2015 (WWOOF Canada, 2015) et près de 149 en 2018, soit une augmentation de près de 30% en trois ans (WWOOF Canada, 2018).

Toutefois, aucune connaissance théorique n’existe sur le WWOOFing au Québec. Nous avons donc élaboré un diagnostic en deux étapes : 1) un inventaire des données disponibles sur le site de WWOOF Canada sur les 114 fermes Québécoises accueillant des wwoofers ; 2) un questionnaire préparatoire (voir annexe II) a été élaboré et nous a permis un premier contact avec les fermes. La mise en contact, préalablement à l’entretien, est essentielle, afin d’avoir une meilleure compréhension de la situation.

Le premier contact a été fait avec WWOOF Canada, afin d’expliquer notre démarche de recherche et notre besoin de diffuser le questionnaire à l’ensemble des hôtes québécois. C’est ce qui a été fait trois fois, entre le 17 mars et 1er avril 2015. Nous avons reçu 35 réponses sur les 114 hôtes, soit plus de 30% de participation.

1.3.1 Analyse de l’inventaire des données de WWOOF Canada

Sur le site internet de WWOOF Canada, différentes informations sont fournies pour chaque ferme. Ces données permettent d’avoir un portrait général des hôtes au Québec. Chaque ferme a un profil précis, détaillant :

- Sa cyberactivité (date de mise en ligne du profil, dernière connexion, dernière mise à jour) ;
- Sa région d'habitation ;
- Ses habitudes de vie (alimentation, tabagisme) ;
- Les langues parlées ;
- Sa structure familiale (y compris la présence d'animaux) ;
- Les détails par rapport aux conditions d'accueil des wwoofers (lieu d'hébergement, nombre maximum de volontaires) ;
- Les productions de la ferme et le type de ferme ;
- Sa certification biologique (ou non).

Toutes ces informations ne sont pas pertinentes pour notre projet de recherche. Nous avons donc sélectionné uniquement les données concernant la région d'habitat, les différentes productions de la ferme, le type de ferme et la certification biologique.

1.3.1.1 Sur la région d'origine

Sur les 17 régions administratives du Québec, 14 comprennent des hôtes WWOOFing. Les trois régions qui n'en ont pas sont soit des régions urbaines (Laval), soit des régions isolées, où l'agriculture est limitée et la densité de population réduite (Côte-Nord, Nord-du-Québec).

Les cinq régions administratives ayant le plus d'hôtes WWOOFing sont l'Estrie (27 sur 114, environ 23%), puis le Saguenay-Lac-Saint-Jean (16 sur 114, environ 14%), les Laurentides (13 sur 114, 11%), l'Outaouais (10 fermes, soit 9%) et la Gaspésie, avec 7 fermes, soit 6% (voir graphique page suivante).

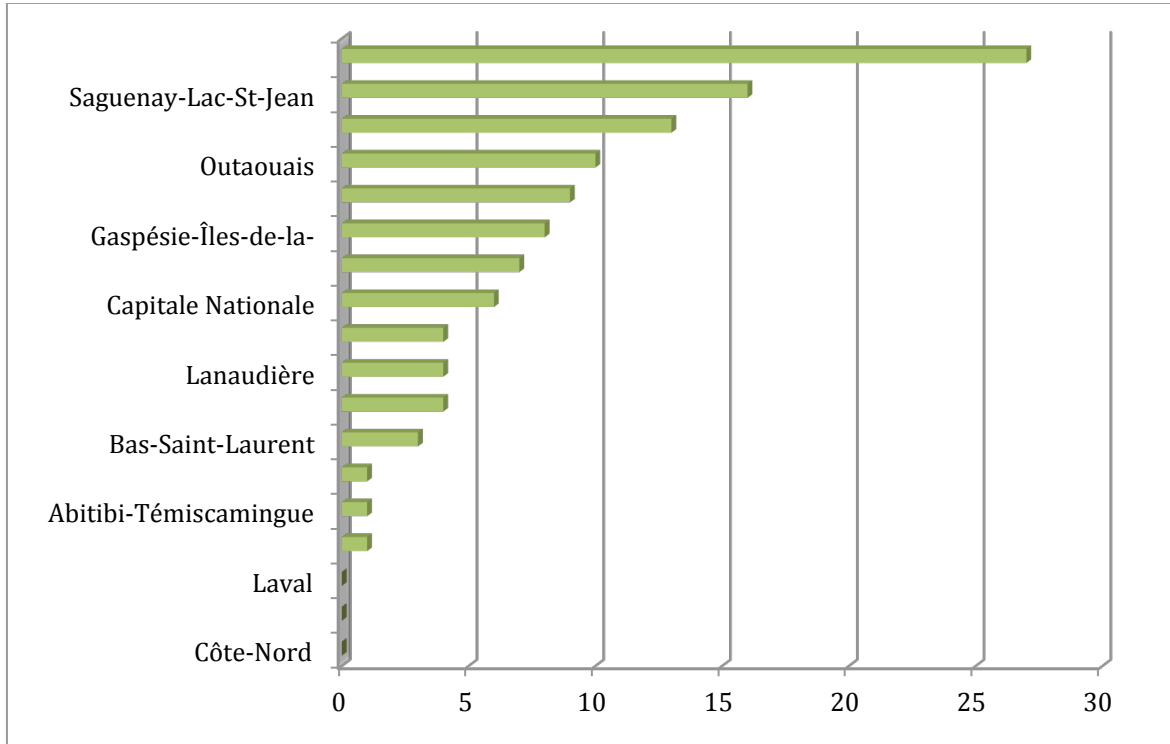


Figure 1 – Régions administratives où sont situées les fermes hôtes WWOOFing

Par une comparaison avec les données du profil régional sur les recettes agricoles, nous allons essayer de comprendre si les cinq régions ayant le plus de wwoofers sont en fait les régions qui ont les plus grosses recettes agricoles au Québec.

En 2013, l'activité agricole au Québec a généré des recettes d'environ 7,8 milliards de dollars (Profil régional de l'industrie bioalimentaire du Québec, 2013). Pour 10 des 17 régions administratives, cela représente au moins 200 millions de dollars. Ces recettes représentent de 3 à 12% du PIB régional, selon les régions (*ibid.*).

Trois régions se partagent près des deux tiers des recettes agricoles du marché québécois : la Montérégie (34%), Chaudière-Appalaches (17%), Centre-du-Québec (12%). Les régions de Lanaudière (7%) et de l'Estrie (6%) arrivent aux quatrième et cinquième rangs en termes de

recettes agricoles. Les autres régions détiennent 5% ou moins des recettes totales de l'agriculture québécoise.

En comparant les cinq premières régions québécoises en termes de nombre d'hôtes wwoofers et celles ayant les plus grosses recettes agricoles, nous constatons qu'il n'y a que très peu de corrélation. En effet, la seule région faisant partie des deux classements, l'Estrie, est la cinquième en termes de recettes agricoles (6%), mais la première en termes de nombre de fermes WWOOFing (23%).

On peut dire que le WWOOFing ne se pratique pas principalement dans les régions québécoises où l'agriculture est fortement présente. C'est d'ailleurs une des conclusions de l'article de Yamamoto et d'Engelsted (2014), montrant justement qu'aux Etats-Unis, la localisation des fermes WWOOFing ne se fait pas dans les régions agricoles typiques.

La localisation des fermes qui pratiquent le WWOOFing semble plus influencée par la volonté de l'hôte de vivre dans une région où il est possible d'avoir une certaine qualité de vie (« lifestyle seeker »). Il convient maintenant de savoir quelle forme prennent les fermes WWOOFing, si cela reste des fermes traditionnelles ou si des formes alternatives existent.

1.3.1.2 Sur la forme de la ferme

Une des informations disponibles sur les hôtes est dans quel type de ferme ils vivent. La réponse est personnalisée, mais plusieurs types de fermes ressortent : les fermes commerciales, les maisons familiales, les communautés, les fermes non commerciales, les centres éducatifs et les sites agrotouristiques.

Il est important de noter qu'aucune définition précise n'est donnée pour chacune des catégories. La réponse donnée relève de la perception que l'agriculteur a de sa propre ferme. À la lecture de chacun des profils des hôtes, nous avons pensé établir une rapide définition de chacune des catégories en se basant sur les descriptifs des fermes.

La ferme commerciale représenterait les fermes où un revenu permet à une ou plusieurs personnes de vivre ; à l'inverse, les fermes non commerciales procurent plutôt un revenu complémentaire ou un apport en nature. Les maisons familiales sont très souvent rattachées à « l'autosuffisance » : des surplus peuvent être revendus au marché, mais la majorité des produits sont réservés au ménage. Les sites agrotouristiques concernent les lieux où le revenu principal passe par l'accueil de touristes. Les centres éducatifs ont une vocation pédagogique afin de faire connaître la vie rurale, en particulier la vie agricole. Enfin, les communautés coopératives agricoles regroupent principalement des groupes de personnes, qui sont plus nombreux qu'une famille.

Il est important de noter que certaines catégories se recoupent, par exemple une communauté coopérative agricole peut être une ferme commerciale, ou non commerciale. Les fermes non commerciales et les maisons familiales sont aussi difficiles à distinguer, puisqu'elles sont toutes les deux des formes où le revenu généré n'a pas pour but de faire vivre un ménage.

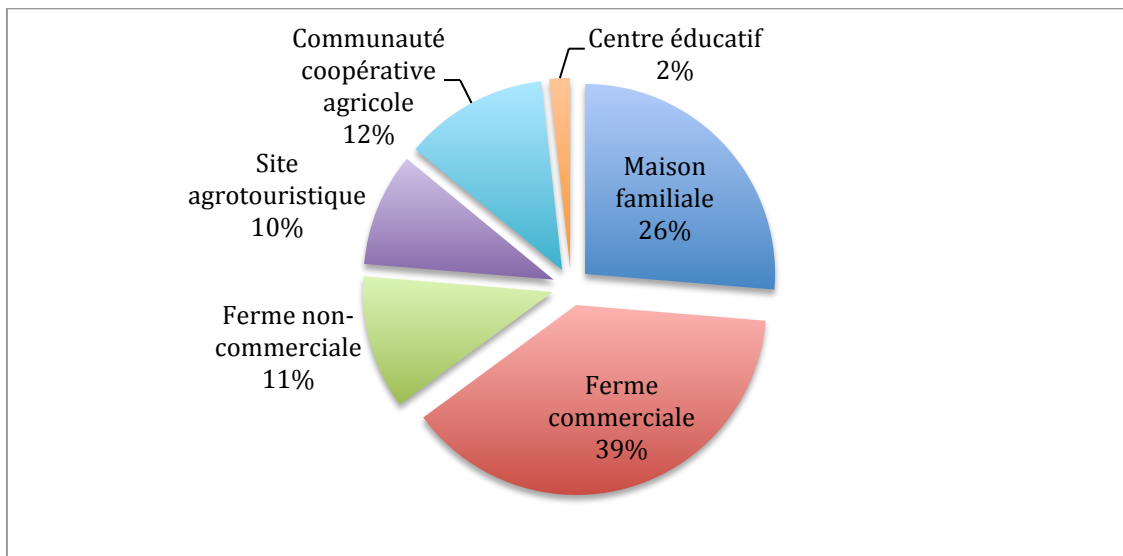


Figure 2 – Types de fermes pratiquant le WWOOFing

Près de 39% des fermes sont commerciales, c'est-à-dire que la majorité des revenus proviennent de l'agriculture. Plus du quart (26%) sont des maisons familiales où l'objectif principal est l'autosuffisance ; dans certains cas, des revenus en sont retirés. Il faut aussi signaler que près de 10% des hôtes sont des sites agrotouristiques, où se mélangent des touristes qui payent leurs nuits, et d'autres, les wwoofers, qui sont au services des premiers, en échange d'un hébergement gratuit.

Il est difficile de pouvoir comparer ces résultats à la situation agricole québécoise générale. En effet, dans l'ensemble des statistiques, le type de la ferme dépend très souvent du revenu des agriculteurs. Par exemple, dans le recensement de 2006 de Statistique Canada, la typologie des familles agricoles se décline en quatre catégories. Cela va de la ferme de retraité où un revenu de pension est versé, à la ferme à faible revenu (moins de 100 000\$), en passant par la ferme d'agrément (moins de 50 000\$ brut par année). La ferme commerciale regroupe quant à elle les petites et moyennes fermes commerciales dont les revenus ne dépassent pas 250 000\$, alors que les grandes fermes concernent celles dont les revenus sont supérieurs à 250 000\$. Il est donc compliqué de pouvoir comparer les formes « alternatives » des fermes qui pratiquent le WWOOFing aux catégories proposées par Statistiques Canada.

Néanmoins, il est important de mettre en avant que les wwoofers aident plusieurs catégories d'hôtes : des agriculteurs, des familles autosuffisantes, des communautés, des centres éducatifs ou encore des sites agrotouristiques. Il semble maintenant important de vérifier quelles sont les productions des hôtes et si elles sont diversifiées ou non.

1.3.1.3 Sur les productions de chaque ferme

Il y a 370 productions agricoles pour les 114 fermes WWOOFing du Québec. Toutes ces productions sont autant d'activités possibles pour les volontaires. L'intervalle du nombre de

productions par ferme varie de 1 à 10. On en dénombre en moyenne trois par ferme. En fonction du nombre de productions, on voit émerger trois types de fermes :

- o celles plus spécialisées : 46 fermes sur 114 (40%) font une à deux productions ;
- o celles plus diversifiées : 43 fermes sur 114 (37%) ont de trois à cinq productions ;
- o les fermes très diversifiées : 26 fermes sur 114 (23%) font six productions et plus.

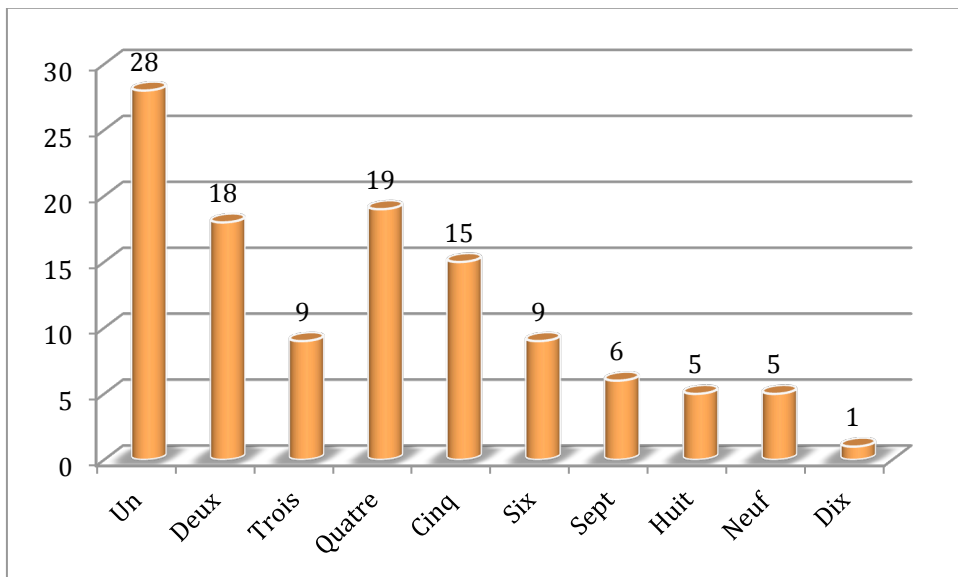


Figure 3 – Nombre de productions par ferme pratiquant le WWOOFing

Nous constatons ici une grande polyvalence, en termes d'activités productives agricoles des hôtes. Cela s'explique en partie par la volonté d'autosuffisance de certaines fermes.

L'ensemble de ces activités sont regroupées dans 15 catégories de productions agricoles différentes, que l'on peut simplifier en les catégorisant en cinq types :

- L'élevage d'animaux de ferme traditionnels (volaille, vaches, cochons, chèvres, moutons) ;
- Les activités d'élevage d'autres animaux (ex. : équidés et abeilles) ;
- Les cultures liées au potager ou au verger (légumes et fruits) ;
- Les autres activités de culture ou de cueillette (ex. : sylviculture, herbes médicinales ou culinaires, etc.) ;
- Autres activités (semences, ménage dans des sites agrotouristiques, etc.).

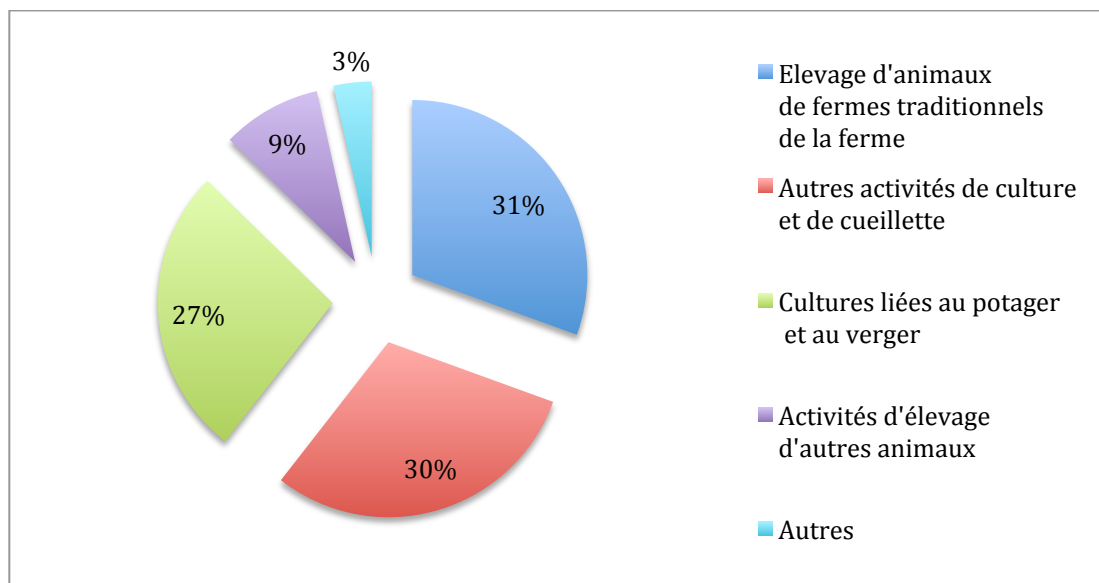


Figure 4 – Types de production des fermes pratiquant le WWOOFing

Les trois activités principales (plus ou moins 30% chacune) sont les cultures de légumes et fruits, les activités d'élevage d'animaux de ferme et les autres activités de culture et de cueillette. Bien que ces groupes d'activités comptent un nombre important de sous-

activités, cela permet de dresser un portrait général qui diffère grandement du portrait dépeint dans le profil régional de l'industrie bioalimentaire du Québec.

En fonction du tableau 2 présenté aux pages 18 et 19 de ce profil (version 2013), la comparaison entre les recettes agricoles en dollars et les types de productions des fermes qui pratiquent le WWOOFing comporte des limites méthodologiques, puisque les valeurs comparées n'ont pas exactement la même mesure. Toutefois, à titre indicatif, on se rend compte que les deux tiers des recettes agricoles québécoises passent par des productions d'élevage d'animaux de ferme. Les jardins et vergers n'occupent que 7% des recettes agricoles québécoises. Nous constatons donc que les productions des fermes des wwoofers sont très peu représentatives des recettes agricoles québécoises.

1.3.1.4 Sur les certifications biologiques des fermes

Le WWOOFing est fondamentalement lié à une agriculture plus naturelle et durable, puisque l'accueil de volontaires se fait dans des fermes dites « biologiques » (Kosnik, 2013). Il est intéressant de savoir combien de fermes ont des labels biologiques (ex. : Ecocert Canada, Québec-Vrai, etc.). A travers la figure 5, nous remarquons qu'une majorité des fermes n'ont pas de label biologique. Le fait que les fermes n'aient pas de label officiel n'enlève pas leur caractéristique de fermes « naturelles » ou écologiques, utilisant peu ou pas de substance chimique et étant les moins polluantes possibles.

Plusieurs raisons sont données pour les fermes qui n'ont pas de label biologique : les démarches sont trop compliquées, pas d'intérêt pour ceux dont l'objectif est l'autosuffisance. Certains expliquent aussi qu'ils dépassent les exigences de ces labels. Dans tous les cas, on compte tout de même 27% de fermes labellisées biologiques, ce qui est quasiment quatre fois plus important que dans l'ensemble des fermes agricoles québécoises (Recensement de l'agriculture, 2006).

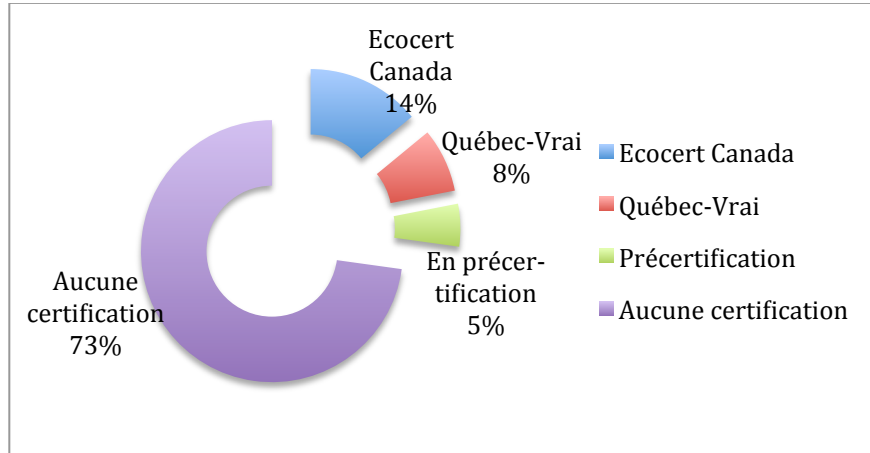


Figure 5 – Certifications biologiques détenues par les fermes WWOOFing

1.3.1.5 Conclusion et limites de cet inventaire

Ce répertoire des fermes québécoises pratiquant le WWOOFing permet de dessiner un premier portrait des hôtes. Nous avons mis en avant que les hôtes habitaient des régions rurales mais pas uniquement les régions les plus fortement agricoles. Les formes de fermes sont variées ; les fermes commerciales typiques sont les plus présentes mais demeurent minoritaires (39%) laissant place à d'autres formes comme les maisons familiales autosuffisantes ou les communautés coopératives.

Contrairement à la monoculture intensive qui représente la majorité de l'agriculture québécoise, les agriculteurs hôtes font en moyenne trois productions différentes. Leurs activités sont donc plus diversifiées. Nous constatons aussi un taux élevé de label biologique (27%), en comparaison de la moyenne québécoise (7%).

Bien que ces données permettent de dresser un premier état de la situation, plusieurs données n'ont pas pu être utilisées. Par exemple, nous ne pouvons pas connaître l'ancienneté exacte des hôtes, car ils ont au maximum autant d'ancienneté que la création du site internet de WWOOFing Canada en 2008. La connaissance de plusieurs données

nous apparaît indispensable afin d'approfondir le thème du WWOOFing : le nombre d'année d'expériences de WWOOFing, la satisfaction par rapport à ce volontariat, etc.

En partenariat avec WWOOF Canada, nous avons construit un questionnaire envoyé à tous les hôtes québécois (voir annexe 2). Les pages qui suivent présentent l'analyse des résultats et l'on tente par la suite de les mettre en parallèle avec ceux de cet inventaire.

1.3.2 Analyse du questionnaire

Le questionnaire a été proposé à l'ensemble des 114 hôtes et envoyé par l'intermédiaire de WWOOF Canada à plusieurs reprises. Nous avons reçu 35 réponses entre le 17 mars et le 1er avril 2015, soit un taux de participation de 30,7%.

Le questionnaire était structuré en quatre parties (voir annexe 2) et portait sur : a) le profil sociodémographique de l'hôte (sexe, âge, région de résidence, nombre d'habitants de la municipalité de résidence) ; b) la ferme (production principale, nombre d'années d'existence, nombre de salariés) ; c) le WWOOFing dans la ferme (années d'expérience en tant qu'hôte, nombre de wwoofers accueillis par an, durée moyenne des séjours, degré de satisfaction du WWOOFing et justification de cette satisfaction, fréquence d'interaction entre volontaires et habitants, intérêt de l'interaction avec les habitants et justification) ; d) commentaires libres.

1.3.2.1 Le profil sociodémographique des hôtes

Les quatre premières questions permettent de donner un portrait général des hôtes. Ceux qui ont répondu au questionnaire sont majoritairement des femmes (21 sur 35, soit environ 60%) et environ un hôte sur deux est âgé de 46 à 60 ans (17 sur 35, 48,5%).

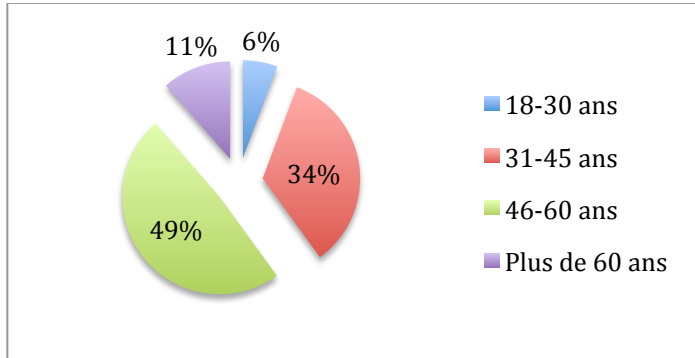


Figure 6 – Âge du principal ou de la principale propriétaire

Comme dans le répertoire du site de WWOOF Canada, les régions agricoles traditionnelles ne sont pas celles qui accueillent le plus de WWOOFers. L'Estrie se démarque avec six répondants sur les 35. Les autres régions en accueillent entre un et quatre. (figure 7).

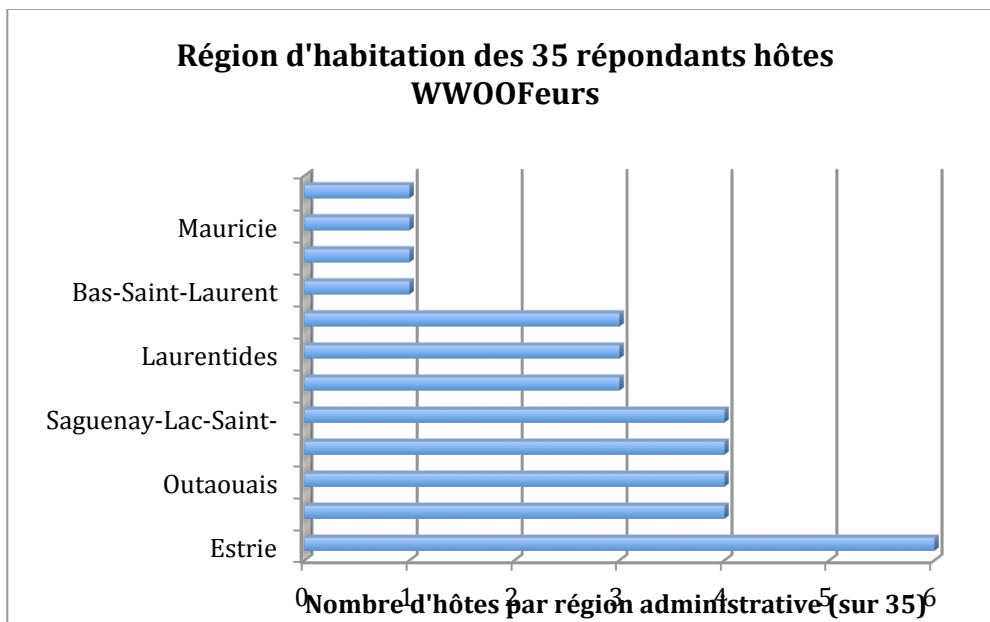


Figure 7 – Répartition des répondants selon la région administrative

Il est intéressant de souligner que c'est la catégorie des municipalités les moins peuplées qui a le plus d'hôtes. En effet, 37% des hôtes (13 sur 35) vivent dans des municipalités de moins de 1000 habitants et 29% (10 sur 35) dans des municipalités ayant entre 1000 et 2000 habitants. Les deux tiers des wwoofers sont accueillis dans des municipalités de moins de 2000 habitants. Le WWOOFing est donc un phénomène plus typique des petites communautés rurales dans des régions plus ou moins réputées pour l'agriculture.

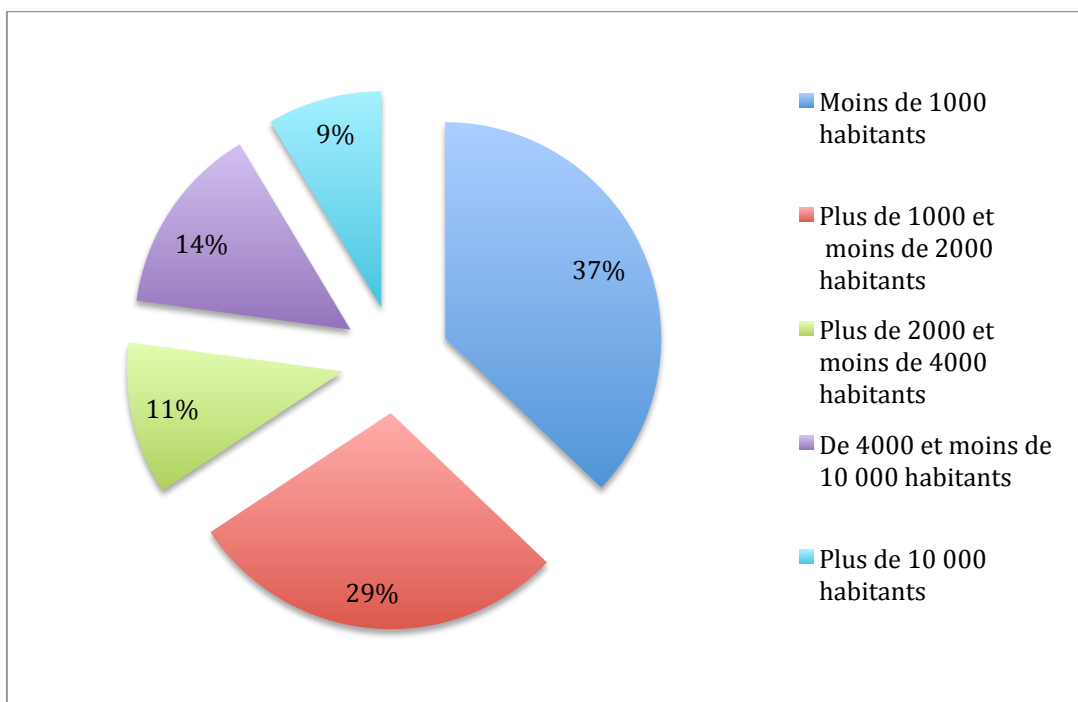


Figure 8 – Nombre d'habitants vivant dans la municipalité de la ferme hôte

1.3.2.2 Les conditions de production des fermes

L'intérêt de la question 5 sur la production principale était de mieux cibler les origines de revenus des hôtes. A travers l'analyse de l'inventaire, nous constatons que beaucoup

faisaient plusieurs productions agricoles. En ne demandant que la production principale, nous affinons nos connaissances sur les hôtes. La catégorie des jardins et vergers prend alors une place centrale, avec plus de 40% des hôtes qui la considèrent comme leur production principale. La deuxième catégorie est celle de la sylviculture et cueillette d'herbes avec 20%.

Par rapport à l'analyse faite de l'ensemble des hôtes présentée dans la première section de ce mémoire, les producteurs de fruits et légumes et d'autres activités ont été plus nombreux à répondre, alors que les éleveurs d'animaux de ferme traditionnels et les agriculteurs qui cultivent ou cueillent d'autres ressources (ex. : sylviculture, herbes) ont été moins nombreux à répondre. Le tableau suivant permet de comparer ces résultats :

Tableau 1 - Comparaison de l'échantillon et de la population d'hôtes selon la production principale

Production principale	Population (N = 114) %	Échantillon (N = 35) %
Élevage d'animaux traditionnels	31	12
Autres cultures et cueillette	30	20
Culture de fruits et légumes	27	40
Elevage d'autres animaux	9	11
Autres activités	3	17
Total	100	100

La question 6, qui traite de l'ancienneté de la ferme, donne des réponses surprenantes. En effet, les fermes exerçant du WWOOFing qui ont participé à l'enquête sont récentes dans

40% des cas, comptant d'un à cinq ans d'existence, ou bien elles existent depuis plus de 10 ans dans un cas sur deux, dont 7 sur 18 (38%) qui existent depuis 20 ans ou plus.

On peut alors supposer que le WWOOFing est utilisé par des fermes récentes pour faciliter leur développement ou par des fermes bien plus anciennes qui ont su s'approprier des innovations (comme le WWOOFing). Il sera intéressant de savoir, via la question 8, si les fermes font du WWOOFing depuis longtemps ou non.

La question 7 interroge sur le nombre de salariés, sans prendre en compte la personne répondante (ni son conjoint ou sa conjointe, le cas échéant). Environ les deux tiers (24 sur 35, soit 68%) n'ont aucun salarié ; le WWOOFing aide bien au développement des fermes à petite échelle, puisque la deuxième catégorie la plus importante est celle des fermes comptant un seul salarié (5 répondants sur 35, soit 14%). Par ailleurs, aucune ferme n'a plus de 10 salariés.

1.3.2.3 Le degré de satisfaction des hôtes vis-à-vis du WWOOFing

La moitié des fermes accueillent des volontaires depuis un à cinq ans (16 fermes sur 33). Comme pour le nombre d'années d'existence de la ferme (question 6), la question 8 montre deux tendances : un développement récent du WWOOFing et, pour certaines fermes (six fermes, soit 18%), une expérience de plus de dix ans.

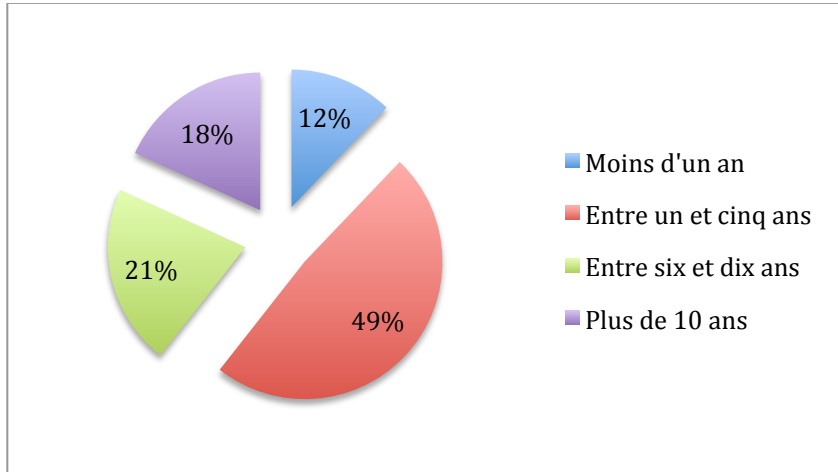


Figure 9 – Nombre d'années d'accueil de wwoofers

La question 9 permet de comprendre que le WWOOFing est un phénomène à micro-échelle, vu que presque la moitié des hôtes accueillent (48%, 16 hôtes sur 33) de quatre à neuf volontaires par an. Bien que 12% (4 sur 33) en accueillent plus de 20 par an, un quart des répondants (8 sur 33) en accueillent moins de quatre par an. C'est donc bien un tourisme de proximité qui se développe, à travers le WWOOFing.

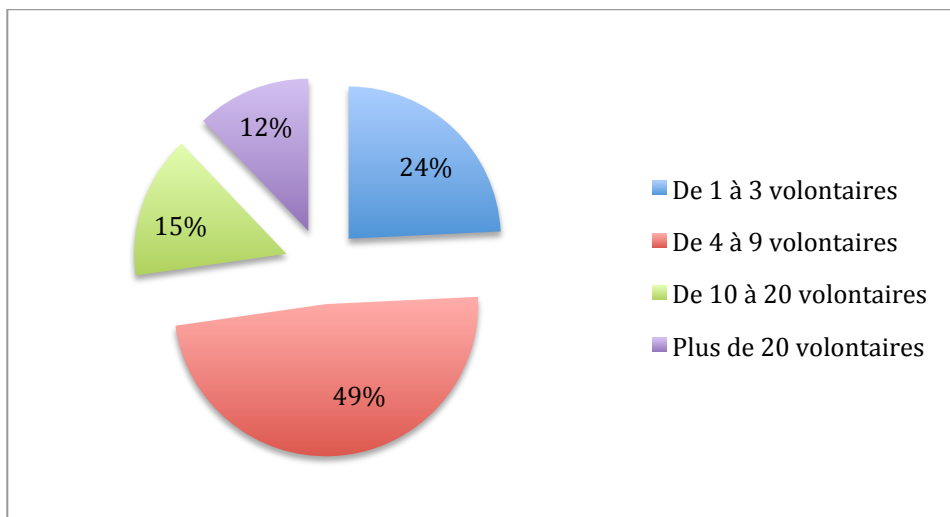


Figure 10 – Nombre de wwoofers accueillis en moyenne par année

D'ailleurs, la durée moyenne (plus de deux semaines et moins d'un mois dans 52% des cas) est plus longue que la moyenne des séjours touristiques au Québec. En effet, un rapport sur le tourisme, publié en 2012 par Statistique Canada, indique que la durée moyenne des séjours touristiques pour les Québécois est de 2,3 jours, 3,1 pour les Canadiens des autres provinces, 3,8 pour les États-Uniens, et 13,4 jours pour les touristes d'autres pays. Nous constatons donc un tourisme de proximité, à plus longue durée que le tourisme conventionnel. Toutefois, cela n'est pas du volontariat à long terme, puisque aucune ferme n'accueille des volontaires plus de trois mois.

La question 11 demande le degré de satisfaction de l'hôte vis-à-vis du WWOOFing (allant de « pas du tout satisfait » à « extrêmement satisfait »). Le taux de satisfaction est très élevé, puisqu'aucun n'a répondu « pas du tout satisfait » ou « peu satisfait ». Si l'on additionne ceux qui sont assez et très satisfaits de leur expérience du WWOOFing sur leur ferme, cela recouvre la très grande majorité des répondants (81%).

En guise de justification de leur degré de satisfaction, les 27 répondants permettent de dégager des arguments positifs et négatifs sur leur satisfaction du WWOOFing, chacun pouvant soumettre plus d'un argument. Cela fait en sorte qu'on dénombre 41 arguments différents en faveur ou en défaveur du WWOOFing, dont nous présentons ici les principaux.

Tout d'abord, les deux arguments positifs les plus cités (8 fois chacun) sont que le WWOOFing est un échange qui permet un support humain et que les wwoofers ont des personnalités intéressantes et avec qui des liens forts se créent : « C'est une famille qui se crée (...), c'est devenu notre milieu de vie. » (Répondant 10).

Sept répondants ont souligné que ces rencontres sont riches du fait qu'elles apportent une ouverture sur le monde, puisque les volontaires proviennent souvent d'autres régions, d'autres pays : « C'est l'occasion de connaître d'autres réalités, ça fait voyager » (Répondant 12).

Le goût de la vie en communauté est aussi un des arguments de satisfaction des hôtes. Bien que cela puisse demander plus de travail au quotidien, certains (quatre ont évoqué cette raison) apprécient de vivre à des rythmes différents. Plusieurs hôtes ont aussi évoqué qu'il fallait faire une bonne sélection des volontaires, en fonction des attentes respectives et de la manière de voir le quotidien.

Dans certains cas, les hôtes sont négatifs par rapport au WWOOFing (cités sept fois), principalement lorsqu'il y a une mauvaise entente entre volontaires et hôtes. Cela peut concerner des habitudes de vie différentes ou le fait que certains volontaires n'aient pas réalisé le travail demandé au quotidien.

1.3.2.4 Les perceptions des hôtes vis-à-vis de l'interaction des volontaires avec les habitants

Le dernier thème du questionnaire concerne la problématique spécifique de notre recherche. Nous avons voulu demander, tout d'abord, dans la question 13, à quelle fréquence les volontaires rencontraient des habitants proches de l'environnement des hôtes.

Plus du quart des répondants expliquent que les volontaires rencontrent quotidiennement des habitants de leur municipalité ou région (27%), tandis que plus des deux tiers des répondants affirment que ce sont des rencontres occasionnelles (« de temps en temps ») qui ont lieu avec les habitants (70%). Dans la quasi-totalité des cas, il y a donc bien un rapport - plus ou moins régulier - qui s'établit entre les habitants et les wwoofers durant leur séjour.

A plus de 80%, les hôtes pensent que ces rencontres avec les habitants sont importantes dans le processus de WWOOFing et le justifient de plusieurs manières (question 15). Parmi les 28 répondants qui ont exprimé leur opinion à ce sujet, seulement quatre apportent des arguments limitant les interactions entre locaux et volontaires, notamment par cause d'un manque de temps ou par un manque d'intérêt : « Ils [les volontaires] ne viennent pas pour les relations avec le voisinage, mais avec nous autres » (Répondant 7).

Mais en grande majorité, les rencontres avec les habitants apparaissent importantes pour les hôtes à travers quatre arguments, qui ont été cités quasiment le même nombre de fois (cinq à six fois chacun) :

- La rencontre avec l'autre fait partie du processus de voyage et c'est dans ce but que les hôtes pensent nécessaire que les volontaires rencontrent d'autres personnes : « On choisit le WWOOFing en voyage pour voir le pays par les gens, et non juste les paysages » (répondant 25) ;
- Ces rencontres avec les habitants permettent de mieux connaître la communauté : « Nous, les hôtes du WWOOFing, ne sommes généralement pas représentatifs de notre communauté » (répondant 4) ;
- Ces rencontres permettent de diversifier les activités des volontaires : « Notre environnement est très touristique, il y a beaucoup d'activités que les wwoofers peuvent faire » (répondant 5) ;
- Les rencontres avec les habitants donnent une vision plus précise du terroir et du territoire rural : « les gens en voyage sont à la découverte du terroir dans lequel ils se trouvent et les gens qui l'habitent en font parti » (répondant 16).

Les interactions entre des habitants locaux et les volontaires sont pertinentes selon les hôtes, du fait qu'elles permettent d'avoir une meilleure connaissance de la communauté et du milieu rural. Elles apportent aussi une plus grande diversité d'activités et d'échanges.

1.3.2.5 Conclusion

L'inventaire du site WWOOF Canada permet de dégager une première tendance, voulant que les hôtes de ce volontariat se différencient du profil type de l'agriculture. Ils n'habitent généralement pas les régions agricoles les plus typiques, ne produisent pas les produits les plus rentables de l'économie agricole québécoise et prennent des formes administratives ou sociales différentes.

Ces constats sont confirmés par notre questionnaire envoyé aux hôtes. Notre hôte répondant typique est une femme, âgée entre 46 et 60 ans, vivant dans une municipalité de moins de 1000 habitants d'une région rurale, souvent assez éloignée des centres urbains et pas forcément agricole. En moyenne, les hôtes accueillent de quatre à neuf wwoofers par année, lesquels restent le plus souvent sur la ferme de deux semaines à moins d'un mois. Le degré de satisfaction des hôtes est majoritairement satisfaisant, suite à l'ouverture culturelle et au support humain que le WWOOFing amène.

Selon les hôtes, l'interaction entre les volontaires et les habitants est importante, voire indispensable, afin qu'ils se fassent une idée plus représentative du milieu rural dans lequel se situe la ferme.

Nous nous rendons compte que le WWOOFing permet de développer un tourisme de proximité dans des fermes à petite échelle, dans des régions plus ou moins éloignées des centres urbains, alors que globalement le tourisme se concentre au Québec dans ses grands centres urbains et dans les régions agricoles avoisinantes (Portrait du tourisme, ministère du tourisme, 2010 : 32). C'est donc bien un nouveau type de tourisme, dit de proximité et participatif, qui se développe dans des régions où parfois ni le tourisme ni l'agriculture ne sont très développés.

Suite à ce diagnostic préparatoire, il convient d'établir un cadre conceptuel afin de justifier notre terrain de recherche en conformité avec les données descriptives présentées dans le présent chapitre.

CHAPITRE 2

CADRE THEORIQUE

2.1 QUELLE PLACE DONNER AU WWOOFING COMME OBJET SOCIOLOGIQUE DE RECHERCHE?

Pour rappel, notre problématique est la suivante : **Comment le WWOOFing transforme-t-il la relation touriste/habitant et leurs perceptions des territoires ruraux?**

Le WWOOFing est une forme atypique de tourisme du fait de sa nature : c'est un échange qui n'est pas monétaire. Au vu de notre question spécifique de recherche, qui porte sur les relations entre les volontaires et les habitants, il nous paraît important de choisir des théories qui questionnent la nature du « lien » entre deux types d'acteurs (touristes ou volontaires et habitants) et leurs motivations à participer à ce type de lien. Le lien habitant/volontaire peut aussi être nommé échange ou don. Chacune des trois théories retenues questionne cette sémantique, en particulier les différences entre don et échange.

En fonction des théories exposées ci-dessous, ce volontariat touristique agricole peut s'interpréter de plusieurs manières : un échange non marchand, un don considéré comme un système économique, ou un don comme système d'interactions sociales. Pour élaborer notre cadre théorique, nous partirons du don et du premier auteur à l'avoir théorisé : Marcel Mauss dès 1924. Les trois théories ci-dessous s'inscrivent plus ou moins dans la conception Maussienne du don (et de l'échange).

Marcel Mauss, anthropologue français, neveu de Durkheim, montre que chaque don, dans plusieurs sociétés archaïques, impliquait un contre-don. Mauss décompose le don en trois étapes : 1. Donner, 2. Recevoir, 3. Rendre. Ce retour obligatoire était présent dans nombre de ces sociétés : « Dans bon nombre de civilisations archaïques, les échanges et contrats se font sous la forme de cadeaux en théorie volontaires mais en réalité obligatoirement faits et rendus » (Mauss, 1950 : 147).

2.1.1 Testart : le WWOOFing comme échange non marchand de dépendance

La première théorie que nous avons sélectionnée, est celle de Testart (2001) qui explique que le don n'est autre qu'un échange caché. Cet auteur définit le don comme : « Une cession d'un bien qui implique la renonciation à tout droit sur ce bien ainsi qu'à tout droit qui pourrait émaner de cette cession, en particulier celui de réclamer quoi que ce soit en contrepartie » (Testart, 2001 : 719).

Un don est donc uniquement lié à un bien pour cet auteur et pas à un service. L'échange exige une contrepartie, contrairement au don. En effet, à chaque fois qu'il y a un droit à exiger une contrepartie, nous sommes dans le registre de l'échange. Quand ce droit fait défaut, nous sommes dans celui du don. Pour l'auteur, ces deux formes sociales sont donc complètement distinctes.

Dans le cas du WWOOFing, cela serait donc un échange et non un don, puisque chacun des deux acteurs a une exigence envers l'autre : hébergement ou travail. L'auteur rappelle que sous tout échange, une dépendance se crée, celle de la dette.

L'auteur utilise la tripartition suivante afin de prouver qu'il n'y a pas une simple bipolarité entre échange (forcément marchand) et don : « don // échange non marchand / échange marchand » (Testart, 2001 : 721). Les échanges, composés de deux types : marchand et non marchand, se distinguent du don.

Cette tripartition permet d'éclairer les différentes transactions humaines possibles. Testart explique ensuite que les échanges non marchands se feraient uniquement entre des personnes se connaissant déjà, et c'est par leur relation de proximité que les échanges seraient de cette nature-là : « Dans l'échange non marchand, ce sont les rapports personnels d'amitié qui prédominent sur la relation échangiste (...) Ces rapports objectifs sont tout à fait contraignants pour les hommes qui échangent entre eux » (Testart, 2001 : 736).

Avec la prédominance de volontaires internationaux et l'aide d'une plateforme Internet, c'est bien un échange non marchand entre étrangers qui a lieu. Selon l'auteur, s'il n'y a pas de lien d'amitié dans une relation non marchande, ce sont bien des rapports de dépendance. Il prend l'exemple de l'État dans nos sociétés actuelles ou des seigneurs, dans les sociétés moyenâgeuses.

En s'appuyant sur les propos de Mauss, l'auteur explique que le don n'existe pas, car il exige forcément un contre-don, c'est donc un échange caché. Au vue de la théorie de Testart, le WWOOFing serait vu comme un échange non marchand, mais considérant que cela a lieu entre étrangers, cela serait un échange de dépendance. L'agriculteur accueillerait des volontaires parce qu'il a un besoin de main d'œuvre gratuite et le volontaire travaillerait bénévolement pour bénéficier gratuitement d'hébergement et de formation sur l'agriculture biologique. A travers cette théorie-là, les deux acteurs s'investiraient dans ce volontariat, pour des raisons utilitaristes qui leur sont propres.

2.1.2 Kolm, le WWOOFing comme système économique de proximité

La seconde théorie sur les échanges et dons est celle de Kolm (1984). Cet économiste explique qu'il y a trois catégories de systèmes économiques : le premier est celui du marché, du libre échange ; le deuxième est celui de l'économie planifiée étatisée (en prenant l'exemple de l'ex-URSS) ; le dernier est celui du don à travers les coopératives et les structures d'autogestion.

Cette catégorisation a déjà été utilisée par d'autres auteurs (Perroux, 1960). L'auteur démontre que le "don – contre-don et réciprocité" est un phénomène à part entière : « Le don – contre-don [est] comme un phénomène intermédiaire entre le don pur et l'échange au sens strict » (Kolm, 1984 : 294). « Les dons, dons-contre-dons et réciprocités comprennent à la fois les transferts de biens et services qu'ils réalisent et d'autres dimensions de la relation sociale (Kolm, 1984 : 297) ».

Kolm met en évidence que cette catégorie n'est que très peu présente dans nos sociétés. Elle est à cheval entre l'échange réciproque et le don unilatéral, et a plusieurs points communs avec l'échange non marchand dans la tripartition de Testart (2001). A travers cette théorie, on pourrait catégoriser le WWOOFing comme un don – contre-don, qui n'est pas un échange monétaire en soi, mais qui implique un don réciproque.

Contrairement à la première théorie, celle-ci démontre que ces dons entre particuliers ne se font pas forcément entre amis, mais provoquent une proximité entre les personnes. Cette caractéristique convient au phénomène du WWOOFing puisque, même si au départ le don est entre étrangers, un lien d'amitié peut se créer par la suite (Deville, 2011).

L'auteur s'intéresse aux motivations des deux donneurs. Pour lui, elles sont de deux ordres. Les donneurs peuvent continuer de donner, afin que l'autre n'arrête pas non plus de donner, afin de bénéficier des dons de l'autre. Cela rejoint un des points de la théorie de Testart : donner implique une dépendance mutuelle, où chacun a besoin de l'autre. La deuxième raison pour donner est celle qu'à travers le don, une dette envers l'autre se crée et permet de maintenir un lien social avec l'autre donneur.

Le don est défini différemment puisqu'il est scindé entre le don unilatéral et le don – contre-don. Il crée une certaine dépendance envers l'autre donneur mais permet de créer du lien social entre ces donneurs. Dans le cas du WWOOFing, cette théorie permet déjà de considérer le don comme un système économique à part, valorisant ainsi les échanges qui ne sont pas monétaires. Contrairement à la première théorie, il rend compte qu'effectivement, un don n'est pas uniquement unilatéral, il peut être un "don-contre-don". Un don peut donc exiger une réciprocité (un retour). C'est là que Kolm se distingue de Testart, dans le sens où dans ce cas, le WWOOFing ne se positionne plus comme un échange, mais bien comme un "don – contre-don" rendu simultanément.

2.1.3 Godbout : le WWOOFing comme système d'interactions sociales

La troisième théorie est celle de Godbout, dans *l'Esprit du don* (1992). En reprenant les propos de Marcel Mauss sur le don, il prolonge sa pensée pour montrer que non seulement le don est partout dans les sociétés archaïques, mais aussi dans les sociétés actuelles. Pour Godbout, le don est un rapport social et même un système de relations sociales de personne à personne. L'auteur définit alors le don comme : « Une prestation de bien ou de service effectuée, sans garantie de retour, en vue de créer, de nourrir ou de recréer le lien social entre les personnes » (Godbout, 1992 : 32).

Comme Kolm, il pense que le don a une vocation qui va au-delà de l'économique, qui est social dans le sens où il crée du lien.

Il mentionne d'ailleurs que le don entre étrangers est la sphère propre du don moderne. « Le don aux inconnus est une caractéristique moderne, le don tend à ce que l'inconnu soit le moins étranger possible » (Godbout, 1992 : 140). C'est à travers leurs dons réciproques que les personnes se rencontrent et apprennent à se connaître. Une des caractéristiques du don moderne est aussi que ce n'est plus uniquement monétaire, mais de plus en plus des dons de temps. A travers cette théorie, le WWOOFing peut être considéré comme un don réciproque entre personnes inconnues au départ.

La réciprocité est d'ailleurs à la base de la relation du don selon l'auteur. Le retour du don est souvent plus grand, l'essence du don ne se limite donc pas à donner. L'auteur reprend les trois étapes du don de Mauss : donner, recevoir, rendre. Il explique que la dette est omniprésente, mais qu'elle diffère de la dette dans les échanges marchands et se traduit plutôt par un retour (étape 3 : rendre), bien différent du retour marchand.

En outre, si on élargit la définition du retour pour y inclure les retours qui débordent la circulation matérielle des objets ou des services, alors il y a toujours retour, et ce retour est jugé important par la plupart des donateurs. Il y a des retours du don : la gratitude qu'il suscite, la reconnaissance, ce supplément qui circule et qui n'entre pas dans les comptes, sont des retours importants pour le donateur. Si ce retour n'existe pas il s'agit d'un don « raté », le donateur considère qu'il a été lésé. Mais le retour n'est pas là où la majorité des

observations ont toujours eu tendance à le situer, à partir d'une perspective fondée sur l'équivalence marchande (Godbout, 1992 : 137).

2.2 DISCUSSION THEORIQUE AUTOUR DU DON

Godbout se questionnait sur les liens entre échange et don, et plus particulièrement à savoir si chaque échange non marchand était en fait un don caché. En s'appuyant sur la troisième théorie, nous considérons le lien entre volontaire et habitants, comme un échange, un échange de dons en trois étapes.

Dans le cas du WWOOFing, le volontaire propose son temps, comme support de travail pour la ferme (étape 1 : donner), en échange, un hébergement tout compris lui est adressé par l'hôte (étape 2 : recevoir). A première vue, la troisième étape, celle de rendre, paraît s'assimiler à la première, celle de donner. En fait, selon notre interprétation, le volontaire rend quelque chose de plus que ce qu'il donne, notamment par les relations qu'il crée avec les personnes extérieures au "contrat" : l'entourage de l'hôte, les habitants de la municipalité, etc. Les échanges qui dépassent la relation de travail avec l'hôte agriculteur sont donc les interactions avec les habitants ; ils ne font pas partie du contrat tacite et représentent l'étape 3 du don, celle de rendre plus largement.

Depuis le début, nous définissons le WWOOFing, comme un échange. Nous pouvons affiner ce liens et dire que c'est un échange de dons entre étrangers, avec un contre-don rendu simultanément. La théorie de Godbout, avec l'énumération des étapes du don, permet d'observer les effets de ces dons, au-delà de la relation entre l'hôte et le volontaire.

Finalement, ces trois théories présentent une approche complémentaire du don et de l'échange comme des phénomènes larges regroupant diverses manières de donner et d'échanger. La première théorie, celle de Testart, part du principe que le don n'est qu'un échange dissimulé, car il implique forcément un contre-don. Testart associe don et échange non marchand, à une proximité (amitié) entre le donneur et le receveur, ou à une

dépendance (envers l'État). Vis-à-vis du WWOOFing, cette théorie ne convient pas, puisque c'est un don entre étrangers, où les deux ont connaissance du don et du contre-don ; il n'y a pas pour autant de lien de dépendance. Par ailleurs, l'ensemble des effets de ces dons sur l'environnement extérieur (habitants) est occulté.

La théorie de Kolm laisse une place plus importante au don, en tant que système économique. Elle scinde le don en deux catégories : les dons unilatéraux et les "dons – contre-dons". Cette séparation différencie les dons qui impliquent un contre-don, et ceux qui n'en impliquent pas. Ce qui correspond mieux au phénomène que nous étudions, c'est qu'ici le don n'est pas qu'entre amis, mais qu'à travers ce don, une proximité se crée. Les motivations à donner sont soit pour leur propre intérêt (pour que l'autre continue de donner), soit pour créer du lien social avec l'autre donneur. Pour plusieurs aspects, cette théorie n'est pas complètement appropriée pour notre question de recherche : le don est considéré comme un système économique, alors qu'il sort en réalité de l'économie marchande. En séparant le don en deux, le contre-don n'est pas obligatoire, ce qui ne correspond pas au fonctionnement du WWOOFing. Enfin, comme dans la théorie de Testart, les effets du don sur autrui ne sont pas expliqués, alors que nous nous intéressons au lien entre volontaires et habitants.

La théorie de Godbout paraît être celle qui correspond le mieux à nos relations entre volontaires et habitants dans le cadre de WWOOFing. Tout d'abord, Godbout envisage le don avec une vocation sociale, ce qui correspond au WWOOFing, vu que la principale motivation des volontaires est la rencontre avec les locaux (Deville, 2011). Le WWOOFing n'existe pas seulement parce que les volontaires veulent un hébergement gratuit, mais bien parce que c'est un outil qui rend accessible les rencontres avec les habitants.

Ces dons se font entre étrangers, et c'est par ce dialogue qu'hôtes et volontaires apprennent à se connaître. Enfin, Godbout reprend les trois étapes de Mauss pour le don (donner, recevoir, rendre). La troisième étape, celle de rendre, pose la question de rendre à qui et nous l'interprétons comme un rendu à l'entourage (habitants, amis, voisins), en créant des

liens. C'est cet aspect-là de la théorie qui permet d'éclairer au mieux notre problématique, dans le sens où elle ouvre le don aux personnes n'en faisant pas partie à l'origine.

Ainsi, nous nous intéressons particulièrement à l'étape 3 de cet échange de dons, celle de rendre. Cela prend forme à travers un nouvel échange dans l'échange global, d'un autre don dans le don général : les volontaires et les habitants (non hôtes) donnent de leur temps, en participant à la vie de l'autre groupe.

2.3 CONCEPTUALISATION

Le concept central d'échange de don nécessite préalablement la conceptualisation des deux acteurs interagissant : les habitants et les volontaires. La participation double des acteurs, comme facteur de valorisation du territoire, sera ensuite présentée, comme concept secondaire.

2.3.1 Les habitants : des accueillants au service de leur territoire

Avant tout, un habitant est défini comme un résident permanent (Garvari-Barbas et Jacquot, 2013) marquant l'opposition avec les touristes. Habiter, c'est résider dans un lieu et y être attaché. En effet, l'habitant est traversé par un sentiment d'identification à son territoire (*ibid.*). Ce qui le distingue d'un touriste, c'est aussi qu'un habitant dispose de droits et devoirs envers la municipalité, en tant que citoyen. Nous concevons l'habitant comme un résident d'une municipalité, attaché à son territoire et pouvant participer au bien-être collectif de sa municipalité (voir figure 11).

En fonction du contexte dans lequel il habite, l'habitant a des caractéristiques différentes. C'est pour cela que dans un premier temps, il est important de connaître le profil sociodémographique. Cela regroupe à la fois la catégorie d'âge, le sexe, la profession et la

durée de résidence dans la municipalité concernée. Il faut aussi comprendre dans son profil les liens ou la fonction qu'il a par rapport à la ferme (ami, commerçant, voisin, etc.).

En accueillant du tourisme de masse dans son territoire, le sentiment d'appartenance de l'habitant peut s'effacer par « l'importation sans nuance de comportements et de valeurs exogènes, support d'une démarche économiquement mercantile et socialement déstructurante » (Gagnon et Gagnon, 2006 : 54). En fonction des municipalités, les habitants ont une place plus ou moins importante dans l'aménagement de leur territoire, pouvant aller du rôle de simple client à celui de partenaire (Percq, 1994). Ainsi, les habitants peuvent être aménageurs et proposeurs de solutions innovantes pour leur territoire. Il faut donc pouvoir questionner les habitants sur leur vision du tourisme dans leur municipalité, les améliorations possibles et les apports de ce tourisme pour eux, individuellement.

Dans le cadre d'un accueil de volontaires WWOOFers chez eux ou dans leur région, les habitants deviennent des producteurs d'accueil touristique. Ils ne sont plus simplement passifs ou dominés: « Les habitants eux-mêmes sont producteurs de nouvelles spatialités dans la ville touristique, dans leur interaction avec les touristes » (Morisset, Sarrasin et Ethier, 2012 : 189). Pour comprendre cela, il nous faut étudier les intérêts et perceptions des habitants vis-à-vis du WWOOFing. Cela regroupe la satisfaction par rapport à ce phénomène, mais aussi la perception des habitants sur les avantages et inconvénients de ce phénomène. Il est important de noter que le terme d'habitant exclut les hôtes, qui ont un rôle à part entière, vis-à-vis des volontaires.

Enfin, il est important de comprendre quelles sont les motivations des habitants à entrer en contact avec les volontaires et à leur faire découvrir leur région et les habitudes de vies. Ces motivations questionnent plus largement les valeurs d'accueil et d'hospitalité dans ces municipalités.

L'hospitalité est une rencontre entre particuliers, reflet d'un certain modèle de liens sociaux sur un territoire :

La maturité de la liberté, la capacité de donner et de recevoir, de reconnaître et d'être reconnu, suppose d'être prêt à certains renoncements (...) de savoir que personne ne s'appartient totalement à lui-même, que nous sommes tous, toujours redevables aux autres (Innerarity, 2009 : 52).

Avec l'arrivée du tourisme, l'essence même de la rencontre, l'hospitalité réciproque entre visiteur et visité, a été oubliée (Heuman, 2005, *in* Gagnon, Gagnon, 2006). Il faut donc pouvoir comprendre pourquoi les habitants vont accueillir des personnes sur leur territoire et quel est leur degré d'ouverture face à l'arrivée de personnes étrangères.

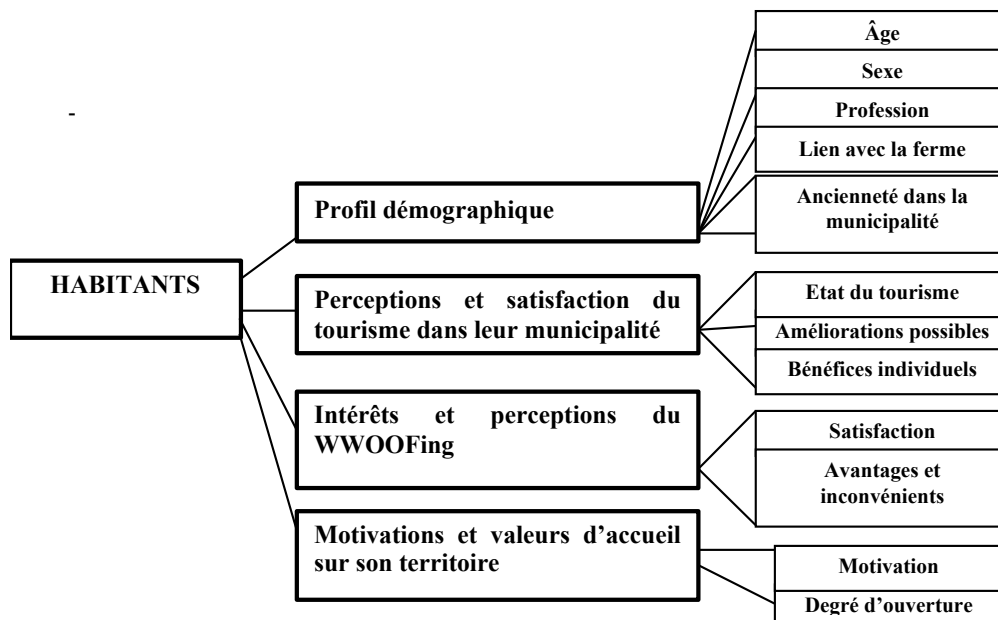


Figure 11 – Représentation du concept d'habitant

2.3.2 Les volontaires, des touristes d'un nouveau genre

Comme expliqué précédemment, nous partons du postulat que le volontaire est un touriste, dans le sens où il vient découvrir un territoire et ses habitants. Selon l'Organisation

mondiale du tourisme (OMT), le tourisme est maintenant la plus grosse industrie civile mondiale, représentant 4 000 milliards de dollars américains par an, embauchant 212 millions de travailleurs, soit un travailleur sur neuf à l'échelle mondiale (Gagnon, 2010). Ce domaine fait partie des secteurs économiques ne visant pas la satisfaction d'un besoin fondamental humain. C'est une consommation de loisirs déplacée dans l'espace (Boyer, 1999).

Le touriste est une personne éloignée de son domicile, avec une date de départ et une date de retour (Hui, 2008, *in* Morisset, Sarrasin et Ethier, 2012). Ce déplacement temporaire se fait pour le plaisir, pour la découverte d'un lieu (Hall, 1991, *in* Gagnon et Gagnon, 2006). Cela distingue les touristes de ceux voyageant à des fins professionnelles.

Pendant longtemps, la catégorisation se faisait en fonction du lieu touristique : ville, mer, montagne, campagne., etc. (Hall, 1991, *in* Gagnon et Gagnon, 2006). D'autres catégories sont aussi possibles, en fonction de la consommation du touriste, de ses attitudes face à la communauté d'accueil, de son comportement sédentaire, etc. (Gagnon et Gagnon, 2006). Ces catégorisations, parfois simplistes, permettent tout de même de mettre en avant la diversité des touristes et les différents impacts qui peuvent en découler (Morisset, Sarrasin et Ethier, 2012). Par exemple, entre touriste de masse et alternatif, le premier se focalise sur les activités de loisirs et les attractions, tandis que le deuxième se concentre sur un contact plus approfondi à établir avec les hôtes (Gagnon, 2006).

Une autre catégorisation existe (Michel, 2000, *in* Morisset, Sarrasin et Ethier, 2012) entre « voyageur » et « touriste ». Le voyageur est celui qui découvre et est désireux de connaître l'Autre, tandis que le touriste se concentre sur des activités de consommation (spectacles, sites obligés).

De plus en plus, le consommateur devient le producteur du produit et des expériences qu'il consomme lui-même (Gravari-Barbas et Jacquot, 2013). C'est le cas du volontariat, un type spécifique de tourisme qui se développe depuis plusieurs décennies. Les volontaires qui partent en mission sont principalement des personnes provenant de pays développés

voulant aider dans d'autres pays (Crochet, 2008). Le volontariat est une activité à temps plein, avec une indemnité facultative (Halba, 2010). Avec le développement du WWOOFing, nous nous apercevons d'une évolution d'un pan du tourisme, plus axé vers les territoires ruraux et mettant les habitants au cœur de ce processus :

Le volontariat est une des pierres de touche de la société civile. Il permet de donner vie aux aspirations les plus nobles de l'être humain : la recherche de la paix, de la chance, de la sûreté et de la justice pour tous (...) Le volontariat individuel et collectif est un des moyens pour soutenir et renforcer les valeurs humaines de communauté, d'aide et de service (...) et surmonter les différences qui nous séparent de manière à vivre ensemble dans des sociétés saines et hospitalières (Déclaration universelle sur le bénévolat et le volontariat, 2001, *in* Halba, 2010 : 25).

Le volontariat est donc une forme nouvelle du tourisme, où les caractéristiques des volontaires peuvent varier fortement par rapport aux touristes conventionnels (voir figure 12). Comme l'habitant, il nous faut donc connaître plus en détail le profil sociodémographique des volontaires interviewés (âge, sexe, nationalité).

Le volontaire s'autonomise, dans le sens où il n'a plus besoin d'intermédiaire (guides touristiques, par exemple) pour créer des contacts avec les locaux (Deville, 2011). Il voit donc progressivement son rôle changer, et se rapprocher progressivement des autochtones du territoire visité. Afin de mieux comprendre les volontaires, il faut s'intéresser à leurs expériences de volontariat (durée du volontariat, expériences passées, satisfaction du WWOOFing, avantages et inconvénients).

Un autre point important est de comprendre ce qui motive les volontaires à faire cet échange. Dès 1976, MacCannell (1976 : 101) défendait l'idée que le touriste, en tant que sujet moderne et aliéné, était à la recherche de l'authenticité : « Touristic consciousness is motivated by its desire for authentic experiences and the tourist may believe that the is moving in this direction ». Les touristes voyagent, à la recherche de lieux, de rencontres authentiques (Morisset, Sarrasin et Ethier, 2012), qui ne seraient pas détériorés ou modifiés par les touristes arrivés avant eux.

L'authenticité, dans ce cadre-là, ne serait donc qu'une question d'interprétation et de perception, vu qu'il n'y aurait pas moyen de la mesurer (Morisset, Sarrasin et Ethier, 2012). Si l'on tente néanmoins de la définir, l'authenticité renvoie à l'identité d'un lieu, à quelque chose d'immuable et de représentatif de la région visitée, alors que l'ensemble des traditions est maintenant marchandisée, à travers des restaurants, des villages traditionnels, voire des spectacles de cérémonies ancestrales. Il faut donc 1) comprendre quelles sont les motivations à réaliser ce volontariat et si la motivation de découvrir des choses authentiques joue effectivement un rôle, 2) comprendre si les volontaires se considèrent comme touristes et surtout comment ils justifient leur appartenance ou non au tourisme.

Enfin, les volontaires sont profondément liés au territoire dans lequel ils ont vécu, dans le sens où leur expérience va dépendre des rencontres avec leurs hôtes et avec des habitants. Il faut pouvoir analyser leur rapport au territoire dans lequel ils vivent : le choix de cette région, la satisfaction de leur choix, la manière de percevoir le rural québécois suite à cette expérience et le possible changement de leur propre image du Québec en général.

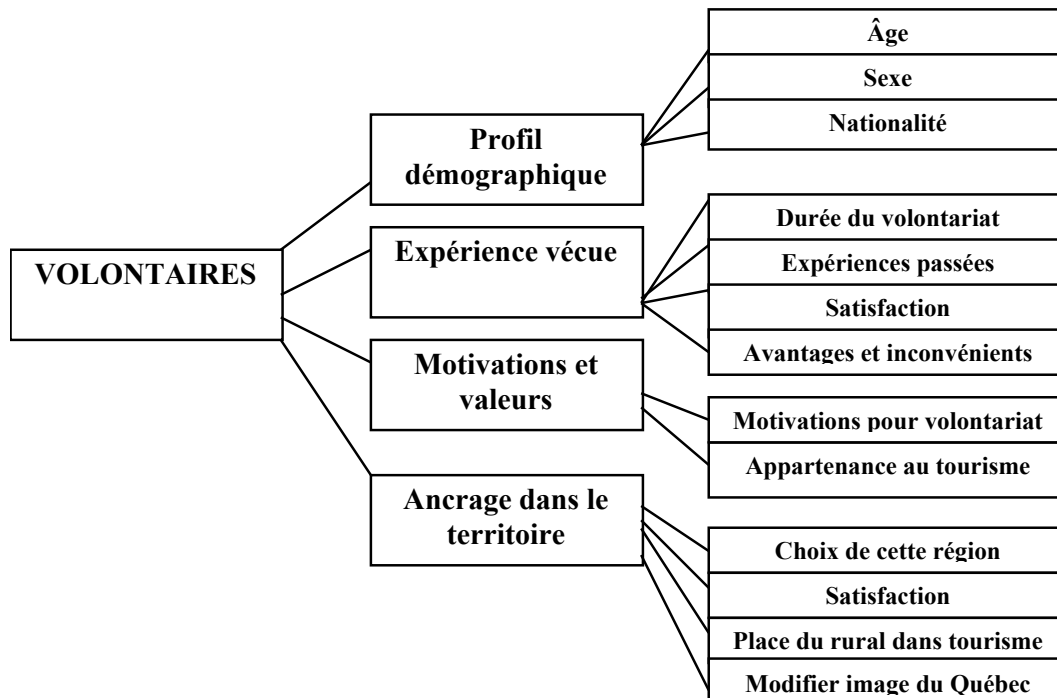


Figure 12 – Représentation du concept de volontaire

2.3.3 L'échange non marchand : base du lien entre habitants et touristes

Plusieurs dimensions sont retenues ici pour opérationnaliser le concept central de la recherche, qui est l'échange de dons entre les acteurs. Ces interactions se caractérisent par une superficialité, qui s'exprime de trois manières (Gagnon et Gagnon, 2006) :

- un lien majoritairement marchand où presque tout se monnaie ;
- des liens uniquement avec les personnes travaillant dans l'industrie touristique ;
- des liens uniquement dans le cadre d'attractions touristiques.

De plus en plus, les habitants se placent au cœur des formes de tourisme (Gravari-Barbas et Jacquot, 2013). A travers les liens s'établissant entre WWOOFers et habitants, la relation entre hôte et invité est plus proche, dans une relation de réciprocité (Innerarity, 2009). Du fait de sa non-marchandisation, elle est basée sur la motivation d'hospitalité de l'hôte.

A travers le développement du tourisme participatif, un échange non marchand existe. La gratuité désigne d'ailleurs une dimension essentielle du don. C'est pour cela que pour mieux comprendre ces liens, il faudra en connaître les caractéristiques principales : les lieux, les fréquences, les buts des moments partagés (rencontres formelles ou informelles).

De ce fait, nous comprenons que ces deux acteurs interagissent, donnent pour des finalités différentes, qui vont bien au-delà de la marchandisation. Il faut pouvoir comprendre les spécificités de cet échange (de dons), en essayant de comprendre s'il est différent des autres expériences touristiques, si le fait que la relation soit non marchande implique des changements entre ces deux acteurs.

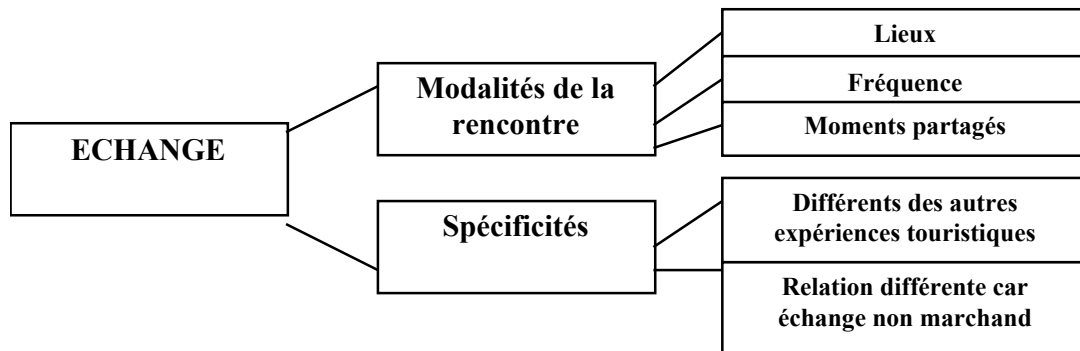


Figure 13 – Représentation du concept d'échange

2.3.4 La participation, facteur d'appropriation et de valorisation du territoire

La participation est un concept large qui a émergé à partir des années 1970 (Breville, 2009). Il est difficile de remonter plus en amont dans les recherches pour en comprendre les origines historiques. Avant cela, les décisions politiques et économiques étaient majoritairement verticales (du haut vers le bas), tant au niveau des politiques que de l'aménagement du territoire (*ibid.*).

Ce n'est que depuis les années 1970 que les paroles des citoyens sont davantage prises en compte. Cette notion de participation est polysémique, elle regroupe tant une simple consultation des citoyens qu'une réelle influence des avis des citoyens sur des décisions politiques (Desponds, Auclair, Bergel et Bertucci, 2014). Elle est associée à des domaines variés, allant du développement du territoire à la gouvernance de structures sociales ou économiques (Gravari-Barbas et Jacquot, 2013).

La participation des citoyens est considérée comme une solution face aux difficultés de gouverner les territoires. Elle s'est immiscée dans l'ensemble des domaines de la vie quotidienne. Chaque instance a maintenant un organe ayant pour tâche de représenter ses

membres (Lequin, 2001). De manière générale, la participation interroge sur la place donnée aux citoyens dans l'appropriation de leur propre territoire.

Dans le cas du WWOOFing, la participation est au cœur même de l'échange, puisqu'il est défini comme une coparticipation entre volontaires et hôtes, où chacun prend part à l'accueil, au quotidien de l'autre. Il n'y a aucun intermédiaire, hormis le site de WWOOFing Canada. C'est donc bien un échange horizontal où la participation est indispensable.

Au-delà de cette participation entre hôtes et volontaires, nous nous intéressons à celle entre les habitants et les volontaires. Cette double participation semble avoir des effets sur les perceptions du territoire, tant pour les volontaires que pour les habitants. Il faut donc se questionner par rapport à la participation des locaux sur leur relation avec les volontaires, s'ils ont l'impression de participer à leur accueil, si cela change leur manière de voir leur territoire. La participation des habitants implique aussi de comprendre ce que les volontaires peuvent leur apporter, et réciproquement ce qu'ils peuvent apporter aux volontaires.

La participation se décline aussi pour les volontaires, afin de clarifier leur manière de percevoir leur apport aux quotidiens des habitants et si cela a un effet sur leur perception du territoire visité. Comme pour l'habitant, il est aussi important de comprendre ce que les volontaires pensent avoir apporté aux habitants et ce que les habitants leur ont apporté.

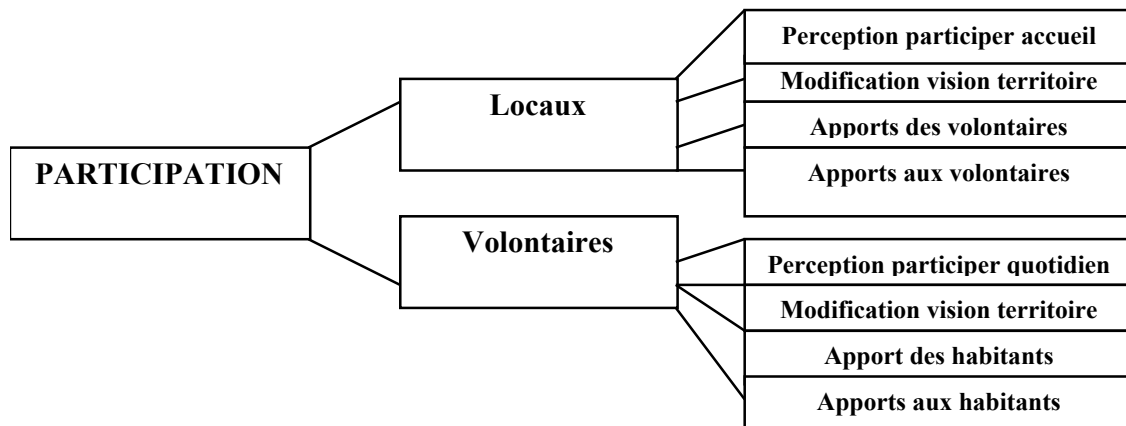


Figure 14 – Représentation du concept de participation

2.4 QUESTIONS OPÉRATOIRES ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Suite à la conceptualisation de l'objet de notre recherche, il faut maintenant pouvoir établir plusieurs sous-questions de recherche, ou questions opératoires, auxquelles nous répondrons à l'aide d'hypothèses. Après cette présentation, il sera important d'avoir un premier aperçu de la méthodologie employée pour répondre à ces questions. Pour rappel, notre **question spécifique de recherche** est la suivante : **Comment le WWOOFing transforme-t-il la relation touriste/habitant et leurs perceptions des territoires ruraux ?** Pour décortiquer cette problématique, nous distinguons six sous-questions qui nous permettront d'approfondir plus spécifiquement certains aspects ou angles de la problématiques. Suite aux premières observations exploratoires issues du portrait du WWOOFing au Québec et en fonction du cadre théorique et conceptuel présenté en amont, nous avons défini pour chacune de ces sous-questions une hypothèse susceptible de nous guider dans l'analyse qui suivra.

Sous-question 1 :

Comment les habitants participent-ils à l'accueil des volontaires ?

Hypothèse :

Ils participent à l'accueil des volontaires en présentant leur territoire et ses spécificités aux volontaires.

Sous-question 2 :

Comment les volontaires participent-ils au quotidien des habitants ?

Hypothèse :

Les volontaires participent au quotidien des habitants, en étant présents à des moments de partage (repas, fêtes).

Sous-question 3 :

Quels sont les espaces de rencontre et leurs fréquences entre ces deux acteurs ?

Hypothèse :

Les habitants et volontaires interagissent tant dans des espaces publics (marchés) que privés (rencontres informelles) et ce, de manière régulière.

Sous-question 4 :

Quelles sont les caractéristiques spécifiques de cette relation ?

Hypothèse :

Les échanges entre habitants et touristes sont moins superficiels puisqu'ils ne dépendent pas de l'aspect financier, la motivation des volontaires est régie par une demande d'authenticité, alors que celle des habitants fonctionne par une envie d'hospitalité.

Sous-question 5 :

Quelles sont les conséquences de cette relation pour les habitants ?

Hypothèse :

A travers la présentation de leur territoire et de ses spécificités aux volontaires, les habitants participent différemment au développement de leur région.

Sous-question 6 :

Quelles sont les conséquences de cette relation pour les volontaires ?

Hypothèse :

Grâce à la rencontre avec des habitants, les volontaires ont une image plus diversifiée du Québec ainsi qu'une meilleure connaissance du Québec.

Ces hypothèses et questions spécifiques de recherche permettent de préparer notre méthodologie qualitative d'enquête, basée sur des entretiens, avec des habitants et volontaires dans plusieurs fermes WWOOFing québécoises

CHAPITRE 3

METHODOLOGIE

Suite au diagnostic préparatoire et à la conceptualisation et théorisation de notre objet d'étude, nous précisons maintenant la méthodologie de l'ensemble de notre recherche.

Notre collecte de données s'est faite en cinq étapes (figure 15). Une première étape d'inventaire des données disponibles sur le site de WWOOF Canada par rapport aux hôtes québécois, puis un questionnaire adressé à ces mêmes hôtes, auquel 30% ont répondu. Une sélection des hôtes les plus pertinents pour notre recherche, et enfin la visite des fermes avec entretiens et observations sur le terrain. Par la suite, nous avons réalisé des entretiens supplémentaires pour atteindre la saturation de données.

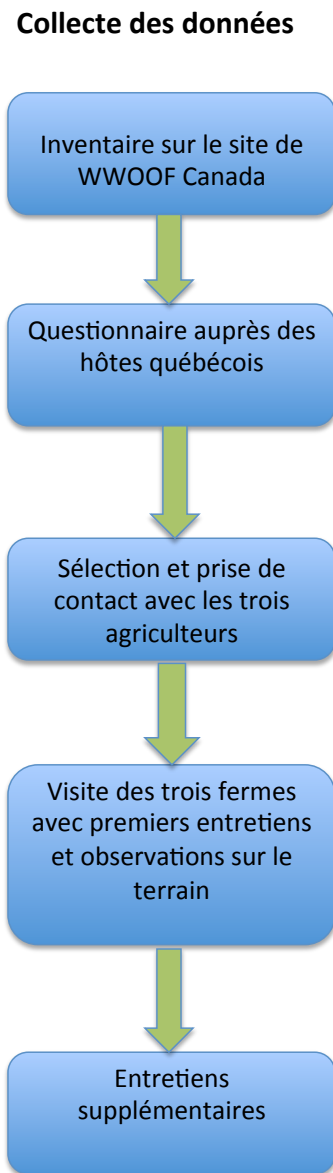


Figure 15 - Chronologie de la collecte des données

Dans ce chapitre méthodologique, nous expliquons le contexte méthodologique général de notre recherche, par rapport à la population visée, la sélection des participants et le type d'échantillonnage. Puis, nous décrivons l'échantillon réel obtenu, avec des données statistiques générales et régionales pour chacune des fermes. Cela nous permettra d'illustrer les contextes des trois fermes et les enjeux méthodologiques associés. Enfin, nous présentons nos stratégies d'enquête et d'analyse et les limites de notre recherche.

3.1 CONTEXTE MÉTHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

Pour rappel, nous avons élaboré un diagnostic préalable en deux étapes :

- Un inventaire des données disponibles sur le site de WWOOF Canada sur les 115 fermes québécoises accueillant des wwoofers en 2014.
- Un questionnaire préparatoire (annexe II) – dont les résultats ont été analysés précédemment – a été élaboré et nous a permis un premier contact avec les fermes.

3.1.1 Population visée et terrain de recherche

Les populations visées par l'enquête sont à la fois des volontaires et des habitants des régions rurales québécoises. A travers ses entretiens, cette recherche prend une forme qualitative, dans le sens où elle met l'accent sur les perceptions des habitants et volontaires (Fortin, 2010 : 14). Elle est de nature non expérimentale, car elle explore et vérifie des relations d'associations, en particulier les relations entre volontaires et habitants et leurs effets.

Plus spécifiquement, il s'agit quelques cas par le biais de plusieurs entretiens dans quelques fermes. Fortin (2010 : 35) définit une étude de cas de cette manière : « Examen détaillé et

approfondi d'un phénomène lié à une entité sociale (personne, famille) ». Autrement dit, une étude de cas enquête en profondeur une entité dans une situation réelle. Il est pertinent d'utiliser ce type de recherche quand il y a peu de données sur le sujet à l'étude (Yin, 2003, *in* Fortin, 2010), comme c'est le cas pour le WWOOFing.

L'étude de cas vise donc deux objectifs : accroître la connaissance que l'on a d'un sujet ou d'un groupe, et développer des hypothèses à ce propos. Ce type de recherche permet une grande souplesse (Fortin, 2010 : 294), nécessaire pour les études exploratoires, comme celle-ci, qui est la première sur le WWOOFing au Québec.

3.1.2 Type d'échantillonnage

L'échantillonnage retenu pour cette recherche est de type non probabiliste, c'est-à-dire qu'un échantillon est prélevé de façon arbitraire (Fortin, 2010 : 233). Cet échantillon est ici déterminé par choix raisonné. Cette méthode consiste à sélectionner son terrain en fonction de caractéristiques représentatives de la population (Fortin, 2010 : 235). Les critères sont définis à l'avance, afin qu'ils soient les plus typiques possible de la population visée.

Pour ce mémoire sur l'étude du lien entre habitants et volontaires, dans le cadre du WWOOFing, l'échantillonnage s'est tout d'abord fait en fonction des répondants de notre questionnaire (35 répondants). En fonction des résultats, nous avons sélectionné ceux qui ont manifesté leur intérêt pour participer à notre étude (7) puis, de ces derniers, ceux ayant les profils les plus diversifiés et pouvant représenter au mieux le reste de la population cible (3).

Tableau 2 - Caractéristiques des sept fermes présélectionnées

Ferme	Question 13	Durée	Ancienneté ferme	Ancienneté WWOOFing	Nombre volontaires	Taille municipalité
A	2	3	10 à 20	6 à 10	10 à 20	2000 à 4000
B	1	2	1 à 5	moins d'1	4 à 9	1000 à 2000
C	1	2	plus de 20	plus de 10	plus de 20	2000 à 4000
D	2	2	1 à 5	6 à 10	4 à 9	2000 à 4000
E	2	2	1 à 5	1 à 5	1 à 3	moins de 1000
F	2	3	10 à 20	plus de 10	4 à 9	moins de 1000
G	2	2	plus de 20	6 à 10	10 à 20	2000 à 4000

Signification des colonnes

1. Lettre donnée aux fermes, afin de les anonymiser (en gras, celles sélectionnées) ;
2. Question 13 du questionnaire : « En plus de vous, est-ce que les volontaires que vous accueillez rencontrent d'autres locaux (voisins, habitants de la municipalité, amis...etc.) ? » Réponses : 1/ Tous les jours 2/ De temps en temps 3/ Rarement 4/ Jamais ;
3. Durée moyenne du séjour du volontaire (1= moins de deux semaines, 2= deux semaines à un mois, 3 = plus d'un mois) ;
4. Nombre d'années d'existence de la ferme ;
5. Nombre d'années d'expériences de WWOOFing dans la ferme ;
6. Nombre de volontaires par année ;
7. Nombre d'habitants dans la municipalité.

Signification des couleurs

Le jaune correspond aux critères qui visent à chercher les cas permettant d'optimiser les situations pertinentes en lien avec la problématique de recherche. Le vert est mis pour les valeurs des critères de diversification qui établissent un contraste dans les cas où l'on trouve l'extrême le plus élevé, alors que le turquoise est mis pour les valeurs des mêmes critères de diversification qui établissent cette fois un contraste dans les cas où l'on trouve l'extrême le plus faible.

3.1.3 Sélection des participants

Sur les sept fermes présélectionnées, nous avons établi un terrain de plusieurs fermes (4), basés sur deux critères principaux, en fonction de :

- ❖ caractéristiques spécifiques des fermes, en particulier :
 - La fréquence de rencontre avec des habitants (quotidienne ou occasionnelle);
 - La variable d'ancienneté de la ferme (1 à 5 ans, 10 à 20 ans, plus de 20 ans) ;
 - La variable du nombre d'années d'expérience en termes de WWOOFing (moins d'1 an, de 6 à 10 ans, plus de 10 ans) ;
 - La variable du nombre de volontaires reçus annuellement (de 4 à 9, de 10 à 20) et leur durée moyenne (de 2 semaines à 1 mois, entre 1 et 3 mois).
- ❖ la municipalité, avec la taille de la municipalité (moins de 1000 habitants, entre 1000 et 2000 habitants, entre 2000 et 4000 habitants).

Nous avons sélectionné les fermes prioritairement sur la fréquence des rencontres entre habitants et volontaires, la durée du volontariat, l'ancienneté de la ferme et de son expérience de WWOOFing, le nombre de volontaires par année, ainsi que la taille de la municipalité (par ordre de priorité). En effet, il était essentiel d'aller dans des fermes où la fréquence des rencontres des habitants est importante, puisque plus les wwoofers auront l'occasion de rencontrer des habitants locaux, plus il peut se créer des liens entre eux et mieux nous pouvons analyser la nature de ce lien.

Le but est d'enquêter la situation dans des contextes différents. Par différenciation, nous optimisons l'atteinte d'une saturation des informations, l'intérêt étant de s'assurer que les situations soient optimales pour documenter le cœur de la problématique de recherche.

Dans les fermes où les critères sont optimaux en lien avec la problématique (nombre de volontaires, durée et question 13), ce sont plus souvent des fermes où les critères de diversification obtiennent des valeurs parmi les plus élevées. La ferme C est définitivement en premier choix, la ferme G serait un substitut à celle-ci, car une partie des valeurs sont moins fortes que la précédente ; elle est donc un peu moins contrastante pour bien diversifier l'échantillon.

À l'autre extrême, les fermes qui présentent les critères de diversification dont les valeurs sont les moins élevées ont là aussi peu de variables fortes quant aux critères d'optimisation (en jaune). Néanmoins, le premier choix doit aller à la ferme B car elle est la seule qui existe depuis moins d'un an. La ferme E pourrait lui servir de substitut, car elle existe depuis peu d'années aussi, mais a déjà un peu plus d'expérience dans le WWOOFing, et comme elle se situe dans une très petite municipalité, cela la rend plus intéressante que la ferme D, sauf qu'elle a moins de wwoofers. La ferme F est ambiguë car elle est contrastante dans un extrême fort et dans un extrême faible, ce qui la place dans une situation moins intéressante sur un plan méthodologique. Par contre, elle peut servir de pré-test.

Les fermes A et D ne se distinguent pas autrement que sur la taille de la municipalité, ce qui les rend moins intéressantes, car elles sont dans la moyenne sur les autres critères de diversification. Par contre, en ce qui a trait aux critères d'optimisation, la ferme A permet d'optimiser les chances de rencontrer des volontaires. Mais on ne peut pas choisir un cas seulement sur la base de critères d'optimisation ; il faut qu'ils permettent aussi de bien diversifier l'échantillon, ce qui n'est pas le cas ici.

Suite à cela, nous avons donc sélectionné les fermes B, C, F et G, qui correspondent pour la suite aux fermes 3, 1 et 2 (la ferme C n'ayant pas donné suite à notre demande).

3.2 DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON REEL : SITUATION GLOBALE DES TERRITOIRES

Afin d'avoir un point de vue global sur les fermes, des données statistiques nous ont permis de connaître en détail les dynamiques migratoires, la part du tourisme dans l'économie ainsi que la situation agricole de chacune des régions des trois fermes. Comme les études statistiques n'ont pas toutes le même cadre d'étude, nous avons dû alterner entre statistiques par ville, par MRC ou par région.

Nous nous sommes basée sur quatre études :

- pour l'indice de vitalité économique (IVE) des territoires, calculé par l'ISQ (Institut de la Statistique du Québec) pour 2016 (par municipalité) ;
- pour le profil, sur la base des statistiques par région administrative et par MRC en 2016 ;
- pour les données agricoles, sur le *Profil de l'industrie bioalimentaire au Québec* de 2017 (MAPAQ) ;
- pour détailler l'aspect touristique : *Le tourisme au Québec en bref* pour 2014 – Ministère du tourisme

3.2.1 Données statistiques générales

Pour avoir des données démographiques générales, nous avons utilisé deux études : une qui donne des informations par municipalité et une autre par MRC ; nous les avons par la suite croisées pour affiner notre analyse.

L'indice de vitalité économique a été créé par l'ISQ et fait suite au mandat du ministère des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire. Trois indicateurs en permettent le calcul : le taux de travailleurs des 25-64 ans, le revenu total médian des 18 ans et plus et le taux d'accroissement annuel moyen (TAAM) de la population sur cinq ans. Cet indice est le seul qui nous permet de comparer le plus finement le dynamisme économique, à l'échelle de la municipalité.

En 2016, sur les 1164 municipalités, la moitié (578) présentaient un indice négatif. Globalement, ce sont les localités de la Gaspésie-Iles-de-la-Madeleine et du Bas-Saint-Laurent qui sont à la fin du classement.

En 2016, la municipalité de la ferme 1 détenait un indice très négatif : de - 9,5 (en baisse cependant par rapport à 2014, qui était à -12,5) et pour les trois critères qui le composent, les chiffres sont très bas mais ont augmenté en deux ans ; c'est pour cela que la municipalité de la ferme 1 est placée dans les dernières centaines de municipalités au rang québécois en termes de vitalité économique. Pour la municipalité de la ferme 2, l'indice est positif (7,3) (avec une forte augmentation par rapport à 2014, puisque c'était à 4,1), elle est située dans les 200 premières, avec un fort taux de travailleurs de 25-64 ans (76%) et surtout un TAAM qui a explosé en deux ans (de 2 à 12 pour mille). La municipalité 3 a un indice quasi nul (0,08), (en baisse par rapport à 2014 qui était à 1,4) avec un faible taux de

travailleurs entre 25-64 ans, un TAAM qui a complètement chuté (de 10,9 en 2014 à -1,3 en 2016). Cette municipalité est située au milieu du classement.

Si l'on compare les trois villages entre eux, nous remarquons que la municipalité de la ferme 1 est environ 10 fois moins peuplée que les deux autres. Elle présente un IVE fortement négatif et se trouve donc dans une situation bien plus difficile, tant en termes démographiques qu'économiques.

Tableau 3 - IVE pour les municipalités des trois fermes en 2016

	Municipalité 1	Municipalité 2	Municipalité 3
Population totale au 1 ^{er} juillet 2016	262	2989	2615
Revenu total médian des particuliers de 18 ans et plus (en \$)	25 610	34 412	34 147
Taux des travailleurs de 25 à 64 ans (en %)	61	75	69,1
TAAM de la population sur 5 ans (pour mille)	- 7,1	12,9	- 1,3
IVE	- 9,5	7,3	0,08
Rang à l'échelle québécoise (sur 1164)	1028	308	203

L'étude par MRC vient ajouter de nouvelles données par rapport à l'étude précédente, elle permet aussi de placer la municipalité dans son environnement. Elle nous permet de savoir si la situation du village est représentative de sa MRC ou si des inégalités importantes existent. Nous ne pouvons comparer que la densité et le taux des travailleurs 25-64 ans, puisque les autres données n'existent pas par MRC.

A noter tout d'abord que bien qu'ayant des superficies et populations assez différentes, les trois MRC ont une densité à peu près équivalente (à moins d'un habitant/km² de différence). Cette similitude se retrouve aussi dans le revenu annuel moyen, qui est d'environ 30 000\$ (moins de 1000\$ de différence).

Pourtant, par municipalité, les écarts sont bien plus importants. Nous pouvons donc supposer que la municipalité 1 est entourée de municipalités ayant de meilleurs revenus, profitant ainsi de leur dynamisme et donc, à échelle de MRC, permettant d'harmoniser son revenu moyen par rapport aux deux autres. Les deux autres municipalités subissent l'effet inverse, puisque le revenu moyen annuel par MRC est en baisse (environ 3000 et 1000\$ de différence entre municipalité et MRC).

Toutefois, les écarts se creusent par rapport au taux des travailleurs de 25-64 ans. La MRC de la ferme 2 est dans les premières du classement, bien que comme pour le revenu, le taux des travailleurs soit plus bas pour la MRC que la municipalité.

La MRC de la ferme 1 présente un plus fort taux de travailleurs que la municipalité, comme son revenu annuel moyen. Nous confirmons donc notre hypothèse que la municipalité subit une forte dévitalisation, mais les autres municipalités qui l'entourent lui permettent d'être tirée vers le haut. À l'inverse, la MRC de la ferme 3 dispose d'un revenu moyen annuel un peu plus faible que la municipalité et un taux de travailleurs relativement plus faible. Bien qu'étant une municipalité dynamique, elle est entourée de municipalités plus dévitalisées.

Tableau 4 - Données générales par MRC (2012-2016)

Données générales	MRC 1	MRC 2	MRC 3
Densité (habitants par km ²)	5,1 h.	5,5 h.	4,4 h.
Population	19 784	68 178	15 025

TAAM (Entre 2011 et 2016)	- 6,9	10,1	-1,2
Revenu disponible par habitant	24 729	26 342	24 194
Taux de travailleurs de 25-64 ans	66,7	71,1	60,3

3.2.2 Données agricoles régionales

Comme le WWOOFing est une activité de volontariat agricole, il est important de connaître les caractéristiques de l'agriculture pour chacune des trois fermes. Les données que nous avons utilisées ne sont que régionales et nous ne disposons pas de données plus fines sur ce sujet. Pour ce domaine, nous nous sommes donc appuyés sur le *Profil régional de l'industrie bioalimentaire du Québec* en 2017. Le document divise l'industrie bioalimentaire en six catégories : agriculture, pêches commerciales, transformation, commerce de gros, commerce de détail et restauration. Nous nous sommes intéressés uniquement à la première catégorie.

3.2.2.1 Portrait régional agricole général

Pour commencer, nous allons comparer le pourcentage de PIB pour chacune des régions, leur nombre d'emplois et de fermes, puis nous montrerons leurs spécificités.

Contrairement à la partie précédente, nous voyons ici que la région du BSL (ferme 1) est celle qui domine pour les trois critères utilisés. Elle est au-dessus de la moyenne québécoise pour la contribution de l'industrie bioalimentaire à l'activité économique régionale (11%), c'est donc une région agricole profondément dynamique. La deuxième région, Lanaudière,

est derrière mais reste néanmoins dynamique sur les trois lignes du tableau. La situation de la GIM diffère, elle a très peu de fermes et d'emplois mais contribue autant que la deuxième région à sa propre activité économique. Ses productions agricoles présentent en fait une rentabilité élevée.

Tableau 5 - Situation agricole générale des trois régions en 2017

	BSL	Lanaudière	GIM
Contribution de l'industrie bioalimentaire à l'activité économique régionale (moyenne québécoise = 8)	11	9	9
Emplois en agriculture et pêches (pourcentage du nombre national)	4600 (8%)	3600 (6%)	500 (0,9%)
Nombre d'exploitations agricoles	1954 (7%)	1497 (5%)	240 (0,9%)

3.2.2.2 Spécificités régionales

Afin de révéler les spécificités régionales, nous identifions les cinq premières productions des régions par recettes sur le marché. Nous avons fait le choix de ne pas indiquer le montant des recettes du marché. L'important est avant tout de connaître les productions principales des régions pour avoir une meilleure compréhension des dynamiques de la ferme lors de l'analyse de nos données.

Bas-Saint-Laurent (BSL)

La première production en termes de recettes est celle des vaches laitières, nettement devant, puis l'acériculture, la production de viande (porcs puis bovins) et diverses productions. Ces activités sont les productions agricoles typiquement québécoises (MAPAQ, 2017). Dans ce document du MAPAQ sont décrits les atouts et défis de chacune des régions. Concernant l'agriculture, les deux atouts principaux de cette région sont à la fois la diversification des sols avec des terres agricoles de qualité et à prix abordable, mais aussi des centres de formation et d'expertise agricoles et alimentaires de qualité (Institut de technologie alimentaire en particulier), ainsi qu'un abattoir sous inspection fédérale. La région s'est dotée d'une marque collective privée depuis la fin des années 1990 : « Saveurs du Bas-Saint-Laurent ». Ces atouts démontrent le rôle central de l'agriculture dans le Bas-Saint-Laurent.

Les défis cités sont à la fois la consolidation d'une relève agricole compétente, ce qui peut être questionné, avec le TAAM négatif. Le maintien d'une agriculture diversifiée avec une occupation dynamique du territoire est un enjeu aussi préoccupant de cette région et une augmentation de la transformation bioalimentaire dans la région.

Ces remarques sont en cohérence avec nos précédentes données qui démontrent une profonde dévitalisation de la municipalité de la ferme enquêtée et, dans une moindre mesure, de la MRC. Néanmoins, l'activité agricole reste importante et dynamise la région.

Lanaudière

La région de Lanaudière voit ses activités agricoles réparties en fonction des recettes de la manière suivante : en premier les volailles et les œufs, puis les céréales, puis les légumes et enfin les vaches laitières et les porcs. Du fait du climat de cette région, relativement doux, ces productions céréalières et maraîchères sont plus faciles à cultiver et donc plus rentables.

Les atouts désignés par cette étude de la MAPAQ sont effectivement une bonne croissance des superficies cultivées selon le mode de production biologique, une signature régionale (« Goûtez Lanaudière ») valorisant les produits locaux et un secteur agroalimentaire diversifié. Les trois défis de cette région sont à la fois de favoriser la croissance des entreprises de transformation alimentaire, d'accéder au vaste marché de consommation de Montréal et de soutenir l'établissement de nouveaux cédants et repreneurs (avec le service de maillage Arterre).

Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (GIM)

Les cinq productions principales de la GIM sont plus ou moins au même niveau : vaches laitières, acériculture, puis bovins et veaux, horticulture ornementale et céréales et oléagineux. Les atouts de cette région sont : un milieu propice au développement de l'agriculture biologique et une filière capture et transformation des produits marins bien établie en région. La GIM dispose de deux marques distinctives pour la mise en valeurs des produits bioalimentaires : Gaspésie Gourmande et le Bon Goût frais des Îles de la Madeleine, ce qui permet de développer la notoriété des produits gaspésiens et madelinots.

Les défis sont aussi nombreux. D'abord, soutenir la relève agricole, mais l'étude explique que pour cette région de nouveaux modèles sont à créer pour y arriver. L'éloignement des grandes métropoles urbaines et le difficile climat gaspésien sont autant d'obstacles pour la création d'une activité agricole. Il faut donc rechercher des mécanismes de distribution et de mise en marché des produits régionaux.

Les deux autres défis demandent aussi de l'innovation : pallier l'éloignement des marchés en cherchant des mécanismes de distribution pour les produits régionaux, en particulier les produits de la pêche.

3.2.2.3 Conclusion

Nous sommes donc face à trois portraits profondément différents de régions agricoles :

- la première (BSL) est une région agricole dynamique et historique, lui permettant d'assurer des formations et de continuer ses activités, malgré un TAAM négatif et un relatif éloignement des centres urbains.
- la deuxième (Lanaudière) est à proximité des centres urbains, ce qui augmente fortement le prix des terres et complique aussi l'accès à la propriété pour la relève agricole. Néanmoins, c'est une région très dynamique et diversifiée.
- La troisième (GIM) a une situation agricole bien spécifique : une très faible production agricole avec des produits variés. La création de marques gaspésiennes permet une meilleure promotion des produits de la région, qui sont rares et perçus comme étant de qualité. Certains défis ont été relevés, mais il reste des choses à imaginer (relève agricole innovatrice, nouveaux mécanismes de distribution et meilleure occupation du territoire).

3.2.3 Données touristiques régionales

Le WWOOFing se situe entre agriculture et tourisme et c'est pour cela qu'il nous fallait mieux connaître les situations touristiques de chacune des régions. Nous nous sommes donc appuyée sur une étude de 2014 (les plus récentes ne donnent plus de chiffres régionaux) du Ministère du tourisme.

Dans cette étude, le touriste est défini comme une personne qui a fait un voyage d'une nuit ou plus, mais d'une durée de moins d'un an, à l'extérieur de sa ville et qui a utilisé de l'hébergement commercial ou privé. Il oppose l'excursionniste, qui est une personne faisant un aller-retour dans la même journée, à l'extérieur de sa ville, et dont la distance à l'aller est de moins de 40 kilomètres.

Les dynamiques touristiques sont basées sur le volume des touristes, le nombre de nuitées totales des touristes et leurs dépenses totales sur l'année 2014. Si l'on compare les trois régions, nous voyons qu'en termes de volume, c'est bien la région de Lanaudière qui domine et qui est d'ailleurs la sixième région au niveau provincial.

L'écart entre les trois régions se réduit sur le nombre de nuitées. Cela peut s'expliquer par un nombre plus important d'excursionnistes dans Lanaudière, alors que la GIM, spécifiquement du fait de son isolement, compte moins de touristes, mais qui restent plus longtemps.

Enfin, les dépenses totales des touristes confirment bien l'hypothèse précédente : la région de Lanaudière profite de la proximité avec les grands centres urbains qui lui procurent un nombre important de touristes, mais qui ne restent pas. Au contraire, la GIM reçoit moins de touristes, qui restent plus longtemps et dépensent plus du fait qu'ils restent plus longtemps. Du fait de sa localisation intermédiaire, le BSL est aussi dans un entre-deux et il est difficile d'en faire un portrait touristique, uniquement avec ces données, si ce n'est que sa place dans le volume touristique provincial est faible.

Tableau 6 - portrait touristique des trois régions en 2014 (en milliers)

	BSL	Lanaudière	GIM
Volume des touristes (% du total)	848 (2,6%)	2018 (6,2%)	661 (2%)
Nombre de nuitées des touristes (% du total)	2008 (2,3%)	4764 (5,5%)	3268 (3,7%)
Dépenses des touristes (% du total)	148 (2%)	233 (3,1%)	277 (3,7%)

3.2.4 Conclusion par ferme

La ferme 1, située dans un village de 300 habitants du BSL, a un indice de vitalité profondément négatif qui s'explique par un faible taux de travailleurs des 25-64 ans, des revenus moyens faibles et un taux d'accroissement annuel moyen particulièrement négatif (-25). Elle peut néanmoins s'appuyer sur sa MRC dont la situation apparaît moins grave, avec des revenus et un taux de travailleurs plus importants.

La situation agricole place le BSL dans les premières régions québécoises, à la fois en termes de PIB, d'emplois et du nombre de fermes. Le tourisme existe mais joue un rôle économique assez faible. Ainsi, la dévitalisation est forte autour de la ferme 1, mais l'agriculture permet de relever en partie la situation.

La ferme 2 est la seule des trois régions à être à proximité des centres urbains ; cela se traduit par son taux de travailleurs 25-64 ans et son TAAM importants : l'IVE est donc bien positif (+4). Bien que l'ensemble de la MRC affiche des résultats positifs, le cas de la municipalité est particulièrement bon (au-dessus du portrait global de la MRC).

Au niveau régional, elle bénéficie d'une situation agricole moyenne, à hauteur de la moyenne québécoise. Sa fréquentation touristique est importante, mais temporaire (du fait d'un nombre important d'excursionnistes).

La ferme 3 est située dans une municipalité de la GIM assez dynamique et l'IVE est tout juste positif. Cet indice est une exception dans la MRC qui affiche des résultats négatifs et *a fortiori* si nous regardons les données régionales qui placent la GIM comme région la plus dévitalisée.

Au niveau régional, la situation agricole est assez atypique : les emplois et fermes représentent à peine 1% de l'ensemble québécois, mais le pourcentage sur l'ensemble du PIB québécois agricole est de près de 10%. La fréquentation touristique est faible, mais les séjours sont longs et les dépenses importantes.

A travers ce bref portrait descriptif, nous comprenons l'enjeu de la proximité ou de l'éloignement avec les centres urbains :

- ❖ La région de Lanaudière profite de sa proximité avec les grands centres urbains pour avoir un IVE important, mais le prix des terres est élevé et rend l'agriculture moins abordable et les touristes apportent moins d'argent car ils ne font que passer.
- ❖ La GIM présente bénéficie de rentrées touristiques importantes.
- ❖ La situation du BSL est intermédiaire, entre proximité et éloignement, mais ne bénéficie pas d'une meilleure position : son IVE est particulièrement négatif, mais sa situation agricole est bonne.

Évidemment cette succincte analyse ne s'est faite que sur quelques critères précis. Il aurait été intéressant de connaître la part de l'agriculture biologique dans l'agriculture globale, les principaux secteurs d'activités ou encore les principaux attraits touristiques. Nous avons utilisé trois échelles différentes (ville, MRC et région). Or, si les études étaient suffisantes, il aurait été préférable de ne choisir qu'une seule échelle (par exemple les MRC).

3.3 PRESENTATION DES FERMES : CONTEXTE ET ENJEUX

Nous présentons maintenant un état des lieux de chacune des fermes, afin de comprendre leur contexte et la prise de contact avec l'agriculteur (= l'hôte). Dans l'ensemble de ce chapitre, nous aborderons régulièrement ces deux concepts (présentés au précédent chapitre) : les habitants et les volontaires. Pour rappel, un habitant est toute personne habitant le territoire à titre de résident permanent et ayant un lien de proximité avec l'agriculteur, que cela soit un voisin, un ami ou un membre de la famille. Un volontaire (ou wwoofer) est toute personne ayant décidé de séjourner temporairement dans la ferme de l'hôte, afin de l'aider dans ses tâches quotidiennes de travail, en échange de son hébergement.

3.3.1 Contexte de la ferme 1 (structure et enjeux méthodologiques)

La ferme 1 est une entreprise artisanale existant depuis 1996. Elle est située dans le Témiscouata, à 1h30 de Rimouski et Rivière du loup. Sylvie y vit depuis 1990. Au moment où j'étais présente, elle était avec son ancien conjoint, Alain qui n'aidait pas dans la ferme. Elle a quatre enfants d'une autre union dont un qui était présent dans la ferme, Ludovic.

Sylvie est une spécialiste de renommée dans ce secteur de production très particulier. Elle a déjà donné des conférences à l'UQAR et est présente hebdomadairement au marché public de Rimouski. C'est l'une des seules spécialistes québécoises installées loin des centres urbains dans ce type de production. Je l'ai contactée plusieurs fois (par courriel, par Skype ou au marché), avant d'aller chez elle. Mon terrain de recherche au sein de sa ferme s'est divisé en plusieurs temps :

- du 9 au 11 juillet 2015 où quatre volontaires étaient présents, avec une entrevue avec deux d'entre eux : A et B ;
- le 29 novembre 2015, afin d'avoir des entrevues avec ses voisins du même rang : le couple H et I, et la famille D, E, F et G, avec qui j'ai eu préalablement des contacts téléphoniques et par courriel. J'ai aussi rencontré d'autres habitants le même jour chez Sylvie où nous avons pu échanger sur leur perception du WWOOFing ;
- entre ces deux visites, j'ai eu une entrevue par Skype avec W, une autre volontaire qui est allée dans la ferme en août 2015.

Comme je travaillais au marché public de Rimouski, j'ai rencontré hebdomadairement Sylvie, entre août et octobre 2015 et j'ai obtenu régulièrement ses perceptions et expériences du WWOOFing.

3.3.2 Contexte de la ferme 2 (structure et enjeux méthodologiques)

La ferme 2 est une ferme diversifiée, entre maraîchage, élevage de porcs de pâturage et produits artisanaux d'érable. Elle a été créée en 1986, par les parents de l'agriculteur, Gabriel. Il est locataire de la ferme et travaille la terre depuis 2014. La ferme 2 se situe dans la région montagnaise du nord de Lanaudière. La municipalité est à 25 minutes de Joliette et à un peu plus d'une heure de Montréal. La mère de Gabriel habite à quelques centaines de mètres dans la propriété. Au moment où les entrevues ont eu lieu, Gabriel avait un colocataire, Kevin, qui était aussi l'employé de la ferme et qui a quitté les lieux depuis. Un nouveau colocataire, travaillant également dans le domaine agricole, a pris sa place. Gabriel bénéficie d'une subvention pour employer un salarié entre avril et octobre dont une partie est financée par le gouvernement.

Gabriel organise chaque année des méchouis, fêtes de danse traditionnelle, fêtes de la récolte de l'érable et autres événements festifs. Ces événements peuvent regrouper jusqu'à 150 personnes et ont lieu plusieurs fois par an.

Le terrain de recherche chez Gabriel s'est déroulé du 23 au 25 Juillet 2015. Deux volontaires avaient annulé au dernier moment leur séjour, il n'y avait alors qu'un volontaire américain qui venait d'arriver. Auparavant, j'avais rencontré la volontaire J à Rimouski où j'avais pu avoir une entrevue le 6 Juillet 2015.

Je me suis donc concentrée sur la rencontre avec des habitants : les voisins N et O, retraités agriculteurs qui ont transmis leur affaire à un de leur fils, P, qui vit à côté avec son compagnon Q. Les habitants interviewés sont donc les voisins les plus proches de la ferme de Gabriel. Les deux entrevues ont donc été réalisées avec les membres d'une même famille.

Par la suite, il y a eu plusieurs contacts avec Gabriel par courriel pour avoir des entrevues avec d'anciens volontaires. Il a envoyé un courriel à une dizaine d'anciens volontaires, la très grande majorité m'a répondu en disant qu'ils étaient disponibles. Afin de faire une

sélection de manière la plus aléatoire possible, j'ai sélectionné les trois premiers qui étaient disponibles : K, L et M. Les entrevues ont eu lieu entre décembre 2015 et janvier 2016 par Skype. K a la spécificité d'avoir été volontaire puis colocataire de la ferme et certains de ses propos ont été rajoutés du côté des habitants. Par ailleurs, au moment de l'entrevue avec L, ce volontaire venait d'emménager dans la ferme de Gabriel, en tant que colocataire. Nous constatons déjà un effet de l'expérience du WWOOFing, grâce auquel une colocation a pu voir le jour. J'ai choisi d'avoir quatre volontaires, car je manquais de contenu de la part des habitants et il était difficile d'en trouver d'autres à distance.

3.3.3 Contexte de la ferme 3 (structure et enjeux méthodologiques)

La ferme 3 est une exploitation agricole dans une production végétale émergente. Elle est située dans la Baie-des-Chaleurs en Gaspésie et alimente une entreprise locale. Julie vend également des produits dérivés (tisanes, coussins, etc.). Ils habitent la région depuis avril 2012 et ont créé leur exploitation au même moment. Frédéric est originaire de la région et a aussi sa propre entreprise d'isolation dans laquelle il travaille toute l'année. Julie travaille à temps plein à la ferme et s'occupe de leurs deux enfants en bas âge, Lili et Léa. Ils habitent une municipalité située à 15 minutes de Carleton-sur-Mer et à 1h45 de Chandler. Ils ont eux-mêmes déjà fait du WWOOFing en Nouvelle-Zélande en 2009.

Le terrain de recherche au sein de la ferme 3 a eu lieu entre le 3 et 5 septembre 2015 pendant que les agriculteurs organisaient un important événement festif annuel. L'objectif de cet événement est d'inviter tous les intéressés à participer bénévolement à la récolte, tout en leur faisant découvrir la méthode pour le produire. Un concert a lieu le soir et des repas étaient organisés par les bénévoles. Cet événement a attiré plus d'une centaine de personnes sur l'ensemble de la fin de semaine. C'était la troisième année qu'ils organisaient cet événement.

Lors de cette 3^e édition, d'anciens volontaires et des habitants étaient présents pour aider Frédéric et Julie, en plus des volontaires actuels. C'était un temps idéal pour prendre contact avec ces personnes ; les entrevues ont eu lieu plus tard, entre septembre et novembre 2015. Deux volontaires (R et S) se sont arrêtés à Rimouski pour faire l'entrevue en septembre 2015. L'entretien avec le troisième volontaire, T, s'est fait par Skype en octobre 2015. L'entrevue avec la première habitante, U, a eu lieu dans la municipalité où je suis retournée le 30 octobre 2015. L'entrevue avec V s'est déroulée par Skype le 10 novembre 2015.

Comme dans la ferme 2, un volontaire (T) est devenu habitant pendant quelques mois de la municipalité par la suite. Avec un ami, T est le premier wwoofeur de la ferme 3 en 2014. Les habitantes, U et V, sont des amies de longue date du couple résidant dans la municipalité.

Pour une meilleure lisibilité, en annexe VIII se trouve un tableau-synthèse détaillé des caractéristiques des répondants.

3.4 STRATEGIE D'ENQUETE ET D'ANALYSE

Suite à la sélection et à la prise de contact avec les agriculteurs (étape 3 de notre collecte de données), nous avons réalisé des entretiens semi-directifs avec des habitants et des volontaires. Dans cette partie, nous expliquerons la procédure, la stratégie et les enjeux de ces collectes de données.

3.4.1 Procédure de collecte des données

3.4.1.1 Choix méthodologique : l'entrevue semi-directif

Avant de détailler la stratégie de collecte de données, il est essentiel de définir et de justifier notre choix méthodologique qui a été l'entrevue semi-directive. Une entrevue permet d'établir un contact direct entre le chercheur et les participants. Le choix méthodologique s'est porté sur les entretiens semi-dirigés, afin de pouvoir aborder une liste prédéfinie de sujets, sans pour autant rompre l'échange créé avec le répondant (Fortin, 2010). L'entrevue semi-dirigée est définie par Savoie-Zajc de cette manière :

Interaction verbale animée de façon souple par le chercheur. Celui-ci se laissera guider par le flux de l'entrevue dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble à celui de la conversation, les thèmes généraux sur lesquels il souhaite entendre le répondant, permettant ainsi de dégager une compréhension riche du phénomène à l'étude. (2009 : 314, *in* Fortin, 2010 : 429)

Dans ce cadre-là, nous avons sélectionné l'entretien, comme collecte de données principale, puisque notre recherche nécessitait des temps longs et détaillés avec les répondants. À cela nous avons ajouté l'observation participante comme méthode de cueillette d'informations.

3.4.1.2 Stratégie de collecte de données

Grâce au diagnostic réalisé préalablement, nous avons sélectionné les fermes 1, 2 et 3 dont nous avons contacté les propriétaires, dans un premier temps, par courriel, puis dans un deuxième temps, par téléphone ou Skype. Nous leur avons détaillé notre démarche de recherche : le type de répondant (volontaires et habitants), la méthode utilisée (entrevue semi-directive), tout en étant nous-même volontaire au sein de leur ferme, pendant nos terrains de recherche.

Suite à l'obtention du certificat éthique (CER-86-599, annexe VII), nous avons peaufiné les deux guides d'entretien (annexes III et IV), selon que la personne soit volontaire ou habitant. Un pré-test avait été réalisé auprès d'une ancienne volontaire d'une des fermes.

Cela a permis d'ajuster la formulation des questions, de mieux gérer la grille d'entretien et d'avoir une plus grande fluidité dans la conduite des entretiens.

Plusieurs thèmes restent les mêmes dans les deux guides d'entretien : profil sociodémographique, expérience du WWOOFing, interactions avec les habitants ou volontaires et les perceptions quant aux effets de cette interaction. À noter que la partie sur l'expérience du WWOOFing était plus détaillée auprès des volontaires, afin de les laisser témoigner et de comprendre au mieux leurs perceptions. Les entretiens réalisés avec des habitants comportaient en plus une partie sur leur propre satisfaction du tourisme dans leur municipalité, afin de pouvoir comparer celle-ci à la satisfaction à l'égard du WWOOFing.

Après la sélection de nos terrains de recherche et la rédaction des grilles d'entretien, nous avons établi des temps précis pour chacune des fermes (voir tableau 7). Comme nous n'avions pas atteint une saturation des données, nous sommes retournée sur place ou avons communiqué par Skype, afin de renseigner des informations manquantes (entrevues complémentaires, caractéristiques de la municipalité), pour les trois fermes. Nous avons réalisé 18 entrevues au total.

Tableau 7 - Échéancier de la collecte de données

Dates	Lieux du terrain
Avant le 8 juillet 2015 (Skype)	pré-test réalisé par Skype
Du 8 au 11 juillet 2015 (sur place) Le 8 novembre 2015 (à Rimouski) Le 29 novembre 2015 (sur place)	Ferme 1 (Bas-Saint-Laurent)
Du 22 au 25 juillet 2015 (sur place) Le 12 décembre 2015 (Skype) Le 7 janvier 2016 (Skype)	Ferme 2 (Lanaudière)

Du 5 au 7 septembre 2015 (sur place)	Ferme 3 (Gaspésie)
Le 20 septembre 2015 (à Rimouski)	
Le 30 octobre 2015 (sur place)	
Le 10 novembre 2015 (Skype)	

3.4.2 Suite de la stratégie d'enquête

3.4.2.1 Élaboration de la stratégie d'enquête et aspects éthiques de la démarche

La prise de contact avec les répondants s'est faite uniquement à travers l'intermédiaire des agriculteurs. Au préalable, nous nous étions fixé un objectif minimum de trois volontaires et deux habitants que nous avons dépassé, afin de viser une meilleure saturation des points de vue des deux types d'acteurs. Si les entretiens avaient lieu dans la ferme, les répondants étaient toujours seuls pendant l'entrevue pour ne pas influencer leurs réponses.

Afin d'assurer l'anonymat, chaque personne reçue en entrevue s'est vue attitrer une lettre la représentant. Les prénoms des agriculteurs ainsi que ceux de leurs proches ont été modifiés. Pour une meilleure lisibilité, un tableau synthèse en annexe VIII détaille les noms des personnes interviewées, avec l'âge entre parenthèses ainsi que le sexe de la personne. Tous les répondants ont complété le formulaire de consentement (voir annexe X).

Concernant les volontaires, il était pertinent de sélectionner ceux qui étaient à la fin de leur volontariat, ou dans l'idéal, ceux qui l'avaient déjà terminé, afin qu'ils aient pu prendre de

la distance sur leur expérience. C'est pour cela que nous avons interviewé bon nombre de volontaires, après nos périodes d'observation participante. Pour les habitants, nous avons sélectionné des personnes en interaction régulière avec les hôtes et leurs volontaires, car il fallait qu'ils puissent témoigner de leur expérience avec des wwoofers.

3.4.2.2 Changements survenus : la prise en compte d'observations participantes

Nous avons fait le choix de ne pas simplement réaliser des entrevues avec les répondants, mais de rester plusieurs jours dans chacune des trois fermes. Nous nous positionnions comme volontaire, car nous participions aux tâches collectives, tout en étant observatrice de ce qui se passait dans la ferme. Cette posture d'observatrice peut être définie de cette manière : « Être le témoin de comportements sociaux, d'individus ou de groupes dans les lieux mêmes de leurs activités ou de leurs résidences, sans en modifier le déroulement ordinaire » (Laperrière, 2003 : 316). Pour tenter d'être le plus possible dans cette position d'observatrice, il nous fallait également participer aux activités collectives.

Nous avons donc rédigé un carnet de bord, d'une dizaine de pages, à la fois par rapport à l'emplacement de la ferme, le rapport de l'hôte aux volontaires, les tâches réalisées, la gestion collective de la vie quotidienne, etc. Toutes ces informations constituaient du contenu de recherche, en dehors des entretiens prévus. Toutefois, nous n'avions pas clairement défini les objectifs et la stratégie de collecte et d'analyse de ces observations. Nous avons intégré ces données pour l'analyse comparative entre les trois fermes et les modalités de rencontres entre habitants et volontaires, au sein du chapitre 4.

Dans tous les cas, combiner observations et entretiens permettait d'être plus complet et d'analyser la ferme, ses acteurs et leurs interactions, de manière plus exhaustive. C'est ce que nous explique ci-dessous Coenen-Huther et cela a confirmé notre choix de combiner les deux méthodes :

Le fait de recourir à plusieurs techniques de collecte de données permet de trianguler les données et d'obtenir une meilleure compréhension de la situation ; même la concordance des différentes informations donne plus de force aux observations du chercheur. (Coenen-Huther, 1995 : 174)

3.4.3 Stratégie d'analyse

Dans cette partie, nous expliquons comment nous avons traité les informations recueillies pour les transformer en contenu analysable, donc en données, et quelles méthodes nous avons utilisées pour en faire l'analyse (figure 16).

Suite à la collecte de données, nous avons donc retranscrit l'ensemble des entrevues sur support informatique. Nous les avons alors dénominalisées, en donnant une lettre à chacune des personnes interviewées (de A à V) et un nombre (1, 2 ou 3) aux trois fermes. Nous avons également attribué des prénoms fictifs aux agriculteurs.

Par la suite, afin d'avoir des données analysables, nous avons relu l'ensemble des entretiens et rédigé une synthèse pour chacun d'eux. Nous avons ensuite séparé les indicateurs, afin de déterminer s'ils étaient induits ou indéterminés pour les transformer et découper en unité de sens.

Puis, nous avons fait différents types de synthèses regroupées : entre habitants ou volontaires d'une même ferme, sur la ferme en général, entre tous les habitants et entre tous les autres volontaires, puis entre toutes les personnes répondantes. Toutes ces synthèses nous ont permis d'amorcer l'analyse, en comparant progressivement les fermes 1, 2 et 3. Nous avons ensuite inclus dans notre analyse les observations que nous avons faites sur le terrain.

Après avoir rédigé une comparaison entre les fermes et entre les différents acteurs interviewés, nous avons répondu à nos six sous-questions de recherche, puis interprété les résultats en fonction de notre cadre théorique afin de remonter en généralité et enfin

comparé nos résultats avec ceux d'autres recherches pour les mettre en perspective et les discuter.

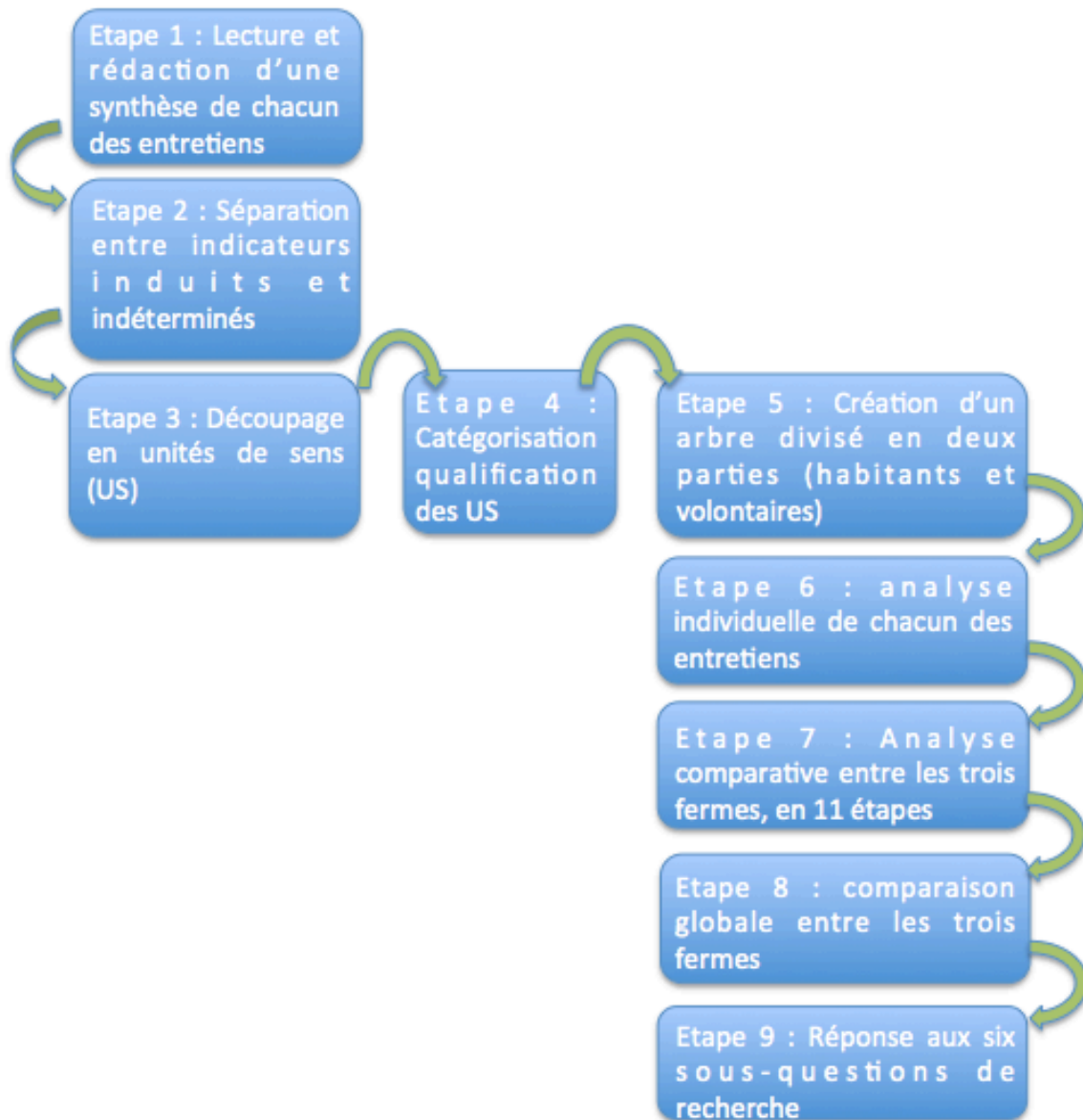


Figure 16 - Schéma de la procédure d'analyse

3.4.4 Limites de la recherche

Notre recherche comporte des limites qui doivent être nommées afin d'établir la fiabilité des résultats de notre recherche.

3.4.4.1 Limites générales de la recherche

L'étude de cas ne porte que sur trois fermes et ne peut prétendre être représentative des 115 fermes WWOOFing québécoises. Elle apporte tout de même une première image de ce phénomène au Québec et ouvrira une porte quant à la relation entre volontaires et habitants.

Nous avons observé que chacun des trois lieux organisait de grands événements annuels pour promouvoir leur ferme. Ces événements étaient rassembleurs et vecteurs de lien social, sachant que plusieurs dizaines de personnes de tous milieux étaient présentes et interagissaient avec un point commun : la connaissance de la ferme. Néanmoins, nous n'avons pu être présente qu'à l'événement organisé par la ferme 3. L'observation participante à cette ferme est donc plus riche que dans les deux autres cas sur ce plan.

3.4.4.2 Limites spécifiques de la recherche

Le choix des personnes interviewées

Concernant la sélection des personnes interviewées, il est important de noter que ce sont des personnes proches de l'hôte. En ce sens, cela peut constituer un biais de sélection, puisque ce ne sont pas tous les habitants d'une municipalité qui s'impliquent autant dans

l'accueil de volontaires. Toutefois, le but de notre recherche est bien de mettre en exergue les relations de qualité entre volontaires et habitants, bien différentes du tourisme traditionnel.

Évidemment, si nous avons décidé d'interviewer des habitants moins proches des hôtes, leur satisfaction ou leur connaissance auraient probablement été différentes voire moindres. Notre recherche qui porte sur le lien entre habitants et volontaires a été réalisée auprès d'un public averti. En effet, cela concerne à la fois des agriculteurs qui étaient volontaires pour participer à l'étude, mais également, les habitants interviewés, proches des agriculteurs, et donc sensibilisés au WWOOFing. Les impacts que nous mesurons auprès des habitants ne concernent donc que les proches de ces derniers et ne peuvent en aucun cas s'appliquer aux habitants qui ne connaissent pas le WWOOFing.

Le choix du type d'habitants interviewés (famille, amis ou voisins) s'est fait de manière aléatoire, par convenance en fonction de ceux présents dans la ferme lors de mon séjour. Néanmoins, du fait de ne pas avoir choisi un type d'habitant précis (voisins, amis ou famille), les résultats entre les fermes peuvent moins bien se comparer. Nous observons bien que la relation entre habitants et volontaires dépend du type d'habitant et de sa proximité avec l'agriculteur hôte. La distinction voisins/amis/famille est poreuse, car certains voisins étaient amis (et vice-versa), comme certains membres de la famille également.

Le choix sémantique de la relation volontaire/habitant

Nous avons évolué sur le terme définissant la relation entre volontaire et habitant : lien ? échange ? don ? Puisque notre problématique de recherche porte sur ce sujet même, il était difficile de choisir le bon mot dès le début. Le cadre théorique nous a permis de positionner la relation habitants/volontaire comme un échange, un « échange de dons ». Cette expression nous a paru la plus complète et représentative de ce lien entre les deux acteurs.

CHAPITRE 4
PRESENTATION DES RESULTATS

Nous allons maintenant présenter les résultats des 18 entrevues en trois parties : une première retracera l'état des régions des trois fermes, puis la deuxième présentera chacune des fermes. La troisième partie sera comparative entre les fermes et se spécialisera sur les expériences vécues des volontaires, les dynamiques propres aux lieux et la situation générale de la ferme et de l'agriculteur. La dernière partie répondra à nos questions de recherche en faisant une comparaison entre habitants et volontaires. L'analyse se base aussi sur les observations participantes retranscrites sous la forme d'un journal de bord.

Pour une meilleure lisibilité, voici le tableau 8 présente une synthèse du nom des personnes interviewées, avec l'âge entre parenthèses ainsi que le sexe de la personne.

Tableau 8 - Synthèse des 18 entrevues

	Agriculteurs	Volontaires	Habitants
Ferme 1	Sylvie (50)	A (22, F) B (53, F) W (22, F)	D et E (H, 62 ; F, 50) et leurs enfants, F un garçon de 15 ans et G une fille de 17 ans H et I (H, 50 ; F 50)
Ferme 2	Gabriel (29)	J (25, F) K (28, F) L (23, H) M (26, H)	N (H, 76) P et Q (H, 50 ; H, 45)
Ferme 3	Julie (31) et Frédéric (32)	R (30, H) S (18, F) T (26, H)	U (31, F) V (31, F)

4.1 ANALYSE COMPARATIVE ENTRE LES TROIS FERMES

4.1.1 Introduction : objectifs de départ et expériences passées du WWOOFing

Avant de pouvoir comparer les dynamiques de chacune des fermes, il est important de comprendre le passé des volontaires vis-à-vis du WWOOFing : leurs objectifs de départ et leurs expériences précédentes de volontaires. Cet état des lieux ne se fait pas par ferme, mais d'un point de vue global sur l'ensemble des volontaires. En effet, ce sont avant tout des expériences individuelles qui ne dépendent pas des trois fermes de notre terrain de recherche.

4.1.1.1 Motivations pour partir faire du WWOOFing

Les objectifs de départ des volontaires sont importants à comprendre puisqu'ils déterminent le rôle et la place que s'attribue le volontaire dans la ferme. Nous observons plusieurs motivations différentes.

Certains, comme A et B dans la ferme 1 ou R dans la ferme 3 (3 sur 10), font du volontariat pour développer des compétences ou qualifications professionnelles. A est venue faire du volontariat car elle devait faire un stage dans le cadre de sa formation spécialisée ; B souhaiterait suivre une formation horticole et voulait voir si elle était encore capable physiquement. Quant à R, il veut ouvrir sa propre entreprise en France et voulait apprendre au mieux la production horticole. Du fait de la formation spécifique de Sylvie, on observe un plus grand nombre de volontaires venant chez elle à des fins professionnelles. Ce temps d'acquisition de connaissances se fait donc soit pendant leur formation ou avant, pour confirmer ou infirmer leur choix d'études.

Certains décident d'être volontaire sans que cela soit lié à leur profession ; c'est plutôt une volonté d'apprendre des choses nouvelles, qui sont simplement des intérêts personnels (là aussi 3 sur 10). C'est le cas de W qui souhaitait découvrir un métier spécialisé, bien qu'elle soit étudiante en géographie. Dans la ferme 2, J est intéressée par les consommations locales et biologiques et souhaitait « aller à la source, savoir comment ça se passait, ce que j'achetais ». C'est aussi le cas de S, volontaire dans la ferme 3 et fille d'agricultrice qui souhaitait apprendre sur l'agriculture mais « ailleurs et autre chose [qu'au domicile familial] ». Dans certains cas, il y a aussi une volonté d'apprendre une autre langue différemment, c'est le cas de M qui est germanophone. Cette motivation est peu représentée car le profil des volontaires est très francophone.

D'autres souhaitent vivre dans un autre cadre de vie, d'expérimenter de nouvelles situations de vies. Pour W ou K, c'est spécifiquement d'être plus proches de la nature, car elles voulaient toutes les deux avoir un rythme de vie différent que celui des territoires urbains. K voulait « sortir du quotidien urbain » et W avait « besoin de me ressourcer, d'être dans la nature. C'est vraiment le lieu parfait ». Le WWOOFing peut donc être une parenthèse et tester une autre manière de vivre. L voulait aussi expérimenter d'autres cohabitations, mais plus par rapport à autrui. Il souhaitait mieux appréhender les relations sociales et trouvait que le WWOOFing était une bonne expérience pour cela.

Enfin, T comme R voulaient faire du WWOOFing pour combler un besoin économique. T est arrivé dans la ferme 3 sans but précis, à part celui d'être hébergé gratuitement. La vision utilitariste du WWOOFing (profiter d'un endroit gratuitement en échange de quelques heures de travail) est donc très peu abordée, si ce n'est par R : « [C'était] réduire aussi les coûts de mon voyage. Ouais, parce que six semaines de WWOOFing ça fait du bien quand même ».

4.1.1.2 Expériences précédentes de WWOOFing des volontaires

Sur les 10 volontaires, cinq ont connu les fermes via des connaissances communes avec les agriculteurs hôtes, six ont adhéré à WWOOF Canada (une y a adhéré par principe bien que connaissant déjà l'agricultrice). Il y a donc deux canaux de recrutement des wwoofers, l'un informel, l'autre formel.

Dans les trois fermes, nous observons une tendance à ce que les volontaires étrangers adhèrent à WWOOF Canada pour obtenir les contacts avec les fermes, alors que les volontaires résidents au Québec connaissent la ferme via des amis communs. WWOOF Canada permet donc une prise de contact entre agriculteurs et volontaires internationaux principalement.

Concernant les expériences précédentes de WWOOFing, nous observons deux profils de ferme. Les trois volontaires de la ferme 1 n'avaient jamais fait de WWOOFing auparavant. La ferme 1 attire possiblement des personnes éloignées du réseau du WWOOFing, du fait de sa production spécifique. Dans les fermes 2 et 3, cinq volontaires sur sept en avaient déjà fait ; pour les deux autres, c'était leur première fois mais elles allaient en refaire durant la suite de leur voyage.

Tableau 9 - Profil d'insertion et d'expérience du WWOOFing des volontaires rencontrés

	Première expérience	Expérience antérieure	Total
Insertion par interconnaissance	2 (B et W)	2 (K et T)	4
Insertion par WWOOF Canada	3 (A, J et S)	3 (L, M et R)	6
Total	5	5	10

Tous ceux qui avaient déjà fait du WWOOFing auparavant ont abordé leurs expériences précédentes durant les entrevues. Cinq en ont déjà fait ailleurs qu'au Québec : dans d'autres provinces canadiennes, en Californie, en Australie, en Inde, au Mexique et en Allemagne. Pour tous, c'était leur première expérience de volontariat au Québec.

Dans certains cas, leurs expériences précédentes ont pu être assez mauvaises, comme T : « J'en ai aussi fait en Californie (...) Je suis resté, parce que pareil le gars m'avait un peu enrôlé dans ses travaux de béton, un peu intense, je me suis trouvé un peu exploité ». Ou encore comme L : « c'était une mexicaine qui voulait simplement utiliser les gens pour faire des tâches ; (...) elle profitait du fait qu'on était sous son toit pour faire des choses qu'elle ne voulait pas faire ». Ainsi, les expériences où cela s'est mal déroulé sont des situations où les volontaires sont utilisés comme de la main d'œuvre gratuite ou des contextes où la charge de travail est trop élevée pour des volontaires qui sont non rémunérés.

Il est maintenant important de pouvoir comparer les fermes dans leur ensemble sur les interactions entre volontaires et habitants vis-à-vis du contexte des fermes et du rôle de l'agriculteur dans ses relations.

4.1.2 Dynamiques propres aux volontaires et aux habitants

4.1.2.1 Possibilités d'interactions entre volontaires au sein de la ferme

Le nombre de volontaires présents simultanément par ferme varie considérablement. Leur prise en charge par les hôtes permet d'observer des fonctionnements différents.

Dans la ferme 1, il y a souvent plusieurs volontaires simultanément. Dans le cadre de l'observation participante que j'y ai faite, il y en avait jusqu'à sept en même temps. C'est là une des spécificités de cette ferme qui est très communautaire. B explique d'ailleurs que c'est : « nourrissant et qu'il y a beaucoup de respect » entre chaque personne présente.

Sylvie a aussi évoqué plusieurs fois que cet accueil simultané de nombreux volontaires était usant, même si elle gagne du temps et est enrichie humainement parlant. Elle estime recevoir environ 15 à 20 volontaires par an, accueillis principalement entre juin et septembre.

Dans la ferme 2, l'agriculteur privilégie moins de volontaires que dans la ferme 1 (entre cinq et dix par an) mais qui restent plus longtemps. La durée du volontariat est au minimum de quelques semaines jusqu'à plusieurs mois. C'est ce que note K qui, en tant que colocataire, a vu six volontaires en neuf mois. La période d'accueil des wwoofers est plus longue, car les activités de la ferme recommencent plus tôt (mars) et finissent plus tard (octobre).

Comme leur expérience de WWOOFing est récente, les agriculteurs de la ferme 3 n'ont pas encore trouvé leur rythme régulier d'accueil. Ils acceptent simplement les volontaires prêts à travailler et qui sont en accord avec leur projet d'exploitation agricole. Le volontaire accueilli est très majoritairement le seul pendant sa période de volontariat, à part des aides occasionnelles à la journée (de la part d'amis ou de connaissances). L'accueil des volontaires est comme au sein de la ferme 2, assez étendu dans l'année, entre avril et octobre environ. Ils ont accueilli environ autant de volontaires que la ferme 1 (une quinzaine).

Nous notons déjà une différence de fonctionnement entre ces trois fermes sur le nombre de volontaires, la période d'accueil de ceux-ci et la durée des séjours. Cela varie principalement en fonction de la production. La ferme 1 accueille un grand nombre de volontaires sur une période limitée (seulement l'été), alors que les fermes 2 et 3 les accueillent sur une période plus étendue (mars-avril à octobre). Les fermes 1 et 3 accueillent environ 15 volontaires par an, alors que la ferme 2 en accueille moins de dix.

Grâce aux échanges avec les agriculteurs et volontaires, nous avons pu élaborer le tableau ci-dessous qui retrace les durées minimales, moyennes et maximales des séjours des volontaires sur l'année 2015.

Tableau 10 - Durée de séjour des volontaires par ferme durant l'année 2015

	Ferme 1	Ferme 2	Ferme 3
Durée minimum	5 jours	1 semaine	3 jours
Durée moyenne	18 jours	20 jours	17 jours
Durée maximale	Deux mois	Six mois	Deux mois

4.1.2.2 Connaissances et appréciation des territoires par les volontaires

Un des traits communs chez l'ensemble des volontaires, c'est la très faible, voire l'absence de connaissance du territoire dans lequel ils font leur volontariat. W est la seule des dix volontaires à être déjà allée dans la région. Grâce à leur expérience, chacun a apprécié le territoire et en a révélé certains traits caractéristiques.

Au sein de la ferme 1, B met en avant l'implication des habitants dans la dynamique locale. Néanmoins, les deux autres volontaires parlent très peu du territoire. D'après nos observations, nous pouvons aussi supposer que leur connaissance est plus limitée que les autres, du fait de l'aspect communautaire de la ferme de Sylvie qui est assez isolée géographiquement. Cela suppose que la majorité des activités se déroulaient principalement dans ou autour de la ferme et avec les habitants et amis de celle-ci. L'ensemble de ces

conditions provoque un repli sur la ferme et les personnes qui y sont présentes le temps du séjour. La connaissance du territoire reposait donc sur la mobilité possible du volontaire.

Dans la ferme 2, tous ont apprécié la région et ont trouvé des valeurs spécifiques aux Lanaudois :

- K parle de l'accueil et de l'hospitalité des habitants : « c'est vraiment devenu chez moi, j'ai pu nouer des liens avec toute la communauté (...) j'ai fait partie prenante de cette communauté-là, donc c'était parfait, ils [les habitants] font tout pour que tu sois bien accueillie et que tu veuilles rester ».
- J a découvert un réseau alternatif : « Je pense pas avoir une énorme connaissance du territoire, enfin de la région (...) Après, du Québec, peut-être plus sur l'agriculture bio et locale, oui c'est à découvrir le réseau, de ce qui s'y passe ».
- L était satisfait des valeurs communautaires et du cadre de vie : « Il y a comme des valeurs que les Lanaudois promeuvent, avec lesquelles je suis très d'accord (...) une culture de la tradition québécoise (...) une valorisation de la tradition, une forme de respect de la Terre ».

Il n'y a que M qui était plus centré sur les dynamiques internes à la ferme que sur celles du territoire, ce qui peut s'expliquer par la barrière linguistique. Nous notons dans le cas de la ferme 2 une plus grande connaissance du territoire de la part des wwoofers par rapport aux autres fermes.

Dans la ferme 3, l'appréciation du territoire est variable en fonction des volontaires :

- T a apprécié deux choses différentes en lien avec la région et ses habitants :
 - o les relations saines avec autrui : « J'ai jamais eu une seule histoire entre amis (...) de quelqu'un qui a fait un mauvais coup à quelqu'un d'autre. C'est tellement agréable de vivre dans cette région, c'est un contexte sain » ;
 - o la proximité avec la nature : « c'est la proximité avec la nature, j'ai découvert la pêche là-bas, cela m'a fait vibrer à mort (...) la proximité avec la mer ».

- S a été marquée par la richesse du réseau associatif alternatif, elle l'explique de cette manière : « la Gaspésie, ça m'a vraiment donnée l'impression d'être dans une petite bulle. Il se passe plein de choses, il y a plein d'endroits chouettes (...) c'est un milieu alternatif du Québec : au niveau artisanal, il y a plein de microbrasseries qui font bouger les choses ».
- R se disait surtout là pour apprendre à propos de la production spécifique de la ferme mais était content d'apprendre des compétences particulières supplémentaires (fumage de poisson par exemple).

Ces trois volontaires apprécient la région pour diverses raisons, à un degré plus ou moins important. R apprécie la transmission de compétences spécifiques lors de son séjour, S la découverte d'un réseau et d'une « bulle » gaspésienne et T à la fois la qualité de vie et les interactions avec les habitants.

Nous notons donc qu'initialement, aucun volontaire ne connaît le territoire mais que le volontariat et le contact avec les habitants leur permet de l'apprécier et de le connaître davantage. La satisfaction de la région varie en fonction des volontaires, plus que des fermes. Nous pouvons néanmoins noter des distinctions : la ferme 1 est moins tournée vers l'extérieur et la connaissance et l'appréciation du territoire est donc moins importante. Les volontaires de la ferme 2 parlent avant tout des valeurs des habitants de la région (accueil et hospitalité, importance de la communauté). Ceux de la ferme 3 ont des avis plutôt hétérogènes mais basés sur la qualité et le cadre de vie de la région.

Trois y ont finalement vécu plusieurs mois (K et L de la ferme 1 et T de la ferme 3), en tant que volontaires qui prolongent leur séjour (L et T) ou en tant que colocatrice du lieu ayant trouvé un travail à côté (K). Du fait de sa proximité avec Montréal et d'une grande plus densité de population, la région de la ferme 2 a une plus grande diversité d'activités et d'attrait touristiques et elle est donc plus accessible aux personnes n'en provenant pas. La région de la ferme 3 est aussi très dynamique l'été, mais nous observons qu'à travers les nombreuses interactions internes à la ferme 3, la priorité n'est pas la découverte du

territoire. Comme la ferme 3, la ferme 1 est centrée sur les dynamismes internes à la ferme, d'autant qu'il y a bien moins d'attraits touristiques que dans les autres deux fermes.

4.1.2.3 Positionnement des habitants vis-à-vis des touristes

Maintenant que nous connaissons mieux les rapports des volontaires au territoire d'accueil, il nous faut comprendre ce que pensent les habitants de la situation du tourisme dans leur région, avant de parler de la relation habitant/volontaire. Du fait des dynamiques touristiques différentes, les habitants des trois régions ont des perceptions variées des touristes :

- La ferme 1 est située dans une région peu développée touristiquement : les touristes la traversent (pour la Gaspésie) mais ne s'y arrêtent pas, c'est ce qu'expliquent les habitants, D et H. Néanmoins, ils les rencontrent dans leur lieu de travail puisque chacune des deux familles organise des activités touristiques. Les deux familles expliquent avoir du plaisir à rencontrer les touristes mais que la région n'attend pas le tourisme pour se développer, comme l'indiquent les propos de D : « Ça fait toujours plaisir de les voir [les touristes] mais on ne compte pas sur eux pour que notre région s'en sorte ». Le couple H et I observe une baisse de fréquentation touristique de leur lieu, qu'ils expliquent par les coupures budgétaires du gouvernement québécois actuel. Avant certains établissements scolaires faisaient des sorties chez eux, maintenant ils ne les font plus (ils citent l'Institut Maritime du Québec). Selon eux, un moyen de développer le tourisme serait la mise en place d'une maison du Témiscouata pour valoriser les artisans régionaux et leurs diverses activités.

- Du fait de sa proximité avec Montréal, les voisins de la ferme 2 sont amenés à fréquenter régulièrement des touristes, directement à leur domicile (des visites de leur ferme sont organisées). Les habitants se rendent compte de l'intérêt de plus en plus grand des touristes pour découvrir des fermes ancestrales comme la leur. Selon P, cet intérêt s'explique « parce qu'ils veulent revenir aux vraies valeurs ». N et P observent que le tourisme s'est internationalisé et qu'un tourisme plus écologique est en train de se développer (cyclotourisme). Ils trouvent essentiel que les touristes ne s'intéressent pas uniquement aux paysages mais aussi aux habitants.

La ferme 3 se situe dans une région très dynamique touristiquement. Lorsque l'été arrive, la région se métamorphose pour les accueillir dans les commerces et lieux publics. U le repère de deux façons : le trafic plus important sur la route et le fait de ne pas reconnaître les autres personnes dans les lieux publics :

C'est vraiment dans l'affluence, l'été, on le voit, on sort au bar, il n'y a presque pas de locaux (...) On se reconnaît comme plus, mais le bar est plein, la terrasse est pleine. Fait que sur toutes les personnes qu'on voit ici, c'est tous des touristes (...) La différence se fait aussi sur la route, il y a trop de trafic, et on n'est pas habitué à avoir du trafic.

Selon U et V, leur arrivée est appréciée : « C'est le fun, on voit d'autres visages que ceux qu'on voit tout le temps » (V) ; U l'explique comme ceci : « Ça fait du bien de voir de nouveaux gens, de nouvelles rencontres ». Cette arrivée permet une vie culturelle plus riche, en plus d'une rentrée économique importante et d'une valorisation de la région. Tous ces touristes venant d'ailleurs viennent visiter la Gaspésie et sont séduits par cette région. U explique que « Ils la [(la Gaspésie)] trouvent belle (...) intéressante, pis qu'ils veulent rester deux jours de plus, parce qu'ils ont tellement eu de plaisir et qu'ils ont vraiment rencontré des gens intéressants ». Pour U, cela renforce son choix de vivre dans cette région et d'en être fière. L'espoir caché des deux habitantes est aussi que les touristes souhaitent

s'installer durablement dans leur région. Un moyen de développement du tourisme serait d'élargir la saison estivale. Toutefois, les deux habitantes mettent en garde de ne pas laisser trop de place au tourisme dans l'économie locale. Elles ne souhaitent pas que toute l'économie soit liée au tourisme; elles souhaitent aussi des activités durables et présentes toute l'année.

Chaque région a un dynamisme touristique différent; nous remarquons néanmoins un engouement général à l'arrivée des touristes dans ces régions rurales.

4.1.3 Situation de la ferme et place de l'agriculteur : indicateurs essentiels dans la réussite du WWOOFing

Après avoir fait une analyse des fermes en fonction des dynamiques propres aux volontaires et habitants, nous présentons une analyse plus globale de la situation des fermes et la place de l'agriculteur. Nous reviendrons dans la partie suivante sur des données socio-démographiques ainsi que sur les situations touristiques et agricoles de chacune des régions.

4.1.3.1. Situation des fermes : leur emplacement et les enjeux de leur devenir

L'emplacement de la ferme : un déterminant sur les dynamiques sociales de la ferme

L'emplacement de la ferme a un effet important sur les dynamiques sociales internes et externes au lieu. C'est pour cela qu'une analyse précise de l'emplacement de chacune des fermes est importante, afin de comprendre les dynamiques sociales qui en découlent.

Pour accéder à la ferme 1, après l'arrivée dans la municipalité, il y a cinq kilomètres de chemins de terre pour arriver au rang où se trouve la ferme de Sylvie. Il y a cinq maisons

situées à moins de deux kilomètres. C'est un village isolé des centres urbains et des grands axes de communication. Il existe un dépanneur, un bureau de poste et le village est à proximité du lac Squatec et forêts du parc Témiscouata. L'éloignement des centres urbains paraît un véritable problème pour l'agricultrice. Peu de personnes viennent jusque chez elle, Sylvie se déplace très souvent pour vendre ses produits. Elle vend ses produits au marché de Rimouski et à domicile pendant l'été, et toute l'année par Internet. Son activité n'est économiquement viable que depuis quelques mois. Les wwoofers, présents de l'ouverture à la fermeture des jardins, sont un support indispensable au maintien de son activité. Par exemple, lors de ma venue, il n'y avait pas eu de wwoofers en mai et juin, elle a alors accumulé beaucoup de retard dans le désherbage et n'a pu le rattraper qu'après des semaines où plusieurs volontaires étaient présents.

Bien qu'à 20 minutes de Joliette et une heure de Montréal, la ferme 2 est située au bout d'une impasse. La densité de population est bien plus importante que la ferme 1, la région est bien plus habitée. C'est néanmoins un grand terrain d'un hectare avec de nombreux champs et prés pour les animaux. Le climat est moins rude : les plantations peuvent donc commencer plus tôt et les récoltes ont lieu plus tard. L'agriculture est plus facilement viable que dans le Témiscouata. En termes de commerces, il y a plusieurs kilomètres à parcourir avant d'accéder au premier dépanneur. Gabriel vend ses produits dans les marchés de Montréal et Joliette, mais aussi par des paniers hebdomadaires de légumes et aussi par Internet. Son activité est économiquement viable mais les wwoofers sont essentiels au bon fonctionnement de la ferme. Il ne pourrait réaliser l'ensemble des activités de sa ferme uniquement avec son salarié l'été. Du fait des longues durées de présence des volontaires (qui sont majoritairement prévues à l'avance), un relais de volontaires quasi constant est assuré durant toute la haute saison, pour suppléer Gabriel dans les tâches régulières de maraîchage principalement (semence, désherbage, cueillette).

La ferme 3 n'est qu'à quelques centaines de mètres du centre-ville de leur municipalité de 3200 habitants et des différents commerces qu'elle possède. Malgré le fait que cette ferme soit située dans la région la plus isolée géographiquement (GIM), cela reste la ferme la

moins isolée : la densité de population est la plus forte ainsi que la proximité avec les commerces et services la plus importante. Julie vend ses produits sur Internet, dans certains marchés (dont celui de Noël de Québec, à plus de 500 kilomètres de chez elle). Pour ce qui est du produit agricole même, l'ensemble de la production est vendue à une entreprise de transformation située à quelques kilomètres de leur domicile. Dans le cas de cette ferme, les premiers wwoofers étaient plus qu'un support de travail mais bien ceux qui ont permis le développement rapide du projet familial. Depuis, ils restent un soutien indispensable pour le maintien de l'exploitation. C'est d'abord grâce aux deux premiers wwoofers - dont T - que la production a vraiment pu se développer, du fait de leur travail constant pendant plusieurs mois dans la ferme. Julie étant la gestionnaire de la ferme, tant au niveau de la transformation, de la vente et de la gestion financière, et s'occupant en plus de ses deux filles en bas-âge, elle bénéficie de très peu de temps pour s'occuper des champs; les volontaires l'appuient donc sur ces tâches-là.

Dans les trois cas, les volontaires sont essentiels au bon fonctionnement de la ferme et en favorisent la viabilité économique. Ils permettent d'assurer un relais temporaire dans la saison la plus demandante : l'été. Bien que temporaire, ce soutien peut être repris de main en main, au fil de l'année, avec un roulement régulier de volontaires, comme c'est le cas dans les trois fermes étudiées.

Enjeux pour l'avenir de ces fermes

Grâce à nos observations, nous pouvons nous questionner sur l'avenir des trois fermes, les enjeux de leur pérennité.

Dans la ferme 1, Sylvie espérait qu'un de ses enfants reprenne la ferme et ce ne sera finalement pas le cas. Elle explique les comprendre du fait de l'isolement de la ferme dans une région peu dynamique, il faut « être passionné » pour continuer cette ferme. Afin d'avoir une meilleure rentrée d'argent, Sylvie est en train de mettre en place des formations

spécialisées qui auront lieu chez elle, pendant des fins de semaine ou des semaines complètes. La question de la passation de la ferme n'est pas encore réglée.

Pour la ferme 2, Gabriel a repris la ferme de sa mère et actuellement la ferme est viable. La proximité avec Montréal et le fait que ses produits soient d'utilisation courante (légumes, viande, etc.) permet à Gabriel d'avoir moins de difficultés de vente que les deux autres fermes. Il s'implique d'ailleurs dans un projet extérieur : la mise en place et le développement du marché de Joliette qui n'existait plus depuis plusieurs années. Au-delà de la vente directe de ses produits, c'est avant tout une volonté de développement de sa région qui l'anime.

Concernant la ferme 3, le couple ne vit que partiellement de cela, puisque Frédéric travaille hors de la ferme à temps plein. Comme Sylvie, Julie explique la difficulté de développer une activité agricole en région rurale éloignée. Ce sont avant tous les produits dérivés de leur production (tisane, coussins, etc.) qui permettent une rentrée d'argent. À compter de 2016, la région ne subventionnera plus les produits dérivés gaspésiens ; c'est un manque à gagner auquel ils devront faire face. La récolte permet de suppléer en partie à la rupture de stock annuelle que vit l'entreprise de transformation qui achète sa production. L'entreprise de transformation est fière de pouvoir utiliser un produit provenant de sa municipalité.

4.1.3.2 L'agriculteur : le garant du bon fonctionnement de la relation volontaires/habitants

L'agriculteur : le gérant du quotidien de la ferme

Comme l'échange entre agriculteur et volontaire passe par l'hébergement et le couvert, comprendre la gestion du quotidien de ces fermes permet de comprendre les dynamiques propres à ces lieux.

La ferme 1 : une communauté propre à la ferme (en vase clos)

Au sein de la ferme 1, comme il y avait plusieurs volontaires en même temps, Sylvie organisait la vie collective « comme une grande famille » : chaque volontaire avait des tâches à faire en fonction des jours, chacun a son espace, sa cabane ou sa chambre. Les volontaires sont au même niveau que le fils de Sylvie pour les tâches ménagères. Il y a des horaires de travail (8h30-12h30, 13h30-16h30) ainsi que parfois des sorties prévues (lac ou fêtes). Nous observons aussi que, comme la nourriture est un moyen de rétribution du travail par l'agricultrice, celle-ci est très généreuse dans les portions et sert de la nourriture de qualité aux volontaires, comme le mentionne W : « Je me suis rendue compte à quel point, on était privilégiés chez Sylvie, parce qu'on avait vraiment de la bonne nourriture, des bons repas de bonne qualité ». L'aspect pédagogique est essentiel chez Sylvie et ce n'est pas pour rien qu'elle appelle ses wwoofers, les « stagiaires », car ils sont avant tout là pour apprendre. Plusieurs fois, le soir, Sylvie travaillait encore (pour la préparation des marchés par exemple) et plusieurs des volontaires sont allés l'aider alors que ce n'était pas obligatoire. Elle prodigue aussi régulièrement des soins pour certaines blessures des volontaires. Comme la ferme est isolée, la dynamique communautaire interne au lieu apparaît essentielle. Comme l'explique W, en entrant chez Sylvie, les volontaires sont amenés dans la sphère privée de l'agricultrice : « On est propulsés dans sa vie intime ».

La ferme 2 : un noyau dur interne à la ferme interférant régulièrement avec des personnes extérieures

La ferme 2 a une dynamique différente, puisqu'il n'y a souvent qu'un volontaire présent, en plus des colocataires ou amis de Gabriel. Il n'y a pas d'organisation à proprement parler, comme me l'a dit son colocataire Kévin : « Ici chacun se sert comme il veut, il n'y a aucune règle préétablie ». Chacun a son espace, les repas peuvent être simples et ce n'est pas systématique que tout le monde mange la même chose. Du fait du plus petit nombre (4), l'ambiance est bien différente de la première ferme : il y a plus de liberté et moins d'esprit

collectif que dans la première ferme. C'est peut-être à relativiser car K qui y a habité pendant neuf mois explique qu'« il y a toujours une belle gang à la maison ». Vu que cela varie en fonction des amis ou des membres de la famille, qui sont donc extérieurs à la ferme, la dynamique et l'ambiance doivent changer entre les différents moments de la semaine et selon la saison où les volontaires sont présents.

La ferme 3 : une communauté propre au réseau amical de la ferme

Dans la dernière ferme, les volontaires ne sont accueillis qu'individuellement. La famille a une vie sociale remplie et les volontaires sont toujours conviés à y participer. C'est pour cela que les trois volontaires ont mis en avant « les soupers du mercredi soir » avec les amis du couple, comme un véritable moment de découverte et d'intégration de la vie gaspésienne auprès des habitants. Les repas sont pris ensemble en majorité, mais comme dans la ferme 2, cela peut être des repas très simples où chacun se fait à manger. Cela peut être aussi comme dans la ferme 1 de la nourriture de qualité (pâtisserie du village) ou même le restaurant parfois. S pose la question des limites de la contribution des hôtes à la nourriture des volontaires, en particulier au restaurant :

Quand on mangeait au resto tout ça, bah là j'étais gênée : est-ce que c'est moi qui paye ? Est-ce que c'est eux ? C'est eux qui ont choisi d'aller au resto. Là, j'étais gênée, à qui est-ce que c'est de payer ? Finalement, c'est toujours eux qui ont payé. Mais il y avait la question de ce que je choisis aussi. C'est moi qui choisis, donc dans un resto, c'est difficile, je ne vais pas choisir le truc le plus cher.

Mes observations dans la ferme 3 sont à relativiser puisque mon terrain s'est fait pendant la période d'activités festives, où nous mangions au minimum à 12 et au plus haut moment de la fin de semaine à 80 personnes. Il y a différents rôles pendant cette activité :

- les amis et familles proches qui aident avant, pendant et après les récoltes : les bénévoles qui travaillent quand ils le souhaitent ;
- les anciens et actuels volontaires qui ont des tâches attribuées sont hébergés sur place et « doivent » travailler toute la journée ;
- les invités qui ont l'entrée gratuite à la ferme pour voir comment elle mais qui peuvent manger pour 5\$. Ils sont ensuite invités à participer à la récolte ou au tri des plantes.

C'est la quatrième année qu'existe cette activité festive, mais c'est la deuxième année qu'elle est ouverte au public. Il y avait environ 60 personnes l'an passé et 100 personnes (comprenant les enfants) cette année tout au long de la journée. C'est la première année que la cueillette n'est pas uniquement manuelle.

Dans les trois fermes, nous remarquons que l'alimentation est essentielle dans la relation agriculteur-volontaire : elle est au cœur du don, c'est le présent quotidien qui est offert aux volontaires. Cela ajoute une valeur sacrée aux repas. C'est une condition essentielle pour que la relation entre hôte et volontaires se déroule bien. C'est ce qu'explique W : « C'est sûr que tu vas adorer ton expérience de WWOOFing, en fonction de la personne qui va t'accueillir. Sylvie comme elle est *nice* et ouverte, elle va tellement te donner de l'énergie (...) c'était du donnant-donnant ». L'agriculteur est donc indispensable dans le bon déroulement du séjour du volontaire, ce rôle peut aussi être fatigant pour lui. En effet, non seulement il a un rôle de formation auprès des volontaires, mais il se charge aussi de gérer leur quotidien : l'organisation de la maison, la gestion des tâches de travail, la découverte du territoire pour les volontaires et l'interaction avec les autres habitants de la communauté.

La perception du WWOOFing : une plus-value usante pour les agriculteurs

Les trois agriculteurs ont abordé différentes limites du WWOOFing. Même si c'est une aide et une ouverture évidentes, Sylvie trouve que c'est aussi du temps à former, à

expliquer aux différents volontaires, et cela peut être usant. Avec son (ancien) conjoint, ils étaient d'accord que cela dépendait vraiment de la personnalité des volontaires. Certains volontaires autonomes arrivaient à avoir de l'empathie et à comprendre que dans certains cas, les agriculteurs voulaient être seuls, sans personne pour les soutenir. Sylvie expliquait que toute la gestion administrative et financière ne peut qu'être faite par les agriculteurs eux-mêmes et que les volontaires doivent pouvoir être autonomes dans certains cas. A certains moments de l'année, elle avait à remplir différents dossiers administratifs ainsi que préparer les cours qu'elle donnait en plus ; dans ces moments-là, elle ne pouvait pas être disponible pour les volontaires. Selon la capacité d'adaptation et d'autonomie de ceux-ci, soit ils décidaient par eux-mêmes ce qui était bon de faire pour la ferme, soit Sylvie leur donnait des directives (désherber un espace en particulier par exemple) ou ils pouvaient aussi se reposer, si Sylvie estimait qu'ils ne pouvaient pas travailler seuls.

Ce sentiment est partagé par Julie de la ferme 3. Son amie V expliquait d'ailleurs que Julie « rencontre et forme tout le temps ». L'agricultrice pense accepter moins de volontaires l'année prochaine, car c'est usant tant physiquement que par l'attachement auprès des volontaires. Julie et Fred avaient souvent de très bonnes relations avec les volontaires et prenaient du plaisir à vivre avec eux ; à la fin du séjour de ceux-ci, les agriculteurs étaient souvent tristes et devaient repartir à zéro, à nouveau, avec de nouveaux volontaires.

Tant Sylvie que Gabriel ressentent des sentiments de culpabilité vis-à-vis de leurs volontaires, lorsqu'ils leur proposent des tâches peu stimulantes (désherbage en particulier) ou qu'ils les laissent travailler seuls. Les agriculteurs savent que les volontaires sont dans leur ferme pour apprendre, pour comprendre comment fonctionne une ferme écologique. Par manque de temps ou par nécessité de faire d'autres tâches, les agriculteurs demandent donc aux volontaires de faire des tâches qu'ils peuvent réaliser en autonomie, donc simples. Le désherbage est une activité répétitive et perçue comme peu stimulante pour les agriculteurs. Elle est cependant nécessaire au bon fonctionnement de leur activité. En demandant aux volontaires de réaliser cette tâche, Sylvie et Gabriel ont l'impression de leur laisser « le sale boulot ». Dans la première partie, lorsqu'on aborde les expériences passées

des volontaires, nous observons qu'il y a effectivement des agriculteurs qui se servent des wwoofers comme une main d'œuvre volontaire et peu chère. Les agriculteurs interrogés ont conscience de ce danger et lorsqu'ils s'en rapprochent, culpabilisent de les utiliser comme tel.

Nous constatons que le statut de volontaire est difficile à cerner, entre salarié et bénévole, et que la frontière avec le *cheap labour* est mince.

4.2 LES MODALITES ET ESPACES DE RENCONTRES DES DEUX ACTEURS

4.2.1 Introduction

Les habitants qui rencontrent les volontaires ont des liens de proximité avec les agriculteurs-hôtes (voisins ou amis) ; cela facilite donc la relation avec les volontaires. Nous n'avons pas interviewé d'habitants qui ne connaissaient pas les agriculteurs ; les effets du WWOOFing seraient sûrement différents. Il est probable que certains habitants n'aient jamais rencontré de volontaires et n'aient pas connaissance du WWOOFing. La question du lien entre volontaires et habitants se fait auprès d'habitants ayant un lien de proximité avec les agriculteurs et ne représente donc pas l'ensemble des habitants de la municipalité.

Nous présentons ici nos résultats en fonction de nos concepts principaux : les volontaires et les habitants dans leur participation réciproque à la vie de l'autre groupe afin de connaître les profils différents de ces deux acteurs et leurs perceptions respectives du WWOOFing.

4.2.1.1 Habitants et volontaires : des profils démographiques différents

Les habitants

Dans les trois fermes, six entrevues ont eu lieu avec des habitants, représentant dix personnes. Dans le cas des deux premières fermes, les habitants étaient les voisins les plus proches géographiquement des agriculteurs. Pour la ferme 3, c'était des amies des hôtes. Nous observons donc une différence de profils entre les fermes 1 et 2 avec la ferme 3. Lorsque nous les questionnons sur leur parcours, nous avons pris le parti de les laisser se présenter comme ils le souhaitent. La seule information que nous souhaitions savoir est depuis combien de temps ils vivent dans la municipalité. Sur les dix habitants, il y avait autant d'hommes que de femmes ; la moitié avait entre 45 et 50 ans, deux avait plus de 60 ans, une avait moins de 20 ans et les deux de la ferme 3 avaient trente ans.

Dans les fermes 1 et 2, nous avons interviewé des voisins qui étaient tous agriculteurs, enfants d'agriculteurs ou agriculteurs retraités. Ils vivaient tous dans leur région depuis plusieurs décennies voire depuis leur naissance pour ceux de la ferme 1. Les types de production étaient variés : acériculture, élevage de chiens de traîneaux et ferme à production diversifiée. Sur les huit personnes interrogées, quatre couples étaient représentés (dont un couple où seul N a répondu à mes questions et non sa femme O). Tous ont été majoritairement responsables de leur ferme durant la majorité de leur vie professionnelle (hors évidemment G qui a donc 17 ans). Tous sont canadiens, mais D a obtenu la nationalité il y a 15 ans, elle est aussi française.

Dans la ferme 3, lune était originaire de la région et l'autre y vivait depuis deux ans. Leurs domaines d'activité étaient le travail communautaire et le coaching en santé mentale. Ce sont les deux seules à avoir abordé leur niveau de scolarité, supérieur au diplôme secondaire. Elles ont aussi abordé leur trajectoire professionnelle où toutes les deux ont changé de région pour le travail ou les études. V a voyagé dans de nombreux pays et s'en inspire dans ses pratiques professionnelles (pratique de méditation et yoga).

Les volontaires

Neuf des dix volontaires ont entre 18 et 30 ans, la plus âgée ayant 53 ans (quatre hommes et six femmes). Nous observons une différence d'âge importante entre habitants et volontaires : il y a une génération d'écart entre ces deux acteurs. Concernant leur résidence, six résident au Québec et les quatre autres sont des touristes étrangers (trois français, un allemand). Les volontaires internationaux sont tous restés au Québec au minimum trois mois.

Bien que certains aient des emplois stables, cinq étaient dans des phases transitoires de recherche d'emploi ou de projets de vie. Seulement une des dix volontaires avait un travail pendant le volontariat (en éducation) ; deux faisaient des études, deux avaient des projets professionnels liés à leurs expériences de WWOOFing. En observant leurs parcours de vie, nous remarquons que la majorité est assez mobile (voyage ou déménagement lors de la dernière année), c'est un contraste supplémentaire avec les habitants rencontrés.

Tableau 11 - Niveau de scolarité et trajectoire professionnelle de chacun des volontaires

Volontaires	Niveau de scolarité passé	Trajectoire professionnelle actuelle
A	Baccalauréat en herboristerie	Etudiante actuelle en maîtrise
B	Certificat en agriculture biologique	Educatrice de jeunes enfants
W	Baccalauréat en géographie	Etudiante actuelle en maîtrise
J	Baccalauréat français en éducation	Travail communautaire auprès d'enfants
K	Maîtrise en sociologie	Travail communautaire (responsable de programme d'alimentation durable)
L	Diplôme d'études collégiales	Se forme pour créer une activité

		agricole
M	Baccalauréat en sciences humaines	Vigile dans un bar
R	Bacc. français en maraîchage biologique	Se forme pour créer une exploitation agricole
S	Dipl. français équivalent au DEC	Voyage avant de débiter l'Université
T	Diplôme français équivalent entre le DEC et le bacc. en génie civil	Divers jobs car voyage dans de nombreux pays

Les deux acteurs ont donc des profils différents, que cela concerne l'âge (une génération de différence en moyenne), la profession (profil agricole pour les habitants versus profil universitaire en sciences humaines pour les volontaires) ou plus généralement le « style de vie ». Les volontaires sont des jeunes, en voyage, souvent pour une durée assez longue voire indéterminée et peuvent être éloignées des contraintes de la vie moderne : de travail, d'emploi, de prêts, ou plus généralement, de toute stabilité, indispensables dans la vie des habitants rencontrés.

4.2.1.2 Avantages et inconvénients du WWOOFing selon les deux acteurs

Autant pour les habitants que les volontaires, la question des avantages et inconvénients du WWOOFing a été posée. Afin de comprendre au mieux les différences d'avis sur le WWOOFing entre habitants et volontaires, nous traiterons en premier les avantages perçus des deux groupes, puis les inconvénients. Cette question permet de mieux comprendre la place accordée à ce phénomène pour les uns et pour les autres.

La satisfaction du WWOOFing varie beaucoup en fonction des habitants, certains en ont déjà eu l'expérience au sein de leur domicile, d'autres y sont formellement opposés.

Avantages perçus du WWOOFing

On retrouve trois avantages principaux repris par plusieurs habitants :

- L'argument positif ressortant le plus souvent (4) est la possibilité de la rencontre entre les volontaires et la communauté. C'est à la fois une « belle intégration », une manière « de vivre la communauté » pour les volontaires, mais cela apporte aussi un « dynamisme pour la communauté » et une « valorisation de la région ». En travaillant dans des fermes, les volontaires sont donc au plus près des habitants de la région et de leur manière de vivre, les habitants eux-mêmes perçoivent ce volontariat, comme un « facilitateur d'intégration ». La ferme d'accueil se transformant en lieu ouvert, elle accueille aussi de nouvelles idées et manières de voir le monde, à travers les volontaires, ce qui est bénéfique pour les personnes qui les rencontrent. La plus-value n'est donc pas limitée au lieu d'accueil mais élargie à toute personne désirant ouvrir ses portes aux wwoofers. D'un point de vue plus global, la contribution des volontaires au dynamisme local questionne et est difficilement analysable à travers nos données. Néanmoins, nous pouvons émettre l'hypothèse que si les volontaires participent au dynamisme de la région, cela se fait par l'énergie donnée aux différentes fermes et par leurs interactions avec les habitants.
- En procurant un soutien humain aux autres agriculteurs, les volontaires permettent aussi de valoriser leur ferme et leurs productions (trois en parlent). En effet, ils n'aident pas uniquement la ferme qui les accueille, mais vont visiter les fermes voisines (tous l'ont fait) et certains vont même les aider quelques heures voire plusieurs journées (quatre disent avoir travaillé pour d'autres fermes aux alentours).
- Ce phénomène offre aussi aux habitants la possibilité de voyager tout en restant chez eux, du fait de l'ouverture culturelle que provoquent ces rencontres (U et V le

disent). Les volontaires venant d'autres régions voire d'autres pays, apportent leurs différences culturelles avec eux et questionnent donc sur leur manière de vivre.

Pour les volontaires, il y a deux avantages principaux revenant dans la majorité des entrevues. Le premier est un avantage social : le WWOOFing est un accélérateur de rencontres et d'immersion, il permet de créer du lien facilement avec la découverte du réseau de l'agriculteur. Pour certains, la rencontre avec les habitants fait aussi découvrir la culture québécoise. C'est ce que nous explique T quand nous lui posons la question des avantages du WWOOFing :

C'est une manière de voyager clairement, de voir clairement quelle est la culture des gens chez qui tu habites quoi, parce que voir ce qu'un peuple a fait en matière d'architecture ou autre, ça dit pas tout sur le pays, c'est vraiment la manière dont les gens vivent, qui parlent de comment ils sont, de qui ils sont. L'avantage, ça va être ça, de nous montrer, de faire vraiment une immersion dans la culture québécoise.

Le second avantage est pédagogique : l'expérience du WWOOFing est un moment d'apprentissage privilégié du fait du lien avec l'agriculteur. C'est ce que nous avons déjà expliqué : l'agriculteur hôte a un rôle pédagogique à jouer.

Ainsi, les avantages communs du WWOOFing pour ces deux groupes sont d'ordre social : ce phénomène permet de faciliter les rencontres au sein de la communauté. C'est aussi une façon de valoriser des fermes et des communautés et donc plus généralement de mettre en valeur les territoires concernés.

Inconvénients perçus du WWOOFing

D'après les habitants, l'inconvénient de ce phénomène qui ressort le plus souvent est la temporalité de la relation (six sur dix en parlent). Les volontaires entrent directement et intensivement dans le quotidien des habitants pendant une période plus ou moins limitée

(quelques jours à quelques semaines en général). Toutefois, ils vont ensuite repartir, et c'est alors l'émotion du départ que les habitants n'apprécient pas. P et Q posent aussi la question de ces échanges à long terme : « Je sais pas si cela crée des liens à long terme, c'est quand même pas mal des gens de passage ».

Plusieurs ont aussi mis en avant le fait que ces relations exigent du temps et de la patience de la part des agriculteurs pour les former tour à tour. Là encore est abordée la notion de temporalité, mais du point de vue des agriculteurs. Le couple P et Q était formellement contre le WWOOFing, car il préférerait être aidé par des personnes retraitées de la région qu'il n'avait pas besoin de former ou d'héberger. Pour eux, le principal inconvénient de ce phénomène est le décalage générationnel où les jeunes seraient dans les fermes pour faire la fête et non pour travailler. Cela n'a été confirmé par aucun autre habitant, mais cela met en avant le décalage générationnel précédemment souligné.

Il y a d'autres inconvénients cités par l'un ou l'autre des habitants rencontrés : le rythme de travail parfois trop soutenu, la communication avec les volontaires pouvant être compliquée quand ce ne sont pas des personnes francophones, ou alors le travail effectué par les volontaires qui est une forme de salariat gratuit et qui réduirait ainsi les emplois en région.

Nous ne trouvons pas chez les volontaires d'inconvénient cité régulièrement, deux des volontaires (A et S, les plus jeunes) ne trouvent aucun inconvénient. La moitié des volontaires aborde la difficulté de trouver l'équilibre entre travail et temps libre à la fois pour visiter le territoire et pour ne pas être considérée « une main d'œuvre *cheap* ». Cela dépend selon ces volontaires de la qualité de la relation avec l'agriculteur, de sa volonté de transmettre et de faire découvrir.

B met en avant l'inconvénient de ne pas avoir assez de temps pour visiter le territoire, K a trouvé aussi qu'à certains moments de l'année, le rythme de travail est très intense pour les volontaires. T conclut que dans certains cas, il a effectivement eu l'impression d'être une main d'œuvre *cheap*.

J explique la difficulté de s'approprier son temps, entre travail et liberté ; L en parle aussi, de cette manière : « : il y a des places où c'était pas assez bien balancé : trop de travail, pas assez de temps pour soi, pis pour enmagasiner des expériences et ce pour quoi on était ici ».

De manière très minoritaire, certains expliquent être trop dans l'intimité de la vie des hôtes (R) et ainsi devoir gérer des émotions qui ne sont pas les leurs ; qu'il y a parfois trop de roulement entre les volontaires (W), dans le cas de la ferme 1 qui accueille plusieurs volontaires en même temps, ou encore que l'expérience de WWOOFing est très aléatoire en fonction de l'hôte (M) : « Ben c'est sûr que cela dépend sur qui on tombe, ça peut être fabuleux ou vraiment ennuyeux. Il faut arriver à bien choisir, mais je ne sais pas encore comment on fait ».

L'inconvénient principal des habitants - c'est-à-dire le caractère éphémère des relations créées avec les wwoofers - n'est donc pas du tout abordé par les volontaires. On peut penser qu'étant dans une démarche de voyage, les volontaires sont conscients dès le début du caractère passager de ces relations. Nous nous rendons aussi compte de la place centrale de ces relations dans la satisfaction du WWOOFing, tant pour les volontaires que pour les habitants, notamment parce que cela permet de mieux apprendre de la culture de l'autre.

4.2.1.3 Le WWOOFing et la question de l'appartenance au tourisme

La question de l'appartenance du WWOOFing au tourisme a été posée aux deux groupes. Nous ne visons pas à la résoudre en tant que telle, puisqu'elle dépend de la définition donnée au tourisme. Cela permet surtout de savoir comment habitants et volontaires envisagent l'implication des touristes et volontaires dans le territoire. Elle est cependant déterminante pour comprendre comment le tourisme ainsi que le WWOOFing sont envisagés et différenciés.

La question était posée différemment aux deux acteurs, puisque les habitants devaient répondre à la question de la similitude/différence entre les relations qu'ils ont avec les volontaires et celles avec les touristes. Les volontaires devaient répondre à la question de l'appartenance du WWOOFing au tourisme. Le but de ces deux questions était différent :

- la première question, celle posée aux habitants, vise à comprendre la nature du lien avec le volontaire, en la différenciant de celui du touriste ;
- la deuxième, celle posée aux volontaires, cherche à cerner ce qu'est le tourisme pour eux et comprendre en quoi le WWOOFing peut être différent (ou non).

Tous les habitants affirment que leur relation avec les volontaires est bien différente de celles avec les touristes, pour différentes raisons. Trois d'entre eux expliquent que c'est avant tout la fréquence des échanges (plus régulièrement et plus longtemps) et le lieu d'habitation des volontaires_(chez les habitants) qui les différencient des touristes. L'une parle « d'attachement » de la communauté aux volontaires et réciproquement, alors que la relation avec les touristes est très limitée. D'autres expliquent que le fait que les volontaires travaillent la terre, comme eux, change leur perception : « Déjà, ils dorment chez des gens, ils sont pas à l'hôtel ou camping. Pis, ils travaillent fort quand même, c'est pas vraiment des vacances ce qu'ils font ». Pour les trois habitants les moins satisfaits du WWOOFing, c'est avant tout l'absence d'apport financier (I et P/Q) qui différencie les wwoofers des touristes.

La réponse est partagée du point de vue des volontaires (6 oui, 4 non). Cela varie en fonction du lieu de résidence et de la motivation des volontaires à faire du WWOOFing. Les arguments des volontaires qui pensent que le WWOOFing appartient au tourisme sont de divers ordres. L'utilisation des services et commerces, la découverte de la région, le quotidien d'une ferme, le déplacement dans un autre pays sont chacun des arguments d'un volontaire pour expliquer son positionnement. Nous pouvons citer A qui explique que son volontariat n'est pas qu'une expérience de travail : « Oui, parce qu'on fait pas juste travailler à la ferme. On va se baigner à la plage, on va au village, on rencontre les amis, la

famille. Des gens qui vivent ici depuis longtemps ». Bien que pensant que le WWOOFing fasse partie du tourisme, les deux derniers pensent quand même se différencier des touristes classiques par l'aspect financier peu coûteux et l'expérience de vie vécue, comme S : « du moment que je viens ici, sur un autre continent, je viens voyager (...) je fais du tourisme, enfin une forme particulière de tourisme ». C'est donc bien la découverte d'une région et le fait de vivre le quotidien des habitants qui expliquent pour ces volontaires l'appartenance au tourisme du WWOOFing.

A l'inverse, ceux qui pensent que le WWOOFing ne fait pas partie du tourisme ont deux arguments principaux. Le premier est le fait que le WWOOFing permette de se créer un réseau et de s'ancrer dans la communauté. W explique que pour certains le WWOOFing a une finalité touristique et pour d'autres non :

Ce n'était pas du tout touristique, je sais qu'il y a une wwoofeuse quand je suis retournée chez Sylvie, c'était une française, elle c'était vraiment du tourisme, c'était une manière de vivre, chercher quelque chose d'intéressant dans son voyage, une expérience. Alors que moi, je venais chercher des connaissances, des relations humaines, à me créer un réseau social au Québec, parce que je compte y rester aussi. C'est pas du tout dans la même optique ! (La volontaire W de la ferme 1)

Le deuxième argument vient plutôt des tâches accomplies par le volontaire : c'est bien un temps d'apprentissage pour le volontaire ou plutôt pour le « visiteur » comme l'explique M : « Je pensais que j'étais un visiteur, je ne me sentais pas comme un étranger. »

Les habitants expliquent tous que la relation avec les volontaires est différente car ces derniers ont eu une relation de proximité avec les habitants (fréquence des échanges plus importante, lieu d'habitation plus proche et mêmes tâches de travail). Les réponses des volontaires sont bien plus mitigées puisque la question de l'appartenance au tourisme dépend aussi des objectifs de départ des volontaires et de leur lieu de résidence.

4.2.2 Participation des deux groupes au quotidien ou à l'accueil de l'autre

La question de la participation à l'accueil des volontaires par les habitants (sous-question 1) et, inversement, de la participation des volontaires au quotidien des habitants (sous-question 2) est essentielle. Elle permet de comprendre s'il y a bien un échange entre ces deux acteurs et, si oui, comment il se décline.

4.2.2.1 Participation des habitants à l'accueil des volontaires

Dans un premier temps, nous répondrons aux questions de la participation effective des habitants. Les six entrevues avec les habitants mettent en avant leur perception sur leur implication dans l'accueil des habitants. Nous remarquons que leur degré d'implication varie fortement d'une ferme à l'autre, et cela serait dû à la relation plus ou moins de proximité entre l'hôte et l'habitant interviewé.

Dans la ferme 2, les habitants ne prennent pas part – ou peu - à l'accueil des volontaires : N explique être content de les accueillir mais n'a pas un rôle essentiel: « Ca me fait plaisir de les voir, mais si je suis pas là, cela change rien ». Les autres habitants, P et Q, ne sont pas favorables au WWOOFing et ne souhaitent pas volontairement les accueillir, à part pour leur faire visiter leur ferme. Toutefois, les volontaires de la ferme 2 ont tous parlé de leur rencontre avec ces voisins, à la fois chez eux ou lors de soupers.

Dans la ferme 1, les habitants sont plus mitigés quant à leurs rôles dans l'accueil des volontaires : tout dépend de la prise d'initiative du volontaire et de la durée de son séjour dans la région. D l'explique de cette manière : « Ça dépend vraiment, s'ils viennent nous voir, là, ça va nous faire plaisir de les accueillir et de leur montrer ce qu'on a fait et ce qu'on connaît ». Si cet échange existe, il dépend fortement du volontaire, G pense de cette façon : « C'est vrai que s'ils ne viennent pas, on n'ira pas toquer chez Sylvie pour aller les

voir ». Le deuxième couple montre aussi que les volontaires viennent les aider pour l'élevage des chiens : « Ils passent souvent à la maison (...) certains sont quand même venus nous aider ». I ajoute aussi que la durée de leur volontariat est importante dans la relation avec eux : « Ceux qui restent longtemps, on les croise quand même souvent, alors à force, c'est sûr qu'on participe à leur accueil ». La durée du séjour et l'implication du volontaire dans la rencontre avec les habitants apparaissent déterminantes dans la participation des habitants à l'accueil des volontaires.

Dans la ferme 3, du fait que les habitants interviewés soient des amis proches des agriculteurs, la participation à l'accueil des volontaires est réelle et régulière. Les deux habitantes affirment toutes les deux participer à l'accueil des volontaires. V pense que ce sont les relations que les volontaires développent avec les habitants qui les poussent à revenir. U ajoute même que le rôle des habitants est essentiel pour les volontaires pour ne pas uniquement se concentrer sur leur lien avec l'hôte.

Fait que oui, c'est sûr qu'on participe à l'intégration et comme ils font partie de notre quotidien pendant deux-trois semaines, ben nécessairement, on finit par développer des petites affinités, pis si on n'était pas là, et qu'il y aurait personne qui leur parlerait à part leur hôte, ben ils resteraient peut-être moins longtemps, même si Fred et Julie sont vraiment fins. Si il n'y avait personne autour qui serait là pour participer à des soupers, des discussions, leur voyage, leur séjour serait sûrement un peu plus plate, (L'habitante V de la ferme 3).

Face à cette question de perception quant à la participation des habitants à l'accueil des volontaires, les réponses sont mitigées en fonction des fermes et dépendent des relations qu'entretiennent ces personnes avec les hôtes, mais aussi de la durée du séjour des volontaires et de leur envie de rencontrer des habitants de la région.

4.2.2.2 Participation des volontaires au quotidien des habitants

Il est important de comprendre si les volontaires participent au quotidien des habitants, et si oui de quelle manière ils le font. Contrairement aux habitants pour qui l'avis est mitigé sur leur participation à l'accueil des volontaires, les volontaires pensent à l'unanimité avoir participé au quotidien des habitants.

Ils l'expliquent de plusieurs manières :

- par le travail fourni et la participation aux tâches de la vie quotidienne, comme l'explique R : « Ben, ouais, par le travail que j'ai fourni. Étant donné que je prenais des repas avec eux, voilà, ça faisait partie de la vie de la maison. S'il y avait besoin de pain, j'allais le chercher, ou un *pack* de bières, j'y allais aussi. Je rendais service quoi ». J met aussi en avant cet aspect, par l'aide apportée à l'agriculteur : « A la ferme, on donne un coup de main la journée quand Kévin avait besoin d'aide. Mais ça peut être des tâches toutes bêtes, comme préparer le souper pour tout le monde ».
- par l'apprentissage du mode et milieu de vie : « Tu fais pas juste aider Sylvie chez elle, tu vas aller au lac là où il y a d'autres habitants, tu vas aller au dépanneur acheter du pain pour le dîner ou faire les courses avec Sylvie. Moi, j'ai envoyé des lettres chez des gens de ma famille, donc je suis allée au bureau de poste. Donc, je participe tout ça, à la vie du village », rapporte W. M montre même que c'est avant tout ce qui l'a motivé à faire ce volontariat : « J'ai vécu comme eux, c'est pour cela aussi que j'ai voulu faire du WWOOFing ».

Ainsi, nous pouvons conclure avec les propos de K qui synthétisent bien les avis des volontaires sur leur participation dans le quotidien des habitants : « C'est sûr que j'ai participé à leur quotidien, à la fois, en y travaillant mais aussi en fréquentant les mêmes lieux qu'eux ».

4.2.2.3 Conclusion

Nos hypothèses étaient à l'effet que, d'une part, les habitants participent à l'accueil des volontaires en présentant leur territoire et ses spécificités aux volontaires et que, d'autre part, les volontaires participent au quotidien des habitants, en étant présents à des moments de partage (repas, fêtes). Si la première doit être nuancée, la seconde se trouve enrichie.

A travers cette question de la participation réciproque de ces deux acteurs à leur accueil au quotidien, nous commençons à apercevoir une différence de profils entre les habitants en fonction de leur proximité avec les agriculteurs. Cette différence varie selon que l'habitant en question soit un voisin, un ami ou un membre de la famille de l'agriculteur. Nous aborderons ultérieurement cette question de la diversité de profils des habitants.

Les volontaires, eux, ont répondu unanimement par la positive concernant leur participation au quotidien des habitants. Cette participation se justifie grâce au travail fourni et à la participation aux tâches de la vie quotidienne, mais aussi par la connaissance du mode et milieu de vie des habitants.

Nous constatons donc un échange entre volontaires et habitants plutôt inégal :

- la participation à l'accueil des volontaires n'est pas systématique ; elle dépend de plusieurs critères (proximité avec l'agriculteur, durée du séjour et volonté de rencontres) ;
- dans l'autre sens, la participation au quotidien des habitants par les volontaires est assez constante : elle fait partie des enjeux du volontariat. Toutefois, nous observons des degrés variables d'immersion dans le milieu et d'intégration dans la vie locale.

4.2.3 Espaces de rencontres et caractéristiques spécifiques de ces relations

Connaître les espaces de rencontre et la fréquence de ces rencontres (sous-question 3) et les caractéristiques des relations qui en découlent (sous-question 4) nous donne des informations sur les échanges entre habitants et volontaires.

4.2.3.1 Les espaces de rencontres de ces deux acteurs

Les avis des volontaires et habitants concordent pour les lieux de rencontres ; elles ont lieu dans trois lieux différents : chez l'agriculteur, chez les habitants eux-mêmes ou plus rarement dans des lieux publics (dépanneur, lac, etc.).

Les rencontres chez l'agriculteur ont principalement lieu lors d'évènements communautaires organisés par celui-ci. Cela peut être des soupers avec feux (ferme 1), des méchouis, des parties de sucre ou des soirées de danse traditionnelle (ferme 2) ou lors un événement festif communautaire (ferme 3). Cela se produit aussi lors de moments où les habitants viennent rencontrer, sans occasion particulière, leurs voisins.

Le deuxième lieu de rencontre, au domicile des habitants, est aussi cité régulièrement tant par les habitants : « Ou des fois, ils viennent chez nous (...) Ou autrement quand ils nous aident pour des coups de main », que par les volontaires. La citation de S, ci-dessous, montre à quel point il y a une réelle connaissance du réseau amical et donc une forte intégration des volontaires auprès des amis des agriculteurs de la ferme 3 : « Chez Pierre-Arnaud et Eve, j'ai rencontré du monde que j'avais déjà vu. Je suis allée à la fête de Gabrielle, il y avait du monde aussi, qui n'était pas forcément du souper du mercredi. Je suis allée chez Vincent et Marie-Pierre une fois » (noms fictifs).

Le dernier lieu de rencontre est la sphère publique du territoire, à la fois des services de proximité : dépanneur, la poste, etc. et des lieux récréatifs : bars, festivals, lacs. Ce dernier type de lieu est plus rare car il implique un hasard dans les rencontres, en se trouvant dans

les mêmes lieux sans se consulter. Cela montre néanmoins qu'un espace géographique commun existe entre volontaires et habitants, que les premiers ne sont pas isolés.

La fréquence de ces rencontres est aussi importante : elle nous amène à comprendre la qualité de leurs relations. En fonction des volontaires, elle est au minimum hebdomadaire et au maximum quotidienne. La majorité des volontaires estime environ à plusieurs fois par semaine ces interactions avec les habitants. Du point de vue de ces derniers, les rencontres sont bien plus rares, du fait qu'ils demeurent à l'année dans leur région. Ils observent une saisonnalité de la présence des volontaires pendant l'été et l'automne. Les habitants estiment environ au maximum à une rencontre hebdomadaire et au minimum une fois par mois. Cet écart de fréquence entre habitants et volontaires, s'explique du fait que les volontaires rencontrent plusieurs habitants durant leur volontariat, mais pas nécessairement l'inverse.

Nous notons cependant une fréquence plus importante au sein de la ferme 3, que cela soit pour les volontaires ou les habitants. Une habitante, V, explique même que la fréquence de ses visites chez les agriculteurs varie en fonction de la qualité de la relation avec le volontaire présent : « Mais ça dépend des wwoofers, il y en a certains, je m'entendais très bien, j'y allais plus souvent. Ça dépend de la personne ».

4.2.3.2 Les caractéristiques spécifiques de cet échange

Connaissant les espaces et fréquences de rencontres entre ces deux acteurs, il importe de comprendre quelles sont les spécificités de ces relations du point de vue des deux acteurs. Pour commencer, nous remarquons qu'au sein des trois fermes, les volontaires rencontrent les mêmes types d'habitants : voisins, amis et membres de la famille. Ils découvrent donc l'ensemble de l'environnement social de proximité des agriculteurs.

Ces échanges avec les habitants sont souvent perçus par les volontaires comme « réciproques et agréables », « simples », « privilégiés », « particuliers ». Ces relations de proximité s'expliquent par la présence des volontaires sur les lieux d'habitation. S explique d'ailleurs que ces rencontres lui permettaient d'aller au-delà de sa timidité : « ça créait le contexte que je n'aurais pas créé toute seule ».

Toutefois, certains volontaires pensent que la durée de la présence des wwoofers ne permet pas d'avoir une relation approfondie. K l'explique de cette manière : « Oui, mais il y a toujours l'idée que dans pas très longtemps, tu vas partir. Donc, c'est comme, c'est vraiment une relation de passage, mais qui va quand même plus loin qu'une relation touristique. ». Rappelons que c'est l'inconvénient principal cité par les habitants sur le WWOOFing.

Nous remarquons que les habitants entrevoient leur relation avec les volontaires de manière plus approfondie (que les relations qu'ils peuvent avoir avec les touristes) : « ils connaissent plus ici, ils restent plus longtemps » (D) ; « ils connaissent toute la gang (...) se ramassent dans les fêtes » (I) ; « la relation est moins superficielle » (U).

Il y a une notion d'honnêteté à prendre en compte : « On dit vraiment ce qu'on pense » dit N, voisin de la ferme 2 ; « Ce sont vraiment des gens qui s'intéressent à nous » rajoute D, voisin de la ferme 1. Les habitants de la ferme 2 mettent en avant des échanges unilatéraux avec les volontaires : « Ouais, c'est plutôt des gens [les wwoofers] qui viennent chercher qu'est-ce qu'on fait et comment qu'on le fait, plutôt (...) C'est plutôt que nous on donne. On est très généreux de notre temps en général ».

Nous voyons bien ici, même si les relations avec les habitants sont instructives pour les volontaires, tant sur la connaissance du territoire que dans une dimension plus humaine d'échange et de partage, qu'il peut y avoir des obstacles qui contraignent ces échanges.

4.2.3.3 Conclusion

Si les habitants et les volontaires interagissent tant dans des espaces publics que privés, ce n'est pas de manière aussi régulière que nous l'avancions en ce qui concerne les habitants, alors que de leur côté les wwoofers ont plus d'occasions de rencontrer des habitants que l'inverse.

Concernant les caractéristiques mêmes de cette relation volontaire-habitant, nos résultats confirment que les échanges entre habitants et touristes revêtent une certaine profondeur, bien que celle-ci soit davantage perçue par les habitants et plus mitigée chez les volontaires. En effet, si la quête d'authenticité des volontaires semblent plutôt bien servie par des habitants qui y répondent par une belle hospitalité, la durée limitée des relations laisse un goût d'inachevé.

4.2.4 Conséquences de ces relations pour ces deux acteurs

A chaque entrevue, nous avons posé la question de ce que l'autre groupe (habitant ou volontaire) avait apporté à la personne et ce que celle-ci pensait avoir apporté à l'autre groupe. L'intérêt était de comprendre quels sont les apports effectifs de ces relations pour les habitants et pour les volontaires. L'échange non marchand est difficilement quantifiable ; il est important de comprendre ce qui a été vraiment échangé entre les deux, ce que chacun des deux acteurs a reçu ou donné.

4.2.4.1 Les conséquences de ces relations pour les habitants

Nous avons retranscrit ce que les volontaires pensent avoir apporté aux habitants, et ce qu'effectivement les habitants ont retenu des volontaires.

Les volontaires les plus jeunes (A et S) étaient les moins certaines d'avoir apporté quelque chose aux habitants, en particulier aux plus âgés. D'autres, néanmoins, pensent que c'est dans les savoirs-être qu'ils ont donné d'eux « des rires » (B), « des blagues » (R). Certains pensent que c'est par leurs compétences ou leur force de travail qu'ils ont pu être utiles aux habitants (M, R et T). En s'intéressant à ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent, W montre que c'est son positionnement face aux habitants qui leur a apporté : « Ce que je leur ai apporté, c'est qu'on peut venir et ne pas les considérer comme des phénomènes ». T affirme aussi que l'exemple du WWOOFing montre aux habitants une autre manière de voyager.

C'est avant tout ce qui compose les volontaires que les habitants ont retenu : leur histoire, leurs aventures, leurs valeurs..., plus globalement leur bagage personnel. Nous remarquons un intérêt important des habitants pour l'histoire des personnes qui croisent leur chemin. Les wwoofers ont permis d'entrevoir une conception différente du voyage « une autre manière de voyager » (D et E, N, U) ou encore ont permis « d'ouvrir sa porte » (V) et d'accepter les rencontres avec les inconnus.

La concordance n'est donc pas totale entre ce que pensent avoir apporté les volontaires et ce qu'ils ont apporté réellement, du point de vue des habitants. Le fait de montrer une autre manière de voyager a été très peu abordé par les volontaires, alors qu'ils s'agit de la deuxième réponse des habitants. Ces derniers ont avant tout parlé des savoirs-être et valeurs des volontaires qu'ils ont retenus ; c'est en partie ce que les volontaires ont pensé apporter.

4.2.4.2 Les conséquences de ces relations pour les volontaires

En corollaire, nous nous intéressons maintenant à ce que les habitants pensent avoir apporté aux volontaires, et ce qu'effectivement les volontaires ont retenu des habitants.

Les habitants de la ferme 1 et 2, tous agriculteurs ou travaillant en lien avec la nature, pensent avoir montré les enjeux d'un mode de vie rural : « On est un exemple concret que c'est possible, qu'on peut se construire une vie dans le bois, pas avoir de formation (...) Ils se disent qu'on l'a fait, que c'est possible, que ça existe » (E) ou comme l'explique N, « comment une ferme qui se transmet de génération en génération existe encore ».

Les habitantes de la ferme 3 ne sont pas agricultrices et utilisent toutes les deux le terme « ouverture » par rapport à ce qu'elles ont pu apporter aux volontaires. L'ouverture sur le territoire, la connaissance de la communauté, la culture pour U et l'ouverture sur des savoir-faire spécifiques pour V (soins énergétiques, éveil spirituel...).

Effectivement, comme l'ont pensé les habitants, ils ont été une source d'inspiration pour les volontaires : « C'est vraiment inspirant (...) d'autres manières de vivre » (A) ; « L'échange était enrichissant pour les deux. Je viens avec ma vision des choses, et un regard différent qui se questionne, et elle aussi » (J) ; « C'est des histoires de vie, des façons d'être » (S).

Comme imaginé par les habitants, les volontaires ont pu avoir des images concrètes du quotidien en milieu rural québécois. W explique par exemple « être moins naïve sur le quotidien ». C'est aussi une meilleure connaissance de l'état d'esprit que les volontaires ont retenu. Plusieurs valeurs reviennent : « solidarité », « ouverture d'esprit », « hospitalité » ou encore « fiers de leurs origines ».

Ce qui n'a été traité que par une seule habitante, U, c'est le sentiment de laisser une place aux volontaires, de leur laisser la place de se sentir chez soi :

J'espère qu'on leur apporte le sentiment de bienvenue aussi, d'être chez eux quand ils arrivent. Je sais qu'il y a en plusieurs qui repartent en ayant l'impression d'être chez eux, pis c'est parfait. Qu'on leur permet de s'approprier notre gang (...) pas uniquement le territoire.

C'est un sentiment partagé par T et L grâce à l'accueil des volontaires par les habitants : « Cette impression de se créer un nouveau chez-soi, dans un endroit que tu connais pas. Tu te sens vite chez toi, parce que c'est dans une petite communauté » (K).

Nous nous rendons compte ici que les habitants ont apporté bien plus aux volontaires que simplement la vision d'un mode de vie rural québécois. Il y a aussi une connaissance de la culture québécoise et de ses valeurs, ainsi qu'un sentiment de se sentir chez soi dans un territoire et une communauté pourtant inconnus à la base.

Les enjeux de ces échanges étaient de nommer et qualifier les termes précis de l'échange. Comme il est non marchand, il est plus difficilement quantifiable, mais nous notons néanmoins que les volontaires ont apporté leurs idées et valeurs aux habitants. En un mot, une ouverture sur d'autres manières de voyager, d'autres régions, d'autres manières de concevoir sa vie. À l'inverse, les habitants ont permis une immersion complète dans une vie rurale, entre difficultés, défis et hospitalité.

4.2.5 Conséquences sur la vision du territoire des habitants et des volontaires

Nous avons posé la question des conséquences de cette relations volontaire-habitant pour les habitants d'une part (sous-question 5) et pour les volontaires d'autre part (sous-question 6).

4.2.5.1 Sur les habitants

La question de la valorisation du territoire auprès des habitants veut poser la question de l'impact de ces rencontres sur les propres régions des habitants. A travers le regard des volontaires qui découvrent la région, les habitants voient leur territoire d'une autre manière, que cela soit les paysages ou la communauté. D et sa fille G expliquent que les volontaires qui arrivent dans la ferme 2 pendant l'hiver découvrent les conditions de vie difficiles, mais aussi le cadre de vie magnifique :

C'est vrai, surtout quand ils [les wwoofers] ne sont pas habitués aux conditions d'ici (rires). La neige, le rang, la forêt, on croit que c'est partout pareil, mais pas du tout. (G)

Pis, on se rend compte qu'on fait bien d'habiter ici, même si des fois c'est difficile. On habite au milieu du bois, t'sé, avec les étoiles et les animaux, c'est magique quand même. Quand certaines personnes viennent pour visiter, ils n'en reviennent pas. (D)

U, de la ferme 3, est du même point de vue ; les volontaires lui renvoient une image nouvelle de sa région : « Ils [les volontaires] apportent un œil nouveau sur le territoire. On se rend compte de réalités qu'on ne voit plus des fois ». Elle ajoute d'ailleurs que les volontaires lui permettent de se rendre compte de spécificités dans les manières d'être des habitants. C'est ce que confirme V qui explique que les volontaires trouvent souvent que les Gaspésiens sont « très souriants (...) et bien accueillants ». V explique d'ailleurs que la rencontre avec les volontaires a renforcé son sentiment d'appartenance à la région. N en parle aussi en expliquant se sentir privilégié et fier de sa région lorsque des volontaires étrangers arrivent : « Le fait de voir des gens qui viennent de loin pour aider nos voisins, ça fait toujours du bien. Ça dit qu'on reste dans une belle place quand même ».

Enfin, I explique que la rencontre avec les volontaires a permis la réflexion sur certains projets (Maison mettant en valeur leTémiscouata), afin de rendre plus accessible aux touristes ce que les volontaires, eux, ont pu voir : « T'sé quand tu ne connais pas une région rurale comme la nôtre, c'est dur de la comprendre, à part à travers les gens. C'est pour cela qu'on a voulu rendre ça plus accessible pour les touristes ».

4.2.5.2 Sur les volontaires : une nouvelle vision des volontaires sur le rural?

Il importait de comprendre l'impact de ces expériences sur l'image du rural des volontaires. Pour rappel, les volontaires viennent autant des territoires ruraux qu'urbains (annexe VIII).

Au sein de la ferme 1, du fait de son isolement géographique, les volontaires sont toutes surprises de l'absence de commerces et services de proximité. Pour A, résidente de Lévis, cette expérience lui a aussi permis de profiter des grands espaces plus librement. Bien qu'habitant à trois heures de cette ferme, elle ne pensait pas se retrouver dans un lieu si perdu :

Mais arrivée ici, y a pas, tu ne vois pas de voisin, il y a pas de route, ou t'entends pas d'avion, ou tu n'as pas d'autos qui passent le soir. Tu n'as pas de réseau, rien. Faut que tu fasses comme 15 minutes pour aller au dépanneur, pis l'épicerie, c'est genre une heure. C'est assez... je pensais que c'était moins perdu que ça.

W a apprécié le changement de rythme de vie : « on gagne en confort naturel au lieu des confort de services ». Elle ajoute après que ces rencontres avec les habitants lui permettent d'appréhender différemment certaines dynamiques rurales : « Avec les habitants, c'est plus un échange, vraiment sur leur quotidien, ce qu'ils vivent, les entraves qu'ils ont, financiers, surtout. Et comment eux, ils essayent de palier ça, en s'entraidant (...) en milieu rural, il y a plus de solidarité, plus ce troc de services ».

Dans la ferme 2, deux des volontaires, originaires de Montréal, ont vécu leur première expérience de vie rurale. K a revu ses *a priori* sur la ruralité en observant les dynamiques des territoires de région, alors que L a apprécié la valorisation des traditions avec une agriculture plus durable. M était quant à lui satisfait de pouvoir observer de l'intérieur les interactions entre les habitants d'une région.

Dans la ferme 3, tous les volontaires étaient originaires de territoires ruraux ou y avaient déjà vécu. T a apprécié le bon positionnement de cette région, entre événements culturels et la proximité avec la nature, et cela n'a pas changé son image qu'il avait du rural. Quant à S, Française, elle était surprise de l'américanisation de ces territoires ruraux.

Pour certains (T, K, L), l'expérience du WWOOFing leur a fait prolonger le séjour chez les agriculteurs, en devenant des habitants à part entière. Le volontariat agricole en soi était occasionnel, puisqu'ils avaient alors leur propre activité (liée à la ferme ou pas). Cette installation dans la région a duré presque un an pour T et K ; pour L, nous l'avons rencontré à son installation dans la ferme et nous ne pouvons savoir la durée de son installation. Néanmoins, nous constatons que le WWOOFing peut dans certains cas, permettre une installation plus durable dans la région.

4.2.5.3 Conclusion

Nos résultats ne permettent pas tant de voir si à travers la présentation de leur territoire et de ses spécificités aux volontaires, les habitants participent différemment au développement de leur région (hypothèse à la sous-question 5), mais plutôt d'observer que le regard porté par les woofers sur la région où ils sont accueillis fait redécouvrir aux habitants les beautés de leur région, raffermir leur fierté régionale et leur donne le goût de mettre en valeur leur région pour mieux la faire découvrir.

Quant aux conséquences de la relation habitant-volontaire pour les volontaires, ceux-ci développent une image plus diversifiée et une meilleure connaissance du Québec, mais cela varie en fonction de leurs origines et parcours de vie, d'une part, et en fonction du cadre rural local où se trouve la ferme.

4.3 CONCLUSION DU CHAPITRE

Profil général des fermes et de leurs dynamiques

Nous avons donc observé des différences de fonctionnement entre les trois fermes qui influent sur la relation volontaire/habitant.

Nous avons déterminé la ferme 1 comme une communauté dynamique, propre à la ferme, du fait du nombre important de volontaires simultanément, dans un cadre de vie isolé. Bien qu'ayant des contacts avec l'extérieur, cette ferme reste la plus isolée géographiquement. Les contacts avec les voisins sont variables et dépendent aussi de l'agriculture par l'organisation de fêtes chez elle. La famille proche a intégré le système de WWOOFing ; au sein de la maison, les personnes sont traitées de la même manière qu'elles soient de la famille, amis ou volontaires.

La ferme 2 a un noyau interne dynamique et interférant régulièrement avec l'extérieur. Nous observons une hiérarchie entre les proches de l'agriculteur dans leur degré d'implication auprès des volontaires. Les amis de Gabriel sont les plus impliqués dans l'accueil des volontaires, mais ne sont pas présents quotidiennement. Il y a ensuite les membres de la famille habitant à proximité puis les voisins observant, selon leurs dires, ces volontaires de loin. Par ailleurs, il y a peu de volontaires mais ils restent longtemps dans la ferme ; pour certains ils décident même de résider à moyen terme dans la ferme 2. L'intégration des volontaires se fait dans la communauté alternative de la région et dépend des rencontres entre l'agriculteur et la communauté.

La ferme 3 est une communauté propre au réseau amical de la ferme. La relation avec les voisins est compliquée pour les agriculteurs, peu de lien s'établissent entre eux et les volontaires. Les relations entre volontaires et membres de la famille sont aléatoires et en fonction de la perception du WWOOFing par ces habitants. Par contre, le groupe d'amis du couple joue un rôle essentiel pour l'intégration des volontaires. Les wwoofers sont intégrés au réseau amical de ce groupe d'amis habitant le même village. L'accueil des volontaires ne date que de cette année, donc le rythme n'est pas encore régulier et il y a eu un grand nombre de volontaires.

Entre différences et similitudes : comparaison entre les fermes

Nous observons trois différences notoires entre les fermes :

❖ Les modalités d'accueil des volontaires

- Dans la ferme 1, l'accueil des volontaires est important, mais uniquement pendant l'été, pour une durée de séjour plutôt courte ;
- Dans la ferme 2, l'accueil des volontaires est plus réduit mais sur une période de l'année plus longue et une durée plus importante ;
- Dans la ferme 3, l'accueil de volontaires est important mais récent (deuxième année) ; la durée du séjour et la période annuelle d'accueil sont encore aléatoires.

❖ Le lien entre les volontaires et les habitants, selon le type d'habitant (voisins, amis, ou membres de la même famille) :

- La ferme 1 est celle où la famille a le plus intégré le WWOOFing : pour les voisins et les amis, le lien avec les volontaires varie considérablement.
- Au sein de la ferme 2, les amis ont le plus intégré le WWOOFing dans leurs échanges, c'est aussi le cas pour la famille proche de l'agriculteur, mais cela ne concerne pas les voisins.

- Les agriculteurs de la ferme 3 ont intégré leurs amis à l'accueil des volontaires ; le lien avec les volontaires est beaucoup plus aléatoire pour les voisins et membres de la famille des agriculteurs.
- ❖ Les wwoofers sont, pour chacune des trois fermes, intégrés dans le réseau des agriculteurs, mais le type de réseau varie selon les fermes :
 - Pour la ferme 1, c'est une intégration dans la communauté propre de la ferme (composée de nombreux volontaires) ;
 - Pour la ferme 2, l'intégration se fait plutôt dans la communauté dans le réseau alternatif de la région ;
 Pour la ferme 3, l'intégration a très clairement lieu au sein du réseau amical, ou plutôt la communauté amicale de la ferme.

Malgré les différences entre les fermes, nous avons observé des similitudes sur cinq plans:

- ❖ Les espaces de rencontre sont chez l'agriculteur ou chez les habitants majoritairement et plus rarement dans des lieux publics. Les volontaires rencontrent en moyenne des habitants plusieurs fois par semaine ; ils connaissent l'ensemble du réseau social de l'agriculteur (amis, famille et voisins).
- ❖ La spécificité de la relation volontaire-habitant se base avant tout sur un échange authentique et participatif :
 - Les volontaires ont à l'unanimité eu l'impression de participer au quotidien des habitants, soit par le travail fourni et la participation aux tâches de la vie quotidienne, soit à travers la connaissance du mode et du milieu de vie.
 En fonction de la relation plus ou moins proche avec les agriculteurs, les habitants ont pu participer à l'accueil des volontaires, selon la durée de séjour de ces derniers et leur volonté à rencontrer des locaux.

- ❖ Les apports d'un groupe à l'endroit de l'autre : chaque groupe a apporté plus que ce qu'il pensait à l'autre :
 - Les volontaires ont permis une ouverture des habitants à de nouvelles formes de voyages, à d'autres projets de vie, souvent assez alternatifs face au modèle de société classique.
 - Les habitants ont montré aux volontaires les spécificités des enjeux de la ruralité québécoise (le rapport à la distance et l'espacement des commerces de première nécessité, la proximité avec la nature et des liens entre habitants et traditions plus forts qu'en région urbaine). Cela a provoqué chez les volontaires un attachement au territoire, pourtant inconnu de tous initialement.

- ❖ Le rapport au territoire et au rural :
 - L'appréciation du rural pour les volontaires dépend de leur région d'origine et de la ferme où ils ont séjourné. Par exemple, A en tant que québécoise provenant d'une région urbaine, a vécu une véritable différence culturelle, en allant dans la ferme 1, la plus isolée. D'autres, comme T venant d'une région rurale française et allant dans la ferme 3, la plus proche des services de proximité, a été plus surpris de l'américanisation des campagnes québécoises (apologie de la voiture). Le rapport au territoire a donc été perçu différemment, selon leur vécu et les volontaires repartent donc avec des images différentes du rural québécois.
 - Tous les habitants qui ont participé à l'accueil des volontaires disent avoir vu leur région sous un œil nouveau. Ce qui leur paraissait normal car quotidien (paysage, climat, communication entre les personnes); les habitants le voyaient à travers les yeux des volontaires, qui eux découvraient les spécificités des régions. Les habitants ont donc pu plus prendre conscience des atouts et faiblesses de leur région. A la fin de leur séjour, les volontaires étaient attachés à ces territoires où ils avaient vécu. Le fait d'en

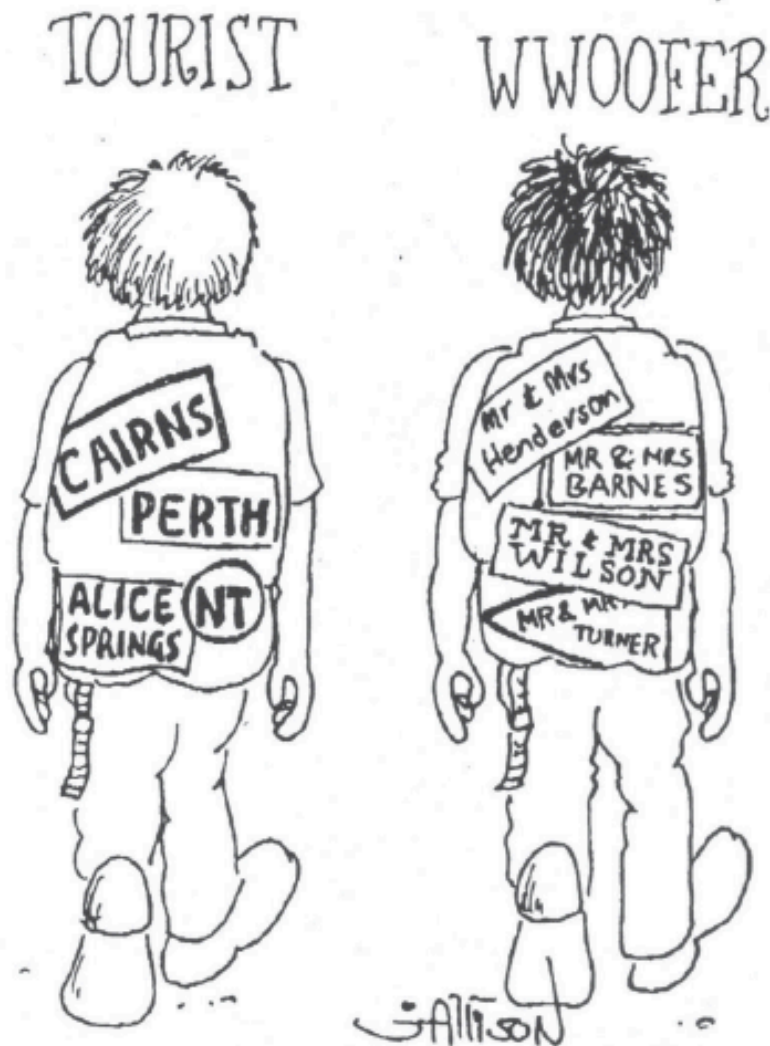
parler aux habitants a permis à plusieurs d'entre eux d'être plus fiers de leur région. En prenant mieux conscience des spécificités de leur territoire et en communiquant avec les volontaires sur ces atouts, les habitants ont eu un sentiment d'appartenance plus fort à leur région.

Pour une meilleure compréhension et comparaison, le tableau 12 synthétise les similitudes et différences entre les fermes.

Tableau 12 - Synthèse des similitudes et différences entre les fermes

Similitudes	Différences
<ul style="list-style-type: none"> ❖ Espaces et fréquence des rencontres similaires ❖ Spécificités de la relation (participatif et authentique) entre volontaires et habitants ❖ Apports d'un groupe à l'autre (une ouverture au mode de vie de l'autre) ❖ Rapport au territoire qui change pour les habitants qui voient leur région sous un œil nouveau ❖ Appréciation et compréhension du rural variable en fonction de chaque volontaire (en fonction de sa trajectoire personnelle) 	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Modalités d'accueil variable (durée, période, nombre de volontaires à l'année) ❖ Intégration du WWOOFing auprès des proches de l'hôte, variable en fonction de la ferme et du type d'habitant (amis, voisins, famille) ❖ Intégration dans différents réseaux selon la ferme (communauté, alternatif régional et amical selon la ferme)

CHAPITRE 5
DISCUSSION DES RESULTATS



"Wwoofers versus Tourists" (Pollard 1996)

Source : Deville, 2011 : 3

Figure 17 - Perceptions différentes du territoire australien, en fonction du statut de touriste ou de wwoof'er

5.1 INTRODUCTION

Il nous faut maintenant discuter des résultats en fonction des autres recherches sur le WWOOFing et, plus globalement, sur le volontariat. L'intérêt est avant tout de pouvoir prendre de la distance sur nos résultats en les comparant à d'autres. Étudier spécifiquement le WWOOFing dans la relation entre les volontaires et les habitants non hôtes n'a été que très peu abordé dans d'autres recherches scientifiques.

Nous allons quand même, dans un premier temps, comparer nos résultats avec des articles traitant de problématiques similaires associées au WWOOFing, notamment 1) la question générale de sa place entre tourisme et volontariat et 2) des thèmes plus précis tels que le profil des volontaires et des habitants, leurs motivations et les impacts sur la communauté.

5.1.1 Sur le coeur du sujet : les relations des volontaires avec les habitants

Pour rappel, alors que très peu étudié il y a encore dix ans, le WWOOFing devient un domaine de recherche de plus en plus important, touchant à la fois la sociologie, l'économie, l'anthropologie, etc. Les articles émanant d'Amérique du Nord étaient encore inexistant il y a à peine dix ans et deviennent maintenant de plus en plus nombreux.

Comme le sujet de recherche est assez récent, les premières recherches portent sur les idées générales de ce phénomène (profil démographique des membres, motivations...). Lorsque les autres recherches s'intéressent à la relation entre wwoofers et autrui, c'est principalement avec les hôtes, et non pas avec les autres habitants. Pour rappel, notre recherche portant sur l'impact du WWOOFing au-delà de la ferme semble être la seule à ce jour. Il n'est donc pas possible de pouvoir comparer nos résultats précis sur les relations habitants/volontaires avec d'autres recherches. Certains auteurs expliquent d'ailleurs le

faible nombre de recherches sur la relation entre touristes et habitants : « There are only few comparative studies on the perceptions of both hosts and guests » (Cronauer, 2012 :16) ; « Research on host communities is still relatively limited. We also argue that host community impacts are under-researched » (Lyons, 2012 : 374).

La relation avec l'extérieur de la ferme reste encore très peu étudiée en termes scientifiques et ne permet donc pas encore de comprendre l'impact du WWOOFing sur le territoire.

5.1.2 Le WWOOFing appartient-il au volontourisme?

Le terme « volontariat », fréquemment utilisé dans notre recherche, fait référence pour de nombreux auteurs au « volontourisme » (Cronauer, 2012 ; Deville, 2016 ; Lyons, 2012). Pour ces auteurs, ce concept est principalement réservé aux volontaires des pays de l'Occident partant dans des pays moins développés économiquement. En 2001, Wearing définit le tourisme volontaire ou volontourisme :

Tourists who, for various reasons, volunteer in an organized way to undertake holidays that might involve aiding or alleviating the material poverty of some groups in society, the restoration for certain environments or research into aspects of society or environment. (Wearing, 2001 : 1)

Sont alors régulièrement traités les effets négatifs de ce volontariat sur les habitants et le territoire d'accueil (Cronauer, 2012). Ces expériences de volontouristes sont rarement dans un rapport égalitaire, du fait de la différence des niveaux de vie, entre habitants et volontaires (Hammersley, 2014). Ces volontouristes sont à la recherche de l'authenticité, que le tourisme de masse ne peut leur apporter (Week, 2012). Toutefois, la communauté d'accueil est peu considérée dans les actions des volontouristes (Wearing, 2001 ; Guttentag, 2009). Guttentag (2009) explique par la suite que cette relation inégale entre ressortissants de pays occidentaux et ressortissants de pays moins développés est un résidu du

colonialisme. C'est pour cela qu'il est important de nous éloigner de ce concept de volontourisme, propre à des volontaires occidentaux voulant aider dans les pays moins développés.

Bien que nos wwoofers soient des volontaires ne venant pas du territoire d'accueil, le rapport avec les hôtes reste équitable, dans le sens où l'écart de richesse est moindre. Les wwoofers sont majoritairement des Occidentaux allant dans d'autres pays occidentaux (Kosnik, 2013). Le WWOOFing étant un système d'échange non marchand, ils ne paient quasiment rien hormis les frais de transport, et le rapport est bien plus égalitaire. Nous excluons donc le WWOOFing du volontourisme. Le lien entre les hôtes, les populations et les volontaires est donc plus facilement réciproque et égalitaire. Dans la prochaine partie, nous traiterons des évolutions du tourisme (tourisme durable, agritourisme, agriculture civique) et de la manière dont différents auteurs positionnent le WWOOFing par rapport à cela.

5.2 COMPARAISON DES DONNEES SUR LE WWOOFING

Les données sur le WWOOFing les plus pertinentes, au vu de la fiabilité des bases de données sont celles concernant le profil démographique des volontaires et des hôtes. Nous allons donc à la fois comparer les données démographiques de nos volontaires à ceux des volontaires d'autres recherches, puis faire la même chose avec les données des hôtes. Ce que nous allons montrer en comparant ces données démographiques des volontaires et agriculteurs, c'est le décalage générationnel qui existe.

5.2.1 Sur les profils sociodémographiques : différences entre habitants et volontaires

5.2.1.1 Le profil spécifique des volontaires

Le profil démographique des volontaires est présenté de façon très récurrente dans les recherches portant sur le WWOOFing, au vu de l'accessibilité des données. De nombreuses recherches ont fait état de leurs caractéristiques. Les profils sont tous plus ou moins similaires et correspondent à nos propres résultats. Comme l'explique la citation ci-dessous, les wwoofers ont un profil bien différent du touriste conventionnel ou de masse : « Volunteer tourists have a profile, which is distinct from other tourists, in terms of their travel motives and itinerary » (Zahra & McIntosh, 2007, IN Cronauer 2012 : 25).

Plusieurs caractéristiques spécifiques du profil des volontaires sont communes à l'ensemble des recherches sur ce phénomène. Les wwoofers sont jeunes, entre 18 et 30 ans, majoritairement des femmes occidentales (Husung, 2014 ; Kotulek, 2011 ; Ord, 2010 ; Skorecka, 2011). La durée moyenne du séjour est environ la même que celle relevée par d'autres auteurs, soit deux à trois semaines par ferme (Deville, 2011). Ces caractéristiques correspondent à nos résultats en fonction du profil des dix wwoofers interviewés, tous étant occidentaux – Canadiens ou Européens -, dont neuf étaient dans cette catégorie d'âge et six, des femmes. Il est intéressant toutefois de noter que contrairement à d'autres études, les wwoofers que nous avons interviewés étaient tant des Québécois que des étrangers. Lans (2016) explique en effet que très peu de volontaires partent faire du WWOOFing dans leur propre pays, ce qui n'est pas le cas pour notre étude.

Le tableau 13 détaille le profil sociodémographique des WWOOFers au Canada. Nos résultats concordent avec ceux observés par Ord.

Tableau 13 - Profil démographique des wwoofers

<u>Age</u>		<u>Country of origin</u>	
mean: 25.8		Canada	30.99%
range: minimum 15, maximum 69		Germany	23.07%
Distribution		France	12.11%
Age 19	6.87%	USA	6.03%
Age 20	10.80%	Japan	5.28%
Age 21	9.49%	United Kingdom	4.54%
Age 22	7.79%	Australia	2.87%
Age 23	9.02%	Switzerland	2.04%
Age 24	6.56%	South Korea	1.86%
Age 25	5.55%	Belgium	1.67%
Age 26	7.63%	Austria	1.30%
Age 27	4.70%	New Zealand	0.85%
Age 28	3.93%	Netherlands	0.80%
Total (n=1296)	72.37%	Other	6.59%
Gender		Total (n=3766)	100%
Female	58.55%	Distinct countries represented	62
Male	41.45%		
Total (n=1352)	100%		

Source : Ord, 2010

Nous reviendrons plus tard sur leurs motivations, mais nous pouvons d'ores et déjà remarquer que les volontaires viennent principalement pour découvrir une vie rurale et acquérir de nouvelles compétences. Il est essentiel de savoir cela pour mieux comprendre leurs liens avec les habitants. Les volontaires cherchent à expérimenter une vie rurale agricole et plus écologique. C'est en fonction de cela qu'ils vont construire ou non des relations avec les habitants.

Pour résumer, voici ce qu'explique Hammersley concernant le profil des wwoofers: « Volunteers are in general young, engaged and from Western society as they show a willing to learn, but are mostly unskilled » (Hammersley, 2014, *in* Husung, 2014 : 4). Les

volontaires sont donc des jeunes motivés, mais majoritairement sans compétence agricole précise, et c'est aussi pour cela qu'ils viennent.

5.2.1.2 Profil des hôtes et extrapolation aux habitants

Nous voulons ici comparer le profil démographique des hôtes avec ceux d'autres recherches. Puisqu'il n'existe pas de recherches ayant des données sur les habitants non hôtes côtoyant les volontaires, nous comparerons les données des autres recherches à la fois avec nos données sur les hôtes (à travers le questionnaire envoyé au réseau de WWOOF Canada auquel 35 hôtes québécois ont répondu), et nos données sur les habitants interviewés. Il nous faut avant tout comparer les données procurant des indications liées à notre problématique, c'est-à-dire sur le lien entre volontaires et habitants.

Dans notre questionnaire, près de la moitié des hôtes (49 %) avaient entre 46 et 60 ans . La moyenne d'âge est donc sensiblement la même que dans les autres recherches où ces moyennes se situent plutôt entre 40 et 59 ans dans une étude (McIntosh et Bonneman, 2006) et 52 ans précisément dans une autre recherche (Deville, 2011).

Nous pouvons également utiliser l'étude de Lans (2016) qui dresse des portraits de volontaires et d'hôtes. Selon cet auteur, il y a deux types d'hôtes : celui qui perçoit le WWOOFing comme un temps pédagogique d'échange interculturel et celui qui le considère comme un moyen d'avoir une main d'œuvre bon marché :

one host type wants to share knowledge of organic farming practices, learn from others on cultures, recipes and farming techniques, have entertaining and skilled temporary company and also obtain some labor. The other type of host just wants the labor : they give junk food rather than organic food and the WWOOFers work more than 3-6 hours. (Lans, 2016 : 17)

Cette définition, assez manichéenne, permet néanmoins de montrer les enjeux propres aux hôtes agriculteurs. Cette même auteure annonce le même type de catégorisation pour les volontaires : « one who are genuine tourists with jobs or school programs to go back » (*Ibid*); « others who may be future emigrants or escaping austerity » (*Ibid*).

Tel qu'évoqué dans la présentation de nos résultats de recherche, il y a bel et bien une différence de profil entre habitants et volontaires concernant l'âge (une génération de différence en moyenne), la profession (profil agricole pour les habitants versus profil universitaire ou jeunes diplômés pour les volontaires) ou plus généralement le « style de vie » : les volontaires sont des jeunes, en voyage, souvent pour une durée assez longue voire indéterminée et peuvent être éloignés des contraintes de la vie moderne - de travail, de vie familiale, de prêts - ou plus généralement, de toute stabilité, indispensables dans la vie des habitants rencontrés.

A l'inverse, les habitants sont ancrés dans leur territoire, depuis plusieurs années voire plusieurs dizaines d'années. Pour la plupart, ils ont des métiers stables, avec des défis professionnels à relever : ils sont majoritairement entrepreneurs et doivent donc avoir une rentabilité financière. Ils vivent pour la plupart dans leur propre maison, en couple ou en famille.

5.2.1.3 Conclusion : un décalage générationnel plutôt bénéfique ?

Nous constatons effectivement un décalage générationnel entre les hôtes ou les habitants et les volontaires. Il peut être vu positivement pour l'apprentissage de nouvelles compétences et pour créer un lien spécifique transgénérationnel : « Some hosts in interviews and conversation reflected on the fact that WWOOFers are often the same age as their now independent and sometimes distant children, while others expressed their enjoyment of contact with the younger generation (Deville, 2011 : 208) ». Ce décalage

générationnel peut être une force et une motivation supplémentaire pour les agriculteurs et habitants. C'est une manière d'être en contact avec des jeunes (parfois internationaux), alors pourtant que ce sont souvent des régions subissant un exode rural (des jeunes principalement). À cela s'ajoute un autre type de motivation ayant trait au voyage (économie financière, facilité de voyage, etc.).

5.2.2 Motivations des volontaires à faire du WWOOFing

Dans la présentation de nos résultats, nous avons identifié trois grandes motivations que nous pouvons résumer en deux domaines différents : l'acquisition de compétences (qu'elles soient à destination professionnelle ou personnelle) et la réalisation de nouvelles expériences de vie, en particulier de découverte de la vie rurale. Nos résultats sont similaires à ceux d'Engelsted (2011), voir page suivante.

Tableau 14 - Statistiques du profil des wwoofers

Region WWOOFed (most recently)		Length of Time WWOOFing	
North America	53%	4 weeks or less	42%
Europe	31%	More than 4 weeks	58%
Asia	8%	WWOOF Work	
Oceania	4%	Garden and forest work	91%
Africa	2%	Animal care	64%
Latin America	1%	Building or construction work	50%
Middle East	<1%	Product creation or assembly	26%
Year WWOOFed		Market or store work	24%
2012	8%	Motivation for WWOOFing	
2011	49%	Chance to live with locals	73%
2010	26%	Learn more about organic farming	69%
2009 or earlier	17%	Travel around the country	63%
Number of Farms WWOOFed		Reconnect with nature	53%
1	33%	Take a break from everyday life	52%
2	21%	Save money	49%
3	13%	Improve language skills	34%
4	10%		
5 or more	22%		

Source : Melin, 2012 : 21

Reisinger (2013) distingue également deux motivations différentes du point de vue des wwoofers: l'interaction avec les locaux et la recherche d'une expérience authentique dans les zones rurales. Cette recherche d'authenticité est également commentée par d'autres auteurs, comme Ord (2010) : « Many WWOOFers are young, backpack-toting volunteer tourists, either on a gap year or seeking « authentic » tourism-related experiences » ou encore Deville (2016 : 423) :

As more and more travellers are attracted to WWOOFing (...) to have a more authentic tourism experience by engaging with local people environments » (Deville, 2016 : 421) (...) The most common motivations for journeying among long-term budget travellers such as « social interaction with local people.

C'est exactement ce que plusieurs de nos volontaires nous disaient en entretien par rapport à leur motivation vis-à-vis du WWOOFing. Pour résumer, le tableau 15 emprunté à Deville montre les 10 motivations les plus fréquemment citées par les volontaires pour leur adhésion au WWOOFing. Ces motivations ont toutes été citées dans nos entretiens avec les volontaires.

Tableau 15 - Dix principales raisons pour faire du WWOOFing

Reasons for Joining WWOOF	Freq. n = 188	%	% of Cases	Cumulative %
(1) Meet local people	60	15.2	34.1	15.2
(2) Experience Australian life/culture	54	13.6	30.7	28.8
(3) Save money/cheap travel	43	10.9	24.4	39.6
(4) Life experience	20	5.1	11.4	44.7
(5) Learn about organic growing	19	4.8	10.8	49.5
(8) Improve English	18	4.5	10.2	54.0
(7) Alternative way to travel	16	4.0	9.1	58.1
(8) Experience farm life/work	16	4.0	9.1	62.1
(9) Live with people/family	16	4.0	9.1	66.2
(10) Experience Australian landscape/places	13	3.3	7.4	69.4

Source : Deville, 2011: 233

Nous n'avons pas cherché à comprendre quelles étaient les motivations des hôtes, puisqu'ils n'étaient pas au centre de notre problématique, mais leurs trois motivations principales à accueillir des volontaires sont : la possibilité d'une interaction sociale (54%), le soutien agricole (45%) et l'aide en général fournie par le volontaire (36%) (Deville, 2011).

Nous pouvons conclure qu'il y a deux types de motivations à faire du WWOOFing (communes aux hôtes et aux WOOFers), celles orientées vers soi (en termes de compétences) et celles plutôt vers les autres (Reisinger, 2013).

5.2.3 Retombées du WWOOFing sur la communauté

Avant de comparer les effets identifiés dans notre recherche à ceux des autres, il est essentiel de définir ce que sont les effets selon nous. Nous utiliserons la définition de Reisinger (2013 : 157) dans un premier temps : « Personal constructs which are sometimes physical, sometimes material in nature and can be reflective or cognitive regarding orientation towards the future ». Les bénéfices de ces interactions sont donc des effets physiques, matériels et qui définiront le futur différemment. Concernant l'échange entre habitants et volontaires, les effets sont pour nous encore plus divers. Ils concernent, à la fois, la manière de consommer, d'appréhender son environnement, son rapport au territoire et ses interactions avec autrui. Il s'agit donc des effets de cet échange sur le quotidien des personnes, de leurs interactions sociales et du rapport au reste de ce qui compose notre planète.

Dans notre étude, l'ensemble des habitants interviewés disent avoir posé un regard nouveau sur le territoire, ses forces et ses faiblesses. Du côté des volontaires, un profond

attachement à celui-ci s'est créé, suite aux échanges avec les habitants. Cela a également renforcé le sentiment d'appartenance de ceux-ci (plusieurs se sentaient plus « fiers » de leur région). Ces retombées sur l'image du territoire de ces deux acteurs et de leur sentiment d'appartenance respectif est l'un des effets principaux de cet échange. Souvent, les fermes accueillant des volontaires ne sont pas situées dans des régions ou zones rurales typiquement connues pour l'agriculture (Engelsted, 2011). C'est le cas pour deux de nos trois fermes (Bas-Saint-Laurent et Gaspésie). Cet auteur explique que les fermes accueillant des wwoofers sont souvent des régions d'expérimentations nouvelles, que cela soit par des pratiques agricoles (permaculture) ou d'ordre plus général sur le quotidien (autosuffisance, éco-construction, etc.). Ces pratiques novatrices démontrent que la ruralité peut être porteuse de modernité et d'innovation. Il peut donc y avoir une différence entre ce qu'imaginent les volontaires en arrivant dans la ferme et la réalité des agriculteurs.

Du côté des volontaires, la rencontre avec les habitants a également permis l'acquisition de certaines compétences et la découverte de certains lieux dont ils n'auraient pas pris connaissance autrement. Pour certains, c'est un temps d'exploration du rural québécois, et en particulier du quotidien de ses habitants. C'est ce qu'explique Deville (2011 : 6) : « WWOOF provides the opportunity for people to access and experience 'real' people in real places, sharing in the doing of their everyday things (...) WWOOFing indicates the beginning of the predicted 'end of tourism' ».

En vivant le quotidien des habitants, les volontaires ne sont plus des touristes à part entière et deviennent des habitants temporaires. Leur marque sur la communauté n'est pas directe et monétaire comme les touristes, mais bien de manière indirecte, en contribuant et valorisant le quotidien des habitants.

Tourism inevitably makes some impact on communities, hoping that through 'best practice' planning and management, cultural, social or environmental losses absorbed by a community are at least adequately compensated for by much needed income. This study shows that WWOOFers make contributions that can assist hosts in various ways, some of which have indirect economic value (Deville, 2011 : 6).

Pour les habitants, rencontrer et échanger avec les volontaires a avant tout permis la découverte d'une alternative au tourisme de masse. En effet, en donnant d'autres exemples de tourisme, les habitants ont pu prendre conscience d'autres manières de découvrir des territoires, avec d'autres effets sur le territoire. Les retombées de cet échange vont donc bien dans les deux sens.

D'autres auteurs se sont intéressés au changement que peut provoquer le WWOOFing en général. Melin, en 2012, à travers plus de 1300 questionnaires, s'est interrogé sur le changement de comportements des wwoofers de plus de vingt pays, vers une attitude plus écologique. Dans la figure 18, nous notons que les volontaires ont amélioré leurs comportements voire changé vers des comportements éco-responsables. Plus de la moitié des volontaires interrogés se sont mis à acheter de la nourriture plus locale, mais également à mieux appréhender leur impact sur l'environnement. Il serait intéressant d'avoir l'avis de ces volontaires, quelques années après, afin de déterminer si leurs changements de comportements persistent dans le temps ou non.

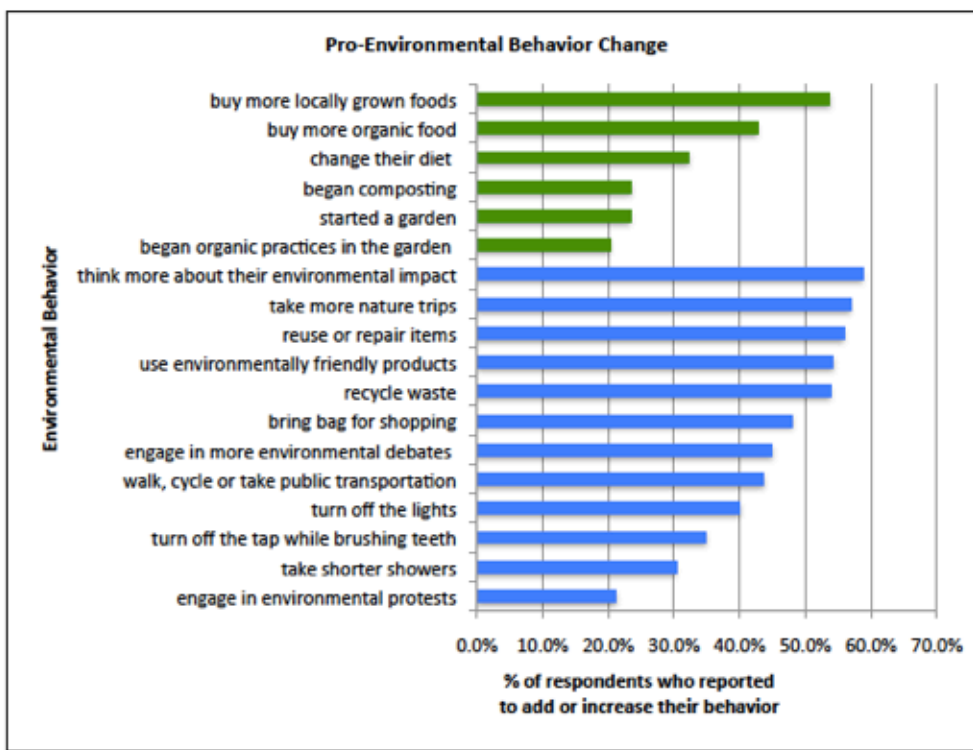


Figure 18 - Des changements de comportements éco-responsables

Source : Melin, 2012 : 22

Certains auteurs questionnent d'ailleurs beaucoup plus l'influence du WWOOFing sur le quotidien des volontaires. Cronauer (2012) explique que du fait de la temporalité de leur expérience, il y a très peu d'effets sur le quotidien à long terme. Les effets les plus importants s'observeraient plus sur leur identité et leur rapport au territoire, comme le confirme Wearing (2001). Notre recherche ne portait pas sur les changements de comportements des volontaires ou des habitants, mais plutôt sur les interactions entre les deux groupes et les impacts que cela peut provoquer. Il serait d'ailleurs également intéressant d'étudier les liens entre ces deux groupes, quelques années plus tard. Comme l'expliquaient certains habitants interviewés, ces rencontres et interactions ne durent qu'un temps et ne se transforment que très peu souvent en des relations durables. Malgré tout, elles ont un effet évident sur les volontaires et les habitants, et sur la communauté en général.

5.2.4 Le WWOOFing, outil de développement territorial utilisé par les habitants

En ouvrant leur maison sur le monde, les agriculteurs transforment les dynamiques spécifiques au lieu privé et rendent les maisons rurales plus ouvertes vers l'extérieur (Kosnik, 2013). C'est ce que nous confirme une agricultrice autrichienne que Kosnik (2013 : 122) a interviewé : « It is like a window to the world » .

Finalement, nous pouvons nous questionner sur l'impact général du phénomène du WWOOFing sur le développement du territoire de localisation des fermes. En effet, en valorisant les compétences des habitants et les spécificités du territoire, le WWOOFing est un outil d'*empowerment* et de résilience pour les régions rurales (Ord, 2010). C'est aussi le résultat d'autres auteurs :

- ❖ « [WWOOFers could be] employed as a strategy for facilitating sustainable agriculture, local development, wellbeing, and learning » (Choo and Jamal, 2009);
- ❖ Ils peuvent également être vus comme « human resources for regional development, and that « the ability to access low-cost labor can be an important benefit for regions where this form of agriculture is seen as an option for development » (Moscardo, 2008 : 9).

En permettant ce genre d'initiatives, les territoires permettent aux habitants eux-mêmes de se développer. Le WWOOFing peut alors être considéré comme un exemple de synergie entre tourisme et développement : « WWOOF as an example of a market synergy (...) and symbiotic relationships between tourism and development » (Ord, 2010).

5.2.5 Conclusion

Finalement, le WWOOFing permet de répondre aux besoins de découverte et d'apprentissage agricoles d'une génération. Cela valorise les territoires ruraux comme lieu de transmission de savoirs et connaissances. Alors que nous sommes dans une société de plus en plus urbanisée (*Panorama des régions du Québec*, 2018), le WWOOFing répond à un besoin de se reconnecter aux savoirs de production agricole.

Au-delà de l'impact que cela procure aux volontaires, le WWOOFing valorise également l'agriculture biologique et ses producteurs. Il montre son ouverture et permet de réaliser qu'il s'agit bien plus que d'un mode de production, mais bien d'un état d'esprit, pour une agriculture pédagogique et ouverte sur le monde (Kosnik, 2013). En accueillant des volontaires, les hôtes démontrent qu'ils peuvent eux-mêmes apporter des solutions pour soutenir l'économie locale, comme l'explique Wilbur (2014 : 9) : « WWOOF hosting as an example of the use of tourist volunteers to support local organic agriculture ». Cet auteur a

d'ailleurs étudié plusieurs fermes italiennes et l'évolution des tâches effectuées par les femmes. Contrairement aux fermes traditionnelles, dans les fermes innovantes accueillant des wwoofers, les femmes sont davantage présentes pour participer aux tâches agricoles physiques. De ce fait, elles jouent un rôle plus important, tant dans la réalisation des tâches agricoles que dans la mise en place de fermes innovantes (Wilbur, 2014). Elles sont d'ailleurs surreprésentées, tant chez les volontaires que les hôtes et constituent des actrices essentielles du mouvement de retour à la terre.

Pour résumer, nous pouvons considérer le WWOOFing comme phénomène sociétal, qui implique bien plus que les membres d'une famille, même s'il ne concerne qu'une partie de la population locale. C'est ce qu'explique Kosnik (2013: 24) : « It [the WWOOFing] is an economic concept involving production within the household, supporting more people than the nuclear family, and extending its benefits to the environment, local community, and wider society ».

CONCLUSION GENERALE

ORIGINALITÉ DE LA RECHERCHE

Notre recherche a porté sur la relation touriste/habitant dans le cadre du WWOOFing. Le but de cette recherche était de mieux comprendre ce phénomène de volontariat dans un contexte québécois, en quoi il transformait la relation touristique-autochtone et comment leurs visions respectives des territoires ruraux évoluait. L'intérêt de cette recherche était dans un premier temps d'analyser le phénomène du WWOOFing au Québec comme objet sociologique, puis d'essayer de qualifier ses effets sur deux groupes spécifiques : volontaires et habitants. Cette recherche est donc la première à étudier la rencontre entre habitants et volontaires et les effets qu'elle procure sur ces deux groupes. En se centrant sur l'impact de ces rencontres, cette recherche s'intéresse résolument, non pas à l'impact économique du tourisme, mais aux relations (et leurs effets) d'un type de tourisme bien spécifique.

A travers le développement du WWOOFing, nous constatons un changement de comportement du touriste : davantage à l'écoute des locaux, davantage dans l'action concrète, et peut-être moins dans l'étroite perspective du loisir et de la consommation. Plus largement, cette étude montre l'impact de l'arrivée de nouvelles personnes dans un territoire et l'impact de leurs apports à la communauté (au sens large) dans un contexte non marchand.

Et si les volontaires étaient des migrants, des réfugiés ? Là aussi, venant d'ailleurs, apportant leurs énergie et compétences à des projets locaux. Il nous semble donc que le WWOOFing montre la capacité d'accueil et d'hospitalité des communautés rurales québécoises.

CADRE THÉORIQUE

En choisissant la théorie du don et les préceptes de Mauss, notre cadre théorique nous a poussée à réfléchir et analyser les relations qui entouraient ce phénomène de volontariat. Ces relations sont au coeur des forces du WWOOFing, et donc également au coeur de notre recherche. Godbout, en explicitant le don en trois étapes (donner, recevoir et rendre), nous a amenée à réfléchir au WWOOFing, au-delà du binôme hôte/volontaire. En s'appuyant sur les propos de ce chercheur, nous avons pris plus de distance par rapport à ce phénomène et

compris avec plus de précision ses effets sur certains volontaires et habitants de la municipalité où vivait l'hôte. Nous avons compris que la première étape était le don de la force de travail du volontaire. En échange, il pouvait être nourri et logé chez l'hôte (étape 2). L'étape 3 était plus compliquée à identifier et comprendre. Le volontaire rendait ce don en s'ouvrant à la communauté, en échangeant avec d'autres habitants, que cela soit des connaissances, des forces de travail ou des manières d'entrevoir le monde.

CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Le WWOOFing, et plus largement les formes de volontariat en échange d'hébergement (HelpX, Workaway) tendent à devenir un phénomène sociétal à part entière. Chaque année, le Québec a de plus en plus de fermes et de volontaires dans le réseau WWOOFing (30% d'augmentation entre 2015 et 2018). Ces pratiques sont mondialisées et quasi sans contraintes, tant que l'on adhère au réseau, à ses valeurs et à son mode de fonctionnement. Elles n'ont que très peu de contrôles des gouvernements et paraissent se développer grâce à un effet de mode mondial.

Cet intérêt grandissant s'observe également dans les médias. En juin 2019, *Le Devoir* publiait un dossier sur l'agrotourisme (Aubé, 2019), une semaine plus tard, c'était au tour du *Soleil* (Pétel-Légaré, 2019). C'est la même évolution pour les études scientifiques, où de plus en plus de recherches portent sur ces sujets. Nous constatons donc un développement important de ces phénomènes qui rend pertinent de mieux les comprendre en les étudiant et analysant.

RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Notre question spécifique de recherche était la suivante : **Comment le WWOOFing transforme-t-il la relation touriste/habitant et leurs perceptions des territoires ruraux?**

Le WWOOFing transforme la relation touriste/habitant en offrant une « ouverture » au mode de vie de l'autre groupe. Grâce à cette porte ouverte sur une autre manière de (perce)voir le monde, volontaires et habitants affinent leur vision des territoires et des enjeux liés à la ruralité. Les territoires ruraux se transforment en lieux de transmission de savoirs. Le WWOOFing crée un dialogue entre deux milieux sociaux et apporte des dynamiques sociales

dans des territoires ruraux pourtant parfois bien isolés. Enfin, il répond à un besoin de la génération des volontaires, de découvertes et d'apprentissages agricoles.

Cependant, nous avons toutefois des limites à apporter à nos résultats et notre terrain de recherche. En effet, nous avons sélectionné uniquement des hôtes motivés pour échanger sur le WWOOFing, donc à l'aise avec ce qui se passe au sein de leur ferme et territoire. On peut penser que si la sélection des fermes avait été plus aléatoire, avec des relations habitants/volontaires moins développées, les résultats auraient été peut-être moins positifs. Egalement, nous avons décidé d'enrichir notre collecte d'informations par la méthode de l'observation participante. Peut-être aurions-nous pu aller plus loin dans le recours à cette méthode et dans l'incorporation de ces données à notre analyse.

OUVERTURES

Il pourrait être intéressant de réaliser une étude à grande échelle sur les impacts du WWOOFing ou du volontariat en général. Cela permettrait de mesurer si ses impacts sont vraiment moindres sur la planète et la communauté d'accueil. Pour les volontaires internationaux, est-ce vraiment pertinent de traverser une partie de la planète pour aider un agriculteur biologique ? La question se pose et nous permet de réaliser que nous sommes encore bien dans une société de consommation et de loisir avant tout !

Par rapport au WWOOFing et son appartenance au tourisme, nous nous questionnons : est-ce que le WWOOFing sonne le glas du tourisme ou annonce l'arrivée d'une nouvelle forme ? L'avenir du tourisme n'est-il pas sa mort ou sa redéfinition radicale, dans un système où les transports coûtent de plus en plus cher pour notre planète ? Dans ce cas, le WWOOFing peut être envisagé comme tourisme de proximité dans son propre territoire, comme lien de solidarité entre presque voisins. Notre avenir se tournerait alors vers de nouvelles formes de solidarité organique où chacun pourrait apprendre et apporter à ses voisins, dans un contexte de société non marchande.

ANNEXES

ANNEXE I : SYNTHÈSE DES OUVRAGES DONT LE SUJET PRINCIPAL EST LE WWOOFING

Qui ?	Quand ?	Quoi ?	Où se situe le terrain?	Comment ? (Thèmes abordés)
Alvarez	2012	Mémoire de maîtrise en philosophie	Nouvelle-Zélande et contacts internationaux	Motivations et attentes des hôtes et wwoofers
Bernkopf	2009	Mémoire de maîtrise en ethnologie	Portugal	Études des dynamiques sociales entre un hôte et ses wwoofers
Campbell	2000	Mémoire de maîtrise en tourisme	Nouvelle-Zélande	Motivations, valeurs et plus values des hôtes
Cantafio	2011	Mémoire de baccalauréat en études environnementales	Canada	Caractéristiques des fermes à petite échelle, vendant leurs produits à l'échelle locale
Carvalho	2016	Article de professeur en droit du travail	France	Comment considérer le WWOOFing en terme de droit du travail?
Choo, Jamal	2009	Article de professeurs en tourisme durable et sciences récréatives	Corée du Sud	Les auteurs prennent l'exemple de trois fermes coréennes et mettent en avant tous les impacts qu'ont ces « eco-organic farm » : économique, socio-culturel, écologique, éducatif et communautaire.
Choo, Petrick	2014	Article de professeurs en tourisme durable et sciences	Etats-Unis	La recherche s'intéresse à comprendre comment les interactions sociales impacte la satisfaction des agritouristes

		récréatives		
Cronauer	2012	Mémoire de maîtrise en management touristique	Nouvelle-Zélande	Relation complexe hôtes/wwoofters
Dana	2012	Mémoire de maîtrise en management commercial	Autriche	WWOOF : forme alternative au tourisme, avec 3 caractéristiques de WWOOF Autriche : biologique, échange non-commercial et volontariat
Deville	2011	Thèse de doctorat de philosophie	Australie	Relation hôtes/wwoofters, leurs profils, impacts du phénomène sur les deux groupes, motivations pour en faire, WWOOFing : appartient au tourisme ?
Engelsted	2011	Mémoire de baccalauréat en géographie	Etats-Unis	Explication géographique de la localisation des fermes WWOOFing dans un état américain
Erbs	2018	Article d'un professeur d'histoire au secondaire	France	Le WWOOFing, comme rapport féodal moderne entre hôtes et wwoofers
Farfeleder	2012	Mémoire de maîtrise en anthropologie sociale	Autriche	Réseau global solidaire
Flanigan, Blackstock et Hunter	2010 puis 2014	Article de trois professeurs de géographie dans la périodique Tourism Management	Ecosse	5 formes d'agritourisme en fonction de : <ul style="list-style-type: none"> - si la ferme produit une activité économique - la nature du contact entre touriste et le domaine agricole - si l'expérience touristique est « authentique »
Gericke	2014	Mémoire de baccalauréat en	Canada	Amélioration de WWOOF Canada : la communication entre

		études commerciales		hôtes et wwoofers
Kotulek	2011	Rapport d'une conférence sur les sciences sociales (ISSS)	République tchèque	Analyse comparative entre la République Tchèque, l'Australie et la Nouvelle-Zélande sur le profil démographique des volontaires, mais aussi sur les agriculteurs : type de fermes, nombre de wwoofers par an...etc. WWOOF = tourisme ? WWOOF comme système international
Kosnik	2013	Thèse de philosophie	Nouvelle-Zélande et Autriche	WWOOFing => Mouvement du retour à la Terre, nature de l'échange du WWOOF, motivations des WWOOFers et hôtes et la structure internationale du WWOOF
Lans	2016	Article d'ethnographie	Canada	L'article traite de ce que peuvent apporter les wwoofers dans l'économie Canadienne
McIntosh, Campbell	2001	Article de professeurs en tourisme	Nouvelle-Zélande	Profil des agriculteurs, leurs motivations, les coûts et bénéfices du WWOOFing, leurs convictions personnelles
McIntosh, Bonnemann	2006	Article de professeurs en gestion du tourisme	Nouvelle-Zélande	4 types de motivations pour s'engager en tant que volontaire. Le WWOOFing va au-delà de la simple expérience rurale : c'est une ouverture sociale et culturelle
McIntosh, Zahra	2007	Article de professeurs en gestion touristique	Nouvelle-Zélande	Ces deux auteures prennent l'exemple de la communauté Maori en Nouvelle-Zélande, afin de montrer les impacts de groupes de volontaires sur les populations autochtones.
Melin	2012	Mémoire de maîtrise en	Internationa	Le WWOOFing comme expérience positive pour le

		études environnemental es	l	wwoofer et l'impact que cela a sur ses habitudes du quotidien (écologiques ou non).
Mosedale	2012	Chapitre 13 de l'ouvrage <i>The critical turn in tourism studies : creating an academy of hope</i> - Institut de recherche sur le tourisme et les loisirs, Suisse.	Pas de terrain de recherche	L'auteur offre une analyse économique des pratiques dans le tourisme, à travers trois types d'échanges : ceux suivant le marché (capitaliste), des marchés alternatifs ou des échanges non- capitalistes.
Mostafenzhad, Azizi, Johansen	2016	Article de professeurs de géographique, gestion urbaine et tourisme	Hawai'i	Les coûts et bénéfices économiques et non-économiques du réseau des volontaires en ferme biologique
Nimmo	2001	Mémoire de maîtrise en anthropologie sociale	Autriche	Wwoofing : forme d'écotourisme, analyse les motivations des touristes à être ou pas wwoofer.
Obojes	2007	Mémoire de maîtrise en anthropologie sociale	Autriche	Ethnographie sur les fermes biologiques
Ord	2010	Mémoire de maîtrise en économie environnemental e et touristique	Canada	Wwoof au niveau international (nombre de fermes/volontaires par pays et date de création de la structure nationale). Caractéristiques des volontaires et hôtes. Impacts des wwoofers sur la ferme.
Perrier, a	2015	Mémoire de maîtrise en géographie	Nouvelle- Zélande	Le Wwoofing, comme tourisme alternatif avec une diversité de profils le composant
Perrier, b	2015	Mémoire de maîtrise en	Nouvelle- Zélande	Le Wwoofing, comme espace ambigu de volontariat par rapport

		géographie		au travail
Seymour	2007	Mémoire de baccalauréat en écologie humaine	Royaume-Uni	Forme d'échange du WWOOF : obligations mutuelles non-monétaires
Skorecka	2011	Mémoire de maîtrise en études de genre	Canada	Le WWOOFing, comme espace de témoignage, de création et résistances pour les femmes hôtes et volontaires
Stateva	2010	Mémoire de maîtrise en anthropologie et études du développement	Pays-Bas	WWOOFing : forme d'échange hiérarchique. Vision altérée du rural, comme lieu romantique naturel
Wearing, Deville	2013	Chapitre 12 de Transformation 1 tourism – tourist perspectives	Australie	Motivations, expériences et apports du WWOOFing. Les apports concernent les interactions sociales, le développement de soi et de ses capacités, le changement de mode de vie.
Wengel, McIntosh, Cockburn-Wooten	2018	Article de professeurs en gestion touristique	Nouvelle-Zélande	Analyse du WWOOFing sous le thème de la "saleté"
Yamamoto, Engelsted	2014	Article dans Journal of Sustainable tourism de deux professeurs de géographie	Etats-Unis	Localisation des fermes WWOOFing dépend de l'accessibilité des marchés urbains et du besoin de développement

ANNEXE II : QUESTIONNAIRE ENVOYÉ AUX HÔTES WWOOFING QUÉBÉCOIS

Bonjour,

Je suis étudiante à la maîtrise en développement régional à l'Université du Québec à Rimouski et je réalise mon mémoire de recherche sur le WWOOFing au Québec. En collaboration avec WWOOF Canada, je souhaite dresser un portrait de l'état de la situation du WWOOFing au Québec. L'association WWOOF Canada m'a donc permis de contacter les 120 fermes québécoises accueillant des volontaires wwoofers, dont vous.

Ce sondage d'une quinzaine de questions ne vous prendra pas plus de 20 minutes et permettra de soutenir la première recherche francophone sur le WWOOFing. Ce questionnaire est composé de trois parties : votre profil démographique, celui de votre ferme, ainsi que votre expérience d'hôte wwoofer.

Je vous remercie d'avance pour votre réponse à ce questionnaire. Pour toute question, vous pouvez m'écrire par courriel : claire.chabot@gmail.com

I. Votre profil

1. Quel est votre sexe ?
 - Homme
 - Femme

2. Quel est l'âge du principal propriétaire ou de la principale propriétaire ?
 - 18-30 ans
 - 31-45 ans
 - 46-60 ans
 - plus de 60 ans

3. Dans quelle région administrative du Québec résidez-vous ? (Ex. : Chaudière-Appalaches, Bas-Saint-Laurent...etc.)

4. Combien d'habitants vivent dans votre municipalité ?
 - moins de 1000 habitants
 - de 1000 à moins de 2000 habitants
 - de 2000 à moins de 4000 habitants
 - de 4000 à moins de 10 000 habitants
 - 10 000 habitants et plus

II. Votre ferme

5. Quelle est la production PRINCIPALE de votre ferme, c'est-à-dire celle qui génère annuellement le plus de revenus bruts pour votre ferme habituellement?
6. Depuis quand existe votre ferme ?
 - moins d'un an
 - au moins un an, mais moins de cinq ans
 - au moins cinq ans, mais moins de dix ans
 - dix ans ou plus
7. Combien y a-t-il de salariés réguliers dans votre ferme ?
 - aucun
 - un
 - deux
 - de trois à cinq
 - de six à 10
 - plus de 10

III. Le WWOOFing dans votre ferme

8. Depuis quand accueillez-vous des wwoofers?
 - moins d'un an
 - entre un an et cinq ans
 - entre six et dix ans
 - plus de dix ans
9. Habituellement, combien en accueillez-vous en moyenne par an ?
 - de 1 à 3
 - de 4 à 9
 - de 10 à 20
 - plus de 20
10. Quelle est la durée moyenne de leur séjour ?
 - deux semaines ou moins
 - plus de deux semaines, mais moins d'un mois
 - plus d'un mois, mais moins de trois mois

- trois mois et plus

11. Quel est votre degré de satisfaction globale par rapport à vos expériences de WWOOFing ? Expliquez pourquoi s.v.p.

- 1- pas du tout satisfait
- 2- peu satisfait
- 3- moyennement satisfait
- 4- assez satisfait
- 5- tout à fait satisfait

12. Expliquez-nous pourquoi.

13. Une des motivations des volontaires pour faire du WWOOFing est la rencontre avec les locaux. En plus de vous, est-ce que les volontaires que vous accueillez rencontrent d'autres locaux (voisins, habitants de la municipalité,...etc.) ?

- oui, tous les jours
- oui, de temps en temps
- rarement
- jamais

14. Pensez-vous que les rencontres des WOOFers avec les habitants de votre municipalité sont importantes dans le processus de WWOOFing?

- oui
- non

15. Expliquez-nous pourquoi s.v.p.

16. Sur une base strictement volontaire, accepteriez-vous de nous indiquer votre courriel ou votre numéro de téléphone s.v.p. pour le cas où nous aurions d'autres questions à vous poser sur ce sujet?

Merci pour votre participation ! Si vous avez des commentaires ou recommandations à faire, n'hésitez pas ! Claire Chabot.

(Commentaires libres)

ANNEXE III : GUIDE D'ENTRETIEN DESTINE AUX HABITANTS

- votre profil

- 1) Quel est votre âge ?
- 2) Quel est votre sexe ?
- 3) Quelle est votre profession actuelle ?
- 4) Depuis quand habitez-vous dans cette municipalité?
- 5) Quels sont vos liens/fonctions avec la ferme X (commerçants, voisins, amis...etc.) ?

- satisfaction du tourisme dans votre municipalité

- 6) Que pensez-vous de l'état du tourisme dans votre région ?
- 7) Quelles seraient les moyens de le développer ?
- 8) Est-ce que cela vous apporte quelque chose individuellement ? Expliquez pourquoi
- 9) Comment percevez-vous la place des touristes dans un territoire ?

- votre expérience du WWOOFing

- 10) De votre point de vue d'habitant-e, en êtes-vous satisfait-e ? Pourquoi ?
- 11) Quels sont les avantages et inconvénients de ce phénomène ?
- 12) Trouvez-vous que le WWOOFing se différencie des autres expériences touristiques ? Expliquez pourquoi.

- vos interactions avec les volontaires

- 13) Dans quel(s) lieu(x) de votre village rencontrez-vous les wwoofers ?

- 14) Quels sont les moments partagés ensemble ?
- 15) A quelle fréquence les rencontrez-vous ?
- 16) Quels sont vos motivations pour rencontrer des volontaires ?
- 17) Y a-t-il un changement selon vous entre les interactions que vous avez avec eux et d'autres touristes non wwoofers?
- 18) Pensez-vous que la relation est différente car elle est non-marchande ? Pourquoi ?
- 19) Pensez-vous que le fait que la relation soit sans échange d'argent modifie quelque chose ?

- vos perceptions sur les effets de cette interaction

- 20) Pensez-vous avoir participé à l'accueil de ces volontaires ? Expliquez comment.
- 21) Y a-t-il des conséquences sur votre manière de voir votre propre territoire ?
- 22) Pensez-vous avoir apporté quelque chose aux volontaires ?
- 23) Pensez-vous qu'ils vous ont apporté quelque chose ?

- Commentaires libres

ANNEXE IV : GUIDE D'ENTRETIEN DESTINE AUX VOLONTAIRES

- votre profil
 1. Quel est votre âge ?
 2. Quel est votre sexe ?
 3. Quelle est votre nationalité ?
 4. Quelle est la durée de votre séjour au Québec ?

- votre expérience du WWOOFing
 5. Quelle est la durée de votre volontariat ici ?
 6. Avez-vous déjà été volontaire ailleurs ?
 7. Êtes-vous satisfait de votre expérience ? Expliquez pourquoi.
 8. Quels sont les avantages et inconvénients de ce phénomène ?
 9. Quels sont vos motivations pour faire ce volontariat ?
 10. Pensez-vous que cela appartient au tourisme ? Expliquez pourquoi.
 11. Trouvez-vous que le WWOOFing se différencie de vos autres expériences touristiques ? Oui, non, pourquoi ?

- vos interactions avec les habitants
 12. Pourquoi avoir choisi cette région du Québec ?
 13. En êtes-vous satisfait ?
 14. En dehors des hôtes, avez-vous déjà rencontré d'autres habitants (amis, voisins..etc.) du territoire ?
 15. Si oui, quels sont leurs fonctions ou leurs liens par rapport aux hôtes (voisin, commerçant..etc.)
 16. Si oui, dans quel dans quel(s) lieu(x) de la municipalité les avez vous rencontrés?
 17. A quelle fréquence les rencontrez-vous ?

18. Pensez-vous que la relation est différente car elle est non-marchande? Pourquoi ?

- vos perceptions sur les effets de cette interaction

19. Est-ce que ces liens ont changé votre manière de voir le territoire ? (images d'avant et d'après le volontariat)

20. Pensez-vous participer au quotidien des habitants ? Expliquez pourquoi.

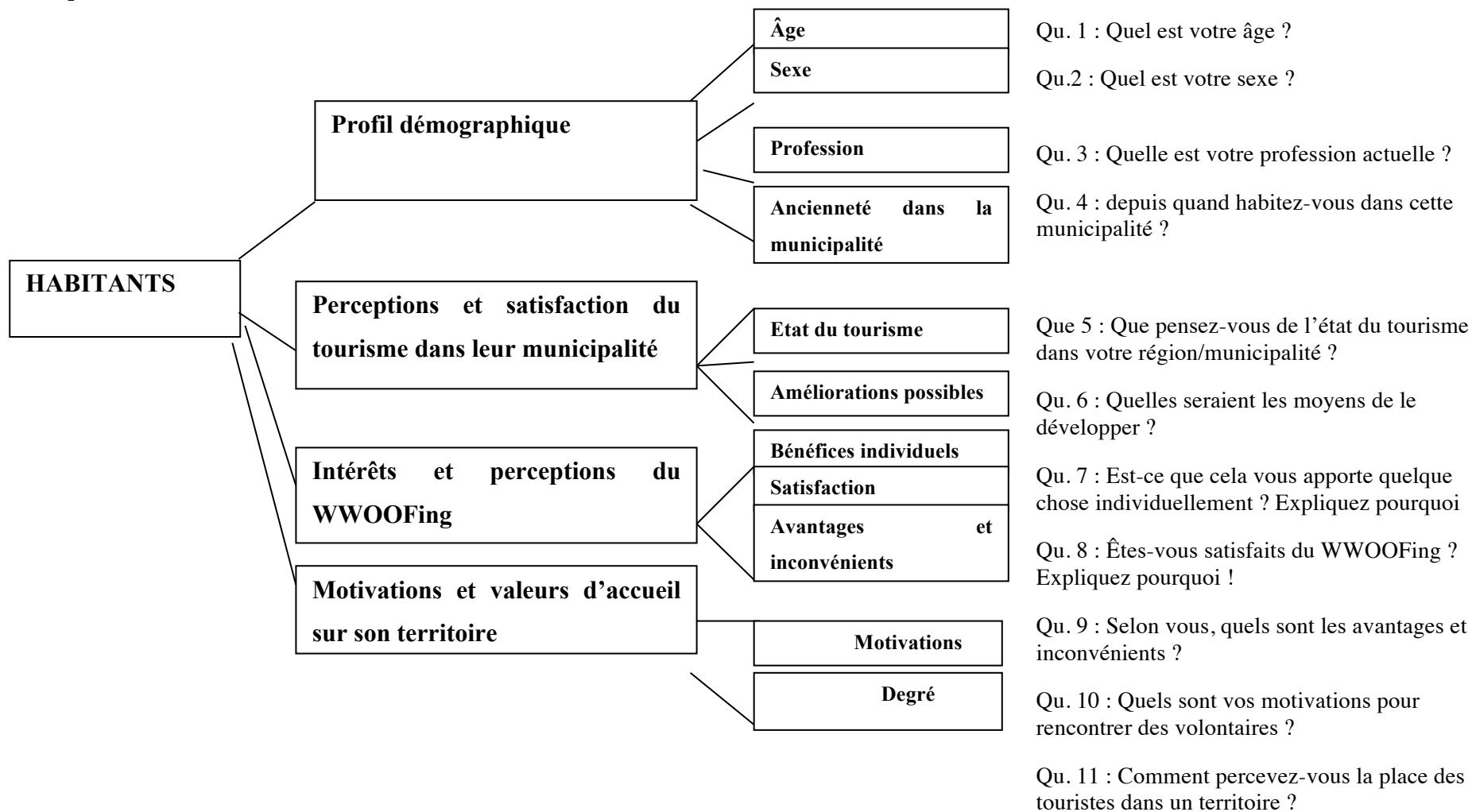
21. Est-ce que cela change votre manière de voir le territoire visité ?

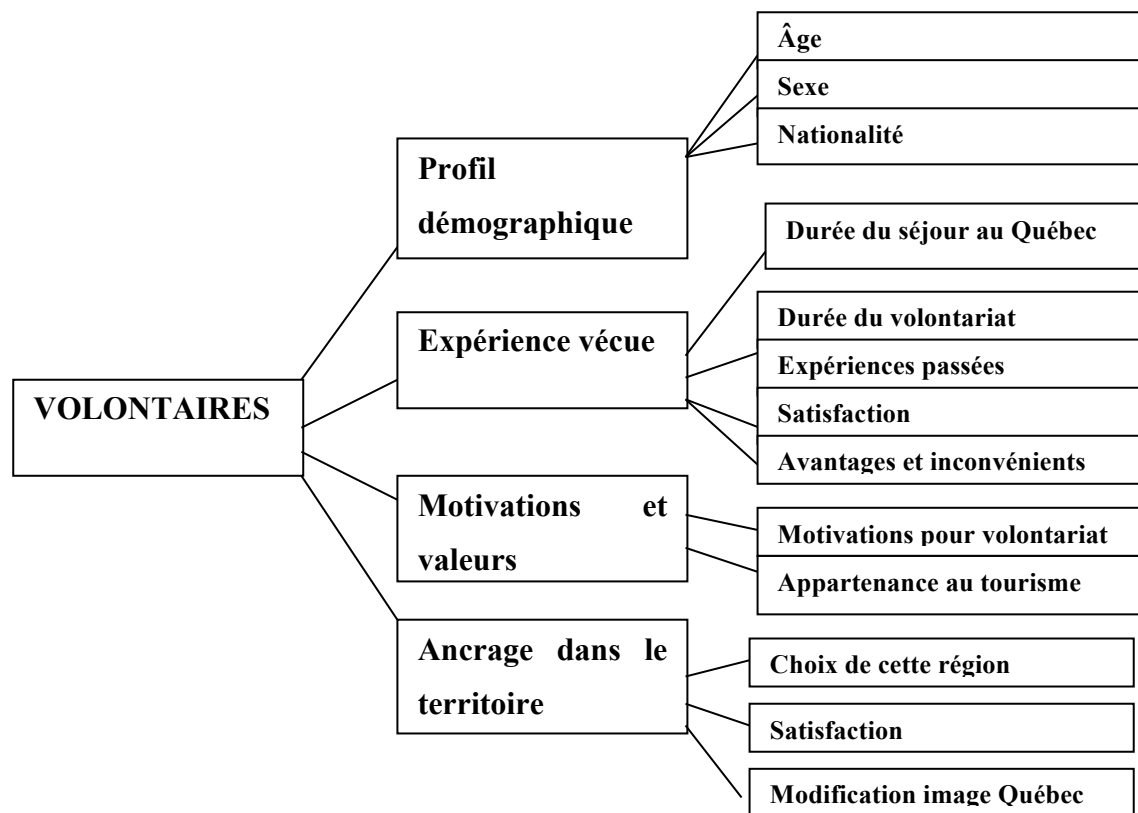
22. Pensez-vous avoir apporté quelque chose aux habitants rencontrés ?

23. Pensez-vous que les habitants vous apporté quelque chose ?

- Commentaires libres

ANNEXE V : TABLEAU DES INDICATEURS





Qu. 1 : Quel est votre âge ?

Qu.2 : Quel est votre sexe ?

Qu. 3 : Quelle est votre nationalité ?

Qu. 4 : Quelle est la durée de votre séjour au Québec ?

Qu. 5 : quelle est la durée de votre volontariat ici?

Qu. 6 : Avez-vous déjà été volontaire ailleurs ?

Qu. 7 : Êtes-vous satisfait de votre expérience ici?
Expliquez pourquoi.

Qu. 8 Selon vous, quels sont les avantages et inconvénients ?

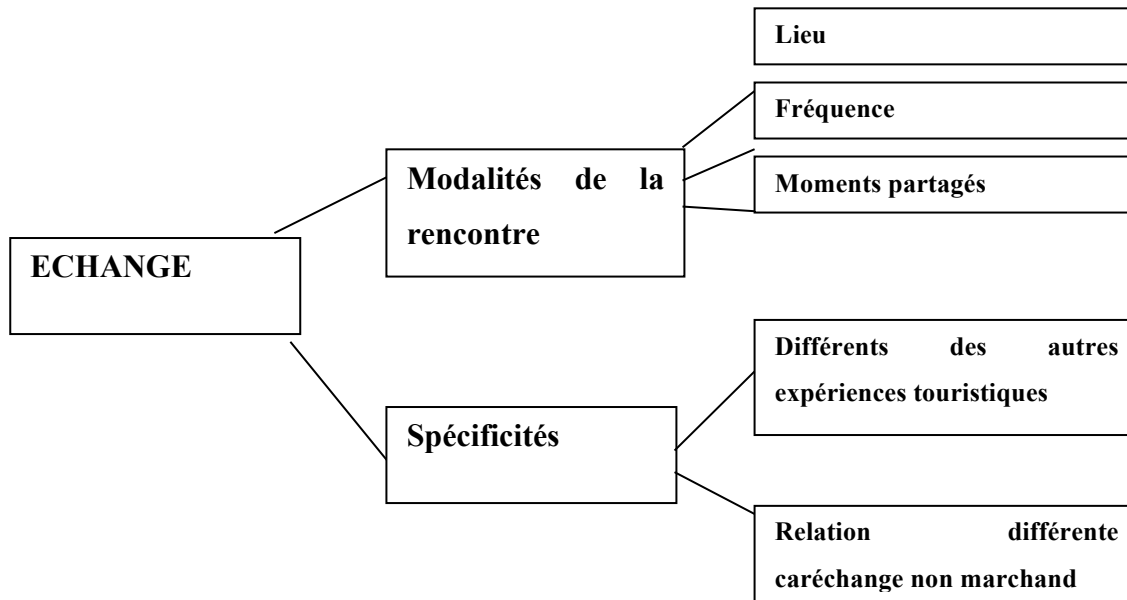
Qu. 9 : Quels sont vos motivations pour faire ce volontariat ?

Qu. 10 : Pensez-vous que cela appartient au tourisme ?
Expliquez pourquoi.

Qu. 11 : Pourquoi avez-vous choisi cette région ?

Qu. 12 : En êtes-vous satisfait ?

Qu. 13 : Est-ce que ces liens ont changé votre manière de voir le territoire québécois et ses habitants ? (Image d'avant/d'après le volontariat)



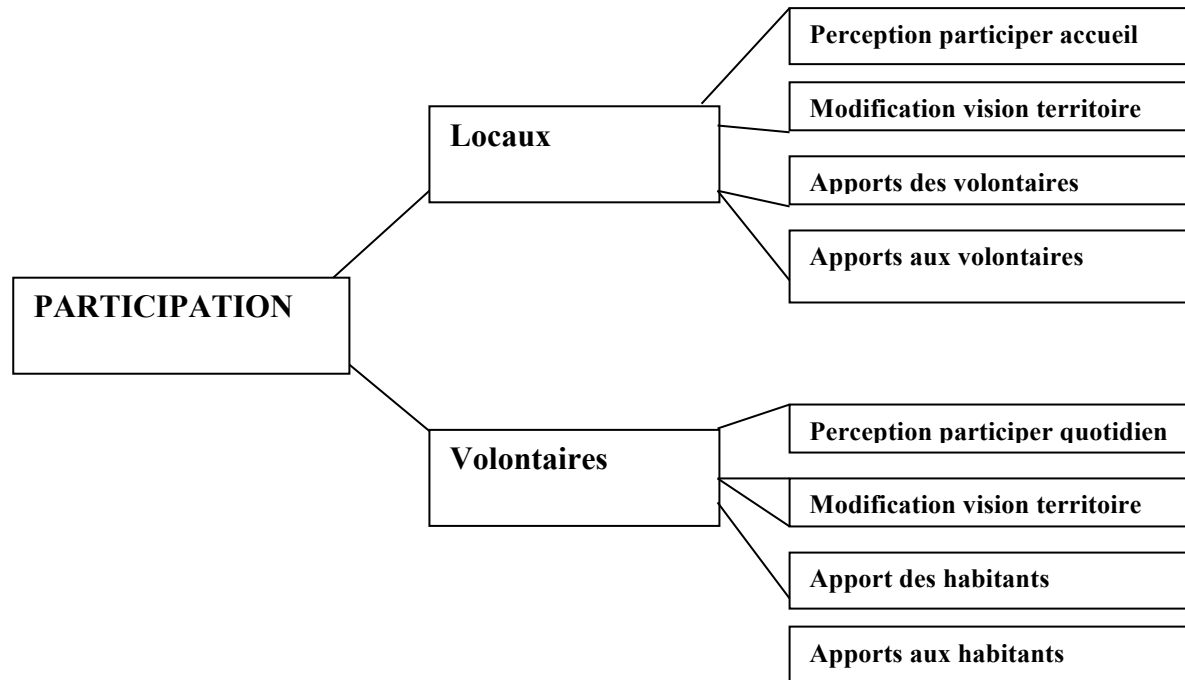
Qu. 1 : Où est-ce que vous les rencontrez ?

Qu. 2 : Combien de fois les rencontrez-vous ?

Qu. 3 : Quels sont les moments partagés ?

Qu. 4 : Est-ce que c'est différent des autres expériences touristiques ? Expliquez pourquoi ?

Qu. 5 : Pensez-vous que le fait que la relation soit sans échange d'argent modifie quelque chose ?



Qu. 1 : Pensez-vous participer à l'accueil des volontaires ?
Expliquez pourquoi.

Qu. 2 : Est-ce que cela change votre manière de voir votre propre territoire ?

Qu. 3 : Pensez-vous que les volontaires vous apportent quelque chose ? Expliquez pourquoi

Qu. 4 : Pensez-vous avoir apporté quelque chose aux volontaires ?
Expliquez pourquoi.

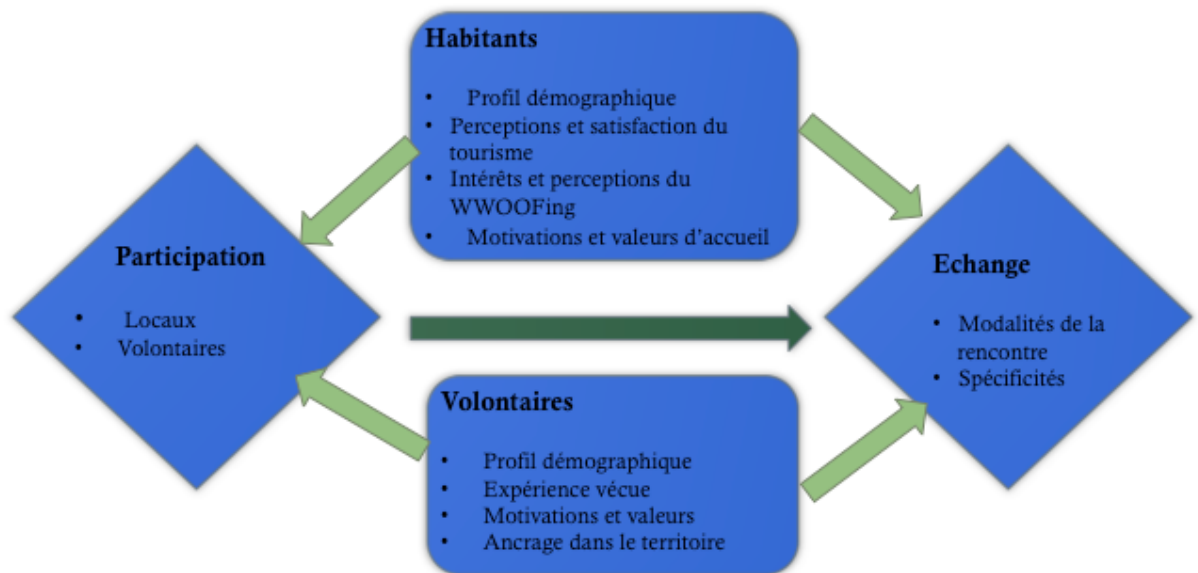
Qu. 5 : Pensez-vous participer au quotidien des habitants ?
Expliquez pourquoi.

Qu. 6 : Est-ce que cela change votre manière de voir le territoire visité ?

Qu. 7 : Pensez-vous que les habitants vous apportent quelque chose ? Expliquez pourquoi

Qu. 8 : Pensez-vous avoir apporté quelque chose aux habitants ?
Expliquez pourquoi.

ANNEXE VI : SCHÉMA OPÉRATOIRE



ANNEXE VII : CERTIFICAT ÉTHIQUE

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Titulaire du projet :	Claire Chabot
Nom du programme :	Maitrise en développement régional
Nom du directeur :	Mario Handfield
Titre du projet :	Le WWOOFing, un tourisme rural participatif modifiant le rapport entre habitants et volontaires.

Le CÉR de l'Université du Québec à Rimouski certifie, conjointement avec la personne titulaire de ce certificat, que le présent projet de recherche prévoit que les êtres humains qui y participent seront traités conformément aux principes de l'*Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains* ainsi qu'aux normes et principes en vigueur dans la *Politique d'éthique avec les êtres humains de l'UQAR (C2-D32)*.

Réservé au CÉR

N° de certificat :	CÉR-86-599
Période de validité du certificat :	Du 15 juin 2015 au 14 juin 2016

Frédéric Deschenaux, président par intérim du CÉR-UQAR

Date de la réunion : Sur courriel

ANNEXE VIII : TABLEAU-SYNTHESE DETAILLE DES REpondANTS

	Initiales des volontaires puis habitants	Sexe	Âge	Nationalité	Profession	Nombre d'années de résidence dans la municipalité (habitants uniquement)	Région d'origine (volontaires uniquement)	Durée du séjour	Expériences antérieures de WWOOFing	Prise de contact avec la ferme
Ferme 1	A	F	22	canadienne	Etudiante en herboristerie		urbaine	3 semaines	Aucune	WWOOF Canada
	B	F	53	canadienne	Educatrice de jeunes enfants		urbaine	2 semaines	Aucune	Interconnaissance
	W	F	22	française	Etudiante en maîtrise en géographie		rurale	1 mois	Aucune	Interconnaissance
	D	F	50	franco-canadienne	Employée dans un grand domaine acéricole et aide à la ferme familiale	19				
	E	H	62	canadienne	Acériculteur indépendant	25				
	F	F	17	canadienne	Etudiante au CEGEP	17				
	H	H	50	canadienne	Gestion d'une entreprise de chiens de traîneaux	19				
I	F	50	canadienne	Gestion d'une entreprise de chiens de traîneaux	19					
Ferme 2	J	F	25	française	Travail communautaire auprès d'enfants		rurale	5 semaines puis 2 semaines	Aucune	WWOOF Canada
	K	F	28	canadienne	Responsable de programme d'alimentation durable dans une université		urbaine	3 semaines	Plusieurs en Colombie-Britannique en 2012 2011-2013 au Manitoba,	Interconnaissance
	L	H	23	canadienne	En formation pour créer une activité agricole		urbaine	Un mois (mais en plusieurs fois)	Nouvelle-Ecosse, Colombie-Britannique et Mexique	WWOOF Canada
	M	H	26	allemande	Vigile dans un bar		urbaine	4 semaines	Une en Ecosse en 2009	WWOOF Canada
	N	H	76	canadienne	Agriculture retraité	76				
	P	H	50	canadienne	Agriculteur	50				
Ferme 3	Q	H	45	canadienne	Aide dans la ferme familiale	7				
	R	H	30	française	En formation pour ouvrir une houblonnière		rurale	Deux semaines et demi	Une en Australie en 2005	WWOOF Canada
	S	F	18	française	Aucune : en voyage, avant de commencer les études universitaires		rurale	Un mois	Aucune	WWOOF Canada
	T	H	26	française	Aucune : en voyage dans plusieurs pays et fait divers jobs		rurale	Cinq mois et demi puis six mois (entre 2014 et 2015)	Plusieurs : en Inde en 2013, en Californie, en 2011	Interconnaissance
	U	F	31	canadienne	Travail communautaire dans la MRC	26 (18 puis 8)				
V	F	31	canadienne	Coach en santé globale	2					

ANNEXE IX : CALENDRIER DE RECHERCHE

Période	Tâches
Janvier à Février 2015	Inventaire sur le site de WWOOF Canada
Mars à Avril 2015	Questionnaire réalisé auprès des hôtes
Mai à Juin 2015	Analyse du questionnaire, sélection et prise de contact avec les trois hôtes
Juillet 2015 à Janvier 2016	Collecte des données
Février à Avril 2016	Saisie des données et nettoyage des fichiers
Mai à Décembre 2016	Traitement et analyse des données
Janvier à Avril 2017	Présentation des résultats
Mai à Décembre 2017	Discussion des résultats
Janvier à Avril 2018	Chapitre méthodologique
Mai à Juin 2018	Introduction et conclusion
Juillet à Décembre 2018	Relecture du mémoire
Janvier à Avril 2019	Finalisation
Mai 2019	Soumission du manuscrit au directeur de recherche
Juin 2019	Dépôt initial aux fins d'évaluation par le jury

ANNEXE X : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre de la recherche : le WWOOFing, un tourisme rural participatif modifiant le rapport entre habitants et touristes.

Chercheur : Claire Chabot.

Directeur de recherche : Mario Handfield.

A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

1. Objectifs de la recherche

La recherche porte sur le WWOOFing au Québec. Ce phénomène est un échange non-marchand entre un volontaire et un agriculteur. Le premier travaille bénévolement pour le deuxième, en contrepartie d'être nourri et logé.

Nous cherchons donc à comprendre comment le WWOOFing modifie le rapport entre habitants et touristes. Pour ce faire, l'enquête cherchera à montrer de quelle nature sont les échanges entre habitants et volontaires, et leurs effets sur leurs perceptions de chacun des deux acteurs du territoire concerné et du rural de manière plus générale.

2. Participation à la recherche

L'enquête porte sur un échantillon de plusieurs fermes WWOOFing dans des régions rurales.

Les acteurs interviewés sont les habitants (sans inclure l'agriculteur hôte) et volontaires WWOOFing des fermes. L'ensemble des habitants interrogés auront déjà pris à part, à un moment donné, à des échanges et rencontres avec les volontaires.

Cette étude, pour laquelle la collaboration de répondantes et de répondants est requise, prend la forme d'un entretien confidentiel de personne à personne se déroulant au moment et au lieu convenu (préférentiellement dans un lieu calme se prêtant à la discussion).

Il y a deux grilles différentes, en fonction de si vous êtes habitant-e ou volontaire.

Votre expériences et satisfactions du WWOOFing seront questionnées, ainsi que vos perceptions vis-à-vis du lien habitant/touriste, et ses effets sur leur vision du territoire. Lors de l'entretien, d'une durée d'environ 60 minutes vous serez d'abord invité-e à nous donner plusieurs renseignements sur votre profil démographique (sexe, âge, lieu de résidence). Nous vous inviterons également à nous partager votre point de vue sur le WWOOFing tel que vous l'avez vécu : Quelle est votre expérience de ce phénomène? Quels sont ses avantages et inconvénients? Nous demanderons ensuite comment cela crée des nouveaux liens, entre habitants et touristes : dans quel cadre ces rencontres ont eu lieu ? A quelle fréquence? Si le fait que cet échange soit non-marchand ait changé quelque chose? Enfin, nous vous questionnerons sur vos perceptions sur les effets de cette interaction : Si cet échange ait modifié votre vision du territoire? Si ces liens vont ont apporté quelque chose et si vous avez apporté quelque chose aux personnes de l'autre groupe?

La participation des répondant-e-s est entièrement volontaire et fait suite à leur intérêt à participer à la recherche. Avec l'accord des répondant-e-s, les entretiens seront enregistrés afin de faciliter l'analyse de son contenu par la suite.

3. Confidentialité, anonymat ou diffusion des informations

L'identité et les renseignements personnels des participants rencontrés en entretiens resteront confidentiels. La liste des noms des participants ne sera accessible que par la chercheuse principale, sur son ordinateur personnel. Avec l'accord des répondant-e-s, nous enregistrerons les entretiens que nous retranscrirons par la suite sous la forme de verbatim. À cette étape, nous attribuerons un numéro de code au dossier de chaque participant; cette méthode garantit qu'aucun nom ne sera associé à des propos. L'accès à la liste de codes et à l'information partagée sera limité à la chercheuse; aucune autre personne n'aura accès aux données transmises, qui seront conservées sur une clé USB sous formes de notes écrites et/ou de bandes audio.

Pour garantir l'anonymat et augmenter la confidentialité des cas, les données provenant de l'enquête seront traitées de façon agrégée, et ce pour qu'il y ait le moins de recoupement possible dans le document final.

Finalement, les renseignements personnels tout comme les enregistrements audio seront détruits au moment de la publication du mémoire. Or, les transcriptions d'entretiens seront quant à elle conservées cinq ans suivant la publication du mémoire pour de potentielles recherches futures.

Malgré ces précautions, il est entendu que les cas retenus (fermes) soient susceptibles d'être identifiés par des lectrices et lecteurs connaissant ces structures assez spécifiques (herboristerie et houblonnerie). En ce sens, malgré nos précautions, des intervenantes ou des intervenants d'un cas pourraient être identifiés et la confidentialité brisée.

4. Avantages et inconvénients

Il n'y a aucun inconvénient ou risque pour les répondant-e-s qui participeront à la recherche. Leur participation à la recherche permettra l'avancement des connaissances concernant les

nouvelles formes de tourisme au Québec, et leurs effets, tant sur les volontaires et habitants. Une fois terminé, le mémoire pourra être acheminé aux répondant-e-s qui en émettront l'intérêt.

5. Droit de retrait

La participation des répondant-e-s est entièrement volontaire. Les participants sont libres de se retirer en tout temps par avis verbal, sans préjudice et sans devoir justifier leur décision. Si le répondant décide de se retirer de la recherche, il peut communiquer avec le chercheur, au numéro de téléphone indiqué à la dernière page de ce document. Si le répondant se retire de la recherche, les renseignements personnels et les données de recherche le concernant et qui auront été recueillis au moment de son retrait seront détruits.

B) CONSENTEMENT

Je déclare avoir pris connaissance des informations ci-dessus, avoir obtenu les réponses à mes questions sur ma participation à la recherche et comprendre le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de cette recherche.

Après réflexion et un délai raisonnable, je consens librement à prendre part à cette recherche. Je sais que je peux me retirer en tout temps sans préjudice et sans devoir justifier ma décision.

Signature :

Date :

Nom :

Prénom :

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du chercheur :

(ou de son représentant)

Date :

Nom :

Prénom :

Pour toute question relative à la recherche, ou pour vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec **Claire Chabot**

Numéro de téléphone suivant : 418-724-2928

Adresse courriel : claire.chabot@gmail.com

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALPE, Yves, BEITONE, Alain, DOLLO, Christine, LAMBERT, Jean-Renaud, PARAYRE, Sandrine (2007) (2^e éd.). *Lexique de sociologie*, Paris : Dalloz, 377 p.

ALTER, Norbert (2010). *Donner et prendre*. Paris : La Découverte, 220 p.

AUBÉ, Julie (2019) [en ligne]. *De l'importance de l'agrotourisme*. Le Devoir. URL : <https://www.ledevoir.com/vivre/alimentation/556079/agrotourisme-et-tourisme-gourmand>. Consulté le 15 Juin 2019.

BABELIO, 2017 [en ligne]. « Auteur : Jacques Godbout » dans Babelio. En ligne <http://www.babelio.com/auteur/Jacques-T-Godbout/302175>. Consulté le 17 Mars 2017.

BASUALDO, Carina (2008). *Jacques Godbout, ce qui circule entre nous. Donner, recevoir, rendre. Essaim*, 21 : 169-173.

BERTHOUD, Gérald (1999). *Un précurseur de Mauss, Félix Somlo et la question du don. Social Anthropology*, 7 (2) : 189-202.

BORLANDI, Massimo, BOUDON, Raymond, CHERKAOUI, Mohamed, VALADE, Bernard (dir.), (2005). *Dictionnaire de la pensée sociologique*. Paris: Presses universitaires de France, 770 p.

BOUHINI, Zayneb (2010). *Le rapport habitant-touriste dans les destinations métropolitaines*, mémoire de master professionnel en tourisme, spécialité aménagement des territoires, Paris : U. Paris 1 – Panthéon Sorbonne, 146 p.

BOYER, Marc, (1999). *Histoire du tourisme de masse*, Paris : Que sais-je, Presses Universitaires de France, 127p.

BREVILLE, Benoît, (2009). « La participation des habitants dans la ville, Vingtième siècle », *Revue d'histoire*, 101 :192-194.

CAILLE, Alain (2000). *Anthropologie du don - le tiers paradigme*. Paris : La Découverte, 276 p.

CAILLE, Alain (2005). *Don, intérêt et désintéressement – Bourdieu, Mauss, Platon et quelques autres*. Paris : La Découverte, 348 p.

CAILLE, Alain (2005). *Dépenser l'économique – contre le fatalisme*. Paris : La Découverte, 307 p.

CAILLE, Alain (2012). *L'idée même de richesse*. Paris : La Découverte, 143 p.

CARVALHO, Lucas (2016). «WOOOFing et droit du travail : le bonheur est-il dans le pré? », *Droit social*, 1 : 71-80.

CANTAFIO, Justin (2011). *Adressing the lack of economic feasibility for small-scale organic farmers in Canada*, mémoire de baccalauréat en « Resource and Environmental Management », Université Dalhousie, 30 p.

Centre national de ressources textuelles et lexicales, 2017 [en ligne], <http://www.cnrtl.fr/definition/honn%C3%AAtet%C3%A9>, consultée le 10 Juillet 2017

CHOO, Hyungsuk, JAMAL, Tazim (2009). « Tourism on organic farms in South Korea : a new form of ecotourism ? », *Journal of Sustainable Tourism*, 17 (4) : 431-454.

CHOO, Hyungsuk, PETRICK, James F. (2014). « Social interactions and intentions to revisit for agritourism service encounters », *Journal of Tourism management*, 40 : 372-381.

Classiques UQAC, 2016 [en ligne] http://classiques.uqac.ca/contemporains/godbout_jacques_t/gobbout_jacques_t_photo/godbout_jacques_t_photo.html

CROCHET, Soizic (2008). « Le sacrifice impossible : contradictions de l'action humanitaire », dans P. Chanial (dir.). *La société vue du don – Manuel de sociologie anti-utilitariste appliquée*, Paris : La découverte, p. 381-397.

CRONAUER, Dagmar (2012). *Host-guest relationships in non commercial tourism settings : WWOOFing in New Zealand*, mémoire de maîtrise en Management touristique, Wellington (Nouvelle-Zélande) : U. de Wellington, 148 p.

DAVIES, Eleri Twynog, GILBERT, David. (1992). « A case study of the development of farm tourism in Wales », *Journal of Tourism Management*, 13 (1) : 56-63.

DEVILLE, Adrian (2011). *Alice in WWOOFerland – Exploring Symbiotic World beyond tourism*, Thèse de doctorat en philosophie, Université de Sydney (Australie), 423 p.

DEVILLE, Adrian, McDONALD, Mary-Catherine, WEARING, Stephen, (2016). « Tourism and willing workers on organic farms : a collision of two spaces in sustainable agriculture », *Journal of Cleaner production*, 111 : 421-429.

DESPONDS, Didier (2014). « Rénover la ville avec ses habitants » dans D. Desponds, E. Auclair, P. Bergel et M-M Bertucci. *Les habitants : acteurs de la rénovation urbaine ?*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 39-57.

DUBUISSON-QUELLIER, Sophie (2011). Le consomm'acteur d'hier à aujourd'hui, *Les grands dossiers des Sciences humaines*, N°22 : 72-79

ERBS, Laurent (2018). « Le WWOOF(ING) : un territoire du travail dénié », *Sens-Dessous*, 21 : 43-50.

ENGELSTED, Katrina, (2011). A network of alternative economies, an exploratory study on World Wide opportunities on Organic Farms (WWOOF) Hosts in the Continental USA and Upstate New York, Honor Studies in Geography, Université de Colgate (Hamilton, États-Unis), 179 p.

FLANIGAN, Sharon, BLACKSTOCK, Kirsty, HUNTER, Colin. (2014). Agritourism from the perspective of providers and visitors. *Tourism Management*, 40 : 394-405.

Fondation Paris-Dauphine, Chaire Management, diversité et cohésion sociale, 2016 [en ligne] <http://managdiv.dauphine.beatles.artiscode.org/l-equipe>, consultée le 05 Mai 2017

FORTIN, Marie-Fabienne, (2010). Fondements et étapes du processus de recherche, méthodes quantitatives et qualitatives. *Chenelière éducation*, Québec, 632 p.

FUSTIER, Paul (2012). « Le lien d'accompagnement : un métissage entre échange par le don et échange contractualisé », *Informations sociales*, 169 : 91-98.

GAGNON, Christiane (dir.), 2010. L'écotourisme visité par les acteurs territoriaux – entre conservation, participation et marché, *Presses de l'Université du Québec*, 259 p.

GAGNON, Christiane, GAGNON, Serge (dir.), 2006. L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce – de la conservation au développement viable des territoires. *Presses de l'Université du Québec*, 414 p.

GERICKE, Sandra. (2014). The role of communication for host-guest relationships in voluntourism – an exploratory study of WWOOF Canada, Mémoire universitaire de baccalauréat du département « Business Studies », Berlin (Allemagne), 72 p.

GIBSON, Chris (2010). Geographies of tourism : (un)ethical encounters, *Progress in Human Geography*, 34(4) : 521-527.

GIBSON-GRAHAM, Julie Katerine, (2006). Postcapitalist Politics, University of Minnesota Press, 276 p.

GODBOUT, Jacques (Dir.), 1991. La participation politique – leçons des dernières décennies, Québec. *Institut national de la recherche scientifique*, 301 p.

GODBOUT, Jacques (1992). *L'esprit du don*. Paris : *La Découverte*, 344 p.

GODBOUT, Jacques T. (2007). *Ce qui circule entre nous. Donner, recevoir, rendre*. Paris : *Seuil*, 394 p.

GODBOUT, Jacques T. (2012). *Le don, la dette et l'identité – homo donator vs homo oeconomicus*. Paris : *la Découverte*, 190 p.

GRAVARI-BARBAS, Maria et JACQUOT, Sébastien (dir.), (2013). Touristes et habitants dans les sites du patrimoine mondial. Rapport de la 4^e journée organisée par la Chaire UNESCO « Culture, tourisme, développement », l'IREST et l'EIREST, l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, l'association des biens français inscrits au patrimoine mondial, la convention France-Unesco, *ICOMOS-France*, 89 p.

GUTTENTAG, Daniel A. (2009). The possible negative impacts of volunteer tourism, *International Journal of Tourism research*, 11 (6) : 537-551.

HANNAM, Kevin (2007). Tourism geographies, tourist studies and the turn toward Mobilities, *Geography Compass* 1 : 1-13.

HAMMERSLEY, Laura Ann (2014). Volunteer tourism : building effective relationships of understanding, *Journal of Sustainable Tourism*, 22 (5) : 855-873.

HALBA, Bénédicte (2010). *Gestion du bénévolat et du volontariat*. Bruxelles : *De Boeck*, 307 p.

HENAFF, Marcel (2010). *Salaire, justice et don. Le travail de l'enseignant et la part du gratuit*. Revue du MAUSS, 35 : 215-234.

HENAFF, Marcel (2010). *Mauss et l'invention de la réciprocité*. Revue du MAUSS, 36 : 71-86

HENAFF, Marcel (2014). *Don cérémoniel, paradoxe de l'altérité et reconnaissance réciproque*. Revue d'éthique et de théologie morale, 281 : 53-71.

HUBERT-RODIER, Jacques (2018) [en ligne]. *Tourisme de masse ou invasion barbare ? Les Echos*. https://www.lesechos.fr/22/08/2018/lesechos.fr/0302146526563_tourisme-de-masse-ou-invasion-barbare-.html [consulté le 13 Décembre 2018]

INNERARITY, Daniel (2009). *Ethique de l'hospitalité*. Presses de l'Université Laval : Québec, 235 p.

JACQUOT, Lionel (2012). « Peut-on penser le travail par le don ? Présentation du débat », dans *La nouvelle revue du travail* [En ligne : <http://nrt.revues.org/76>], [Consulté le 28 Novembre 2016]

KOLM, Serge-Christophe (1984). *La bonne économie – la réciprocité générale*. Paris : Presses Universitaires de France, 472 p.

KOTULEK, Jakub (2011). WWOOF – Sustainable tourism scheme : an interdisciplinary issue , the 3rd International Society for the social sciences of sport conference (ISSSS) : 131-139.

KOSNIK, Elisabeth (2013). *Nourishing ourselves and helping the planet - WWOOF, Environmentalism and Ecotopia : Alternative Social Practices between Ideal and Reality*, thèse de doctorat en philosophie, Université Victoria, de Wellington (Nouvelle-Zélande), 274 p.

LAPERRIERE, Anne (2004). « L'observation directe », dans B. Gauthier (dir.). *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*, Sainte-Foy : Presses Universitaires du Québec, p. 269-291.

LANS, Cheryl (2016). « Worldwilde Opportunities on Organic Farms (WWOOF) as part of the existing care economy in Canada », *Geoforum*, 75 : 16-19.

LASIDA, Elena (2013). « Le don fondateur du lien social, le cas de l'économie de marché ». *Transversalités de l'Institut Catholique de Paris*, 126 : 23-35

LECLERC, Stéphane (2008). « Une histoire du tourisme. D'un luxe de riches à un loisir de masse ». *Alternatives Economiques*, 271.

LEQUIN, Marie (2001). *Ecotourisme et gouvernance participative*, Presses de l'Université du Québec, 234 p.

LEVI-STRAUSS, Claude (1950). *Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss*. Paris : Presses Universitaires de France, 57 p.

LU, Jiaying, NEPAL, Sanjay, K. (2009). Sustainable tourism research : an analysis of papers published in the Journal of Sustainable Tourism (JOST). *Journal of Sustainable Tourism*, 17 (1) : 5-16.

LYONS, Kevin, HANLEY, Joanne, WEARING, Stephen, NEIL, John (2012). « Gap year volunteer tourism : myths of global citizenship ? », *Annals of Tourism Research*, 39 (1) : 361-378.

MacCANNELL, Dean (1976). *The tourist – a new theory of the leisure class*. New York : Schocken Books, 214 p.

MAUSS, Marcel (1924). *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Paris : Presses Universitaires de France, 482 p.

MAUSS, Marcel (1950). *Sociologie et anthropologie*. Paris, Presses Universitaires de France, 483 p.

Marcel Mauss vivant (2010). *Revue du Mauss* 36, Paris, 580 p.

MAXEY, Larch (2006). « Can we sustain sustainable agriculture ? Learning from small-scale producer-suppliers in Canada and the UK », *The Geographical Journal*, 172 (3) : 230-244.

McINTOSH, Alison, CAMPBELL, Tamara (2001). Willing workers on Organic Farms (WWOOF) : A neglected aspect of farm tourism in New Zealand. *Journal of Sustainable Tourism*, 9 (2) : 111-127.

MCINTOSH, Alison J, BONNEMANN, Susanne M. (2006). « Willing Workers on Organic Farms (WWOOF) : the alternative farm stay experience ? » *Journal of Sustainable Tourism*, 14(1) : 82-99.

McINTOSH, Alison, ZAHRA, Anne (2007). « A cultural encounter through volunteer tourism : towards the ideals of sustainable tourism », *Journal of Sustainable tourism*, 15 (5) : 541-556.

MELIN, Maggie (2012). *Once experienced, never ignored – Active learning as a tool for behavior change : A case study of world wide opportunities on Organic Farm*. Mémoire de maîtrise en études environnementales et développement durable, Université de Lund, 89 p.

Ministère de l'Agriculture, des pêcheries et l'alimentation du Québec (MAPAQ), 2016. *Profil régional de l'industrie bioalimentaire au Québec*, [en ligne] https://www.mapaq.gouv.qc.ca/SiteCollectionDocuments/Divers/Profilregionalbioalimentaire_Complet.pdf - Dernière consultation : 07 Janvier 2019.

Ministère du tourisme, Québec, 2010. *Le tourisme en chiffres*, [en ligne] http://www.tourisme.gouv.qc.ca/publications/_media/document/etudes-statistiques/Tourisme-chiffres2010.pdf - Dernière consultation : 03 Janvier 2019.

MORISSET, Lucie K., SARRASIN, Bruno, ETHIER, Guillaume (2012). Epistémologie des études touristiques. Québec : *Presses de l'Université du Québec*, 231 p.

MOSCARDO, Gianna (2008). « Sustainable tourism innovation : Challenging basic assumptions », *Tourism and hospitality research*, 8 (1) : 4-13.

MOSTAFENZHAD, Mary, AZIZI, Saleh, JOHANSEN, Kelsey (2016). « Valuing organic farm volunteer tourists in Hawai'i : farm host perspectives ». *Current issues in Tourism*, 19 (6) : 613-617.

OOI, Natalie, LAING, Jennifer H. (2010). Backpacker tourism : sustainable and purposeful ? Investigating the overlap between backpacker tourism and volunteer tourism motivations. *Journal of Sustainable Tourism* 18 (2), 191-206.

ORD, Cynthia (2010). *Contribution of Volunteer tourism to organic farms : an analysis of the WWOOF exchange in Canada*. International Ecotourism club [en ligne], URL : <http://ecoclub.com/articles/502-volunteer-tourism-organic-farms> [consulté le 14 Novembre 2016]

Organisation Mondiale du Tourisme, 2018, l'ensemble du site. <http://www2.unwto.org/fr>. Dernière consultation le 13 Janvier 2019

Panorama des régions du Québec (2018), Institut de la statistique du Québec. [En ligne], URL : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/panorama-regions.html>, Dernière consultation le 18 Janvier 2019

PÉTEL-LÉGARÉ, Maude (2019). *Voyager de ferme en ferme*. Le Soleil. [En ligne], URL : https://www.lesoleil.com/affaires/wwofing-voyager-de-ferme-en-ferme-e1839ec5c422afa7216d3e4267abdb2b?utm_source=omerlo&utm_medium=mailer&utm_campaign=Aujourd%E2%80%99hui+le+15+juin+2019. Consulté le 18 Juin 2019.

PEARCE, Philip L. (1990). Farm tourism in New Zealand: A social situation analysis. *Annals of Tourism research*, 17 (3) : 337-352.

PER AKE, Nilsson (2002). Staying on farms – an ideological background. *Annals of Tourism research*, 29 (1) : 7-24.

PERCQ, Pascal (1994). *Les habitants aménageurs*. Paris : Editions de l'Aube, 92 p.

PERRIER, Mathieu (2015a). *WWOOFer en Nouvelle-Zélande, un voyage participatif*. *Groupe Ruralités, Education et Politiques*, 226 (2) : 11-19.

PERRIER, Mathieu (2015b). *WWOOFer en Nouvelle-Zélande, entre tourisme et travail*. *Groupe Ruralités, Education et Politiques*, 227 (3) : 31-39.

PERROUX, François (1960). *Economie et société – contrainte – échange – don*. Paris : Presses Universitaires de France, 186 p

PILOTE, Éric (2007). *La réception d'un don chez les Alcooliques anonymes : un processus dynamisé par une éthique de la gratitude*. Mémoire de doctorat en théologie pratique, Montréal, 287 p.

PHILIP, Sharon, HUNTER, Colin, BLACKSTOCK, Kirsty (2014). A typology for defining agritourism. *Tourism Management*, 31 (6) : 754-758.

POULAIN Jean-Pierre (2011). *Sociologies de l'alimentation*. Paris : Presses Universitaires Françaises, 287 p.

REAU, Bertrand (2011). *Les Français et les vacances : sociologie des pratiques et offres de loisir*. Paris : CNRS, 235 p.

REISINGER, Yvette (Dir.) (2013). *Transformational tourism – Tourist persepectives*, CABI, 237 p.

SCHMID, Heiko, WOLF-DIETRICH, Sahr, URRY, John (dir), 2011. *Cities and fascination : beyond the surplus of meaning. Ashtag*, 243 p.

SEYDOUX, José (1983). *De l'hospitalité et de l'accueil*. Denges (Suisse) : *Delta & Spes*, 231 p.

SKORECKA, Agata (2011). 'WOOOFing' BC : *an autoethnography*. Mémoire de maîtrise en études de genre, Université Simon Fraser (Canada), 213 p.

Statistiques Canada, 2006. *La population agricole du Canada : Données du couplage agriculture-population du Recensement de 2006*, [en ligne] <http://www.statcan.gc.ca/ca-ra2006/agpop/article-fra.htm> Date de consultation : 29 Avril 2017.

Statistiques Canada, 2006. *Recensement de l'agriculture*, [en ligne] <http://www.statcan.gc.ca/ca-ra2006/analysis-analyses/que-qc-fra.htm> Date de consultation : 13 Mars 2015.

Statistiques Canada, 2016. *Profils du recensement*, [en ligne] <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F> - Dernière consultation : 07 Janvier 2019

TESTART, Alain (2001). « Echange marchand, échange non marchand ». *Revue française de sociologie*, 42 (4) : 719-748.

TREMBLAY, Hugo (2015). *Le don et ses impacts dans la création et le maintien de liens sociaux en travail de proximité à Saguenay*, mémoire de maîtrise en travail social, Chicoutimi (Canada) : UQAC, 192 p.

Trésor de la langue française informatisé, 2017 [en ligne] <http://stella.atilf.fr/> (recherche : honnêteté), consultée le 10 Juin 2017

Université de Waikato, 2014. *Professor Alison McIntosh*, [en ligne] <http://www.waikato.ac.nz/research/expertise/staff/AlisonMcIntosh.shtml> Date de consultation : 29 Novembre 2014.

Université de Californie à San Diego, 2017 [en ligne] <http://literature.ucsd.edu/people/faculty/emeriti/mhenaff.html>, consultée le 03 Juillet 2017

VILLANUEVA ALVAREZ, Mary Ann (2012). *World Wide Opportunities on Organic Farms (WOOOF): Expectations of Hosts and Volunteers*, mémoire de maîtrise en développement et environnement, Oslo (Norvège) : U. d'Oslo, 138p.

WEARING, Stephen, McGEHEE, Gard Nancy (2013). Volunteer tourism : a review. *Tourism Management*, 38 : 120-130.

WENGEL, Yana, McINTOSH, Alison, COCKBURN-WOOTTEN, Cheryl (2018). Tourism and 'dirt' : a case study of WWOOF farms in New Zealand. *Journal of Hospitality and tourism management*, 35 : 46-55.

WWOOFing Canada, 2015. *Liste d'hôtes*, [en ligne] <http://www.woof.ca/fr/hosts/listing>
Date de consultation : 27 Mai 2015.

WWOOFing, 2014. *FOWO*, [en ligne] <http://www.woof.net/fowo/> Date de consultation : 30 Novembre 2014.

WILBUR, Andrew (2014). Gender, domesticity and (dis)empowerment among back-to-the-land migrants in the Northern Italy. *Journal of Rural Studies*, 35 : 1-10.

YAMAMOTO, Daisaku, ENGELSTED, Katrina A. (2014). World Wide opportunities on Organic Farms (WWOOF) in the United States : locations and motivations of volunteer host farms. *Journal of sustainable tourism*, 22 (6) : 964-982.

ZAHRA, Anne, McINTOSH, Alison (2007). « A cultural encounter through volunteer tourism : towards the ideals of sustainable tourism », *Journal of Sustainable tourism*, 15 (5) : 541-556.